



**NATIONAL OPEN UNIVERSITY OF NIGERIA**

**SCHOOL OF ARTS AND SOCIAL SCIENCES**

**COURSE CODE: FRE 381**

**COURSE TITLE: ADVANCED STUDIES IN 17<sup>TH</sup> CENTURY FRENCH  
LITERATURE**

**FRE 381: ADVANCED STUDIES IN 17<sup>TH</sup> CENTURY FRENCH  
LITERATURE**

**COURSE DEVELOPMENT**

**Course Developer**

**Olayiwola Simeon Idowu**  
Department of Literature, Culture & Civilization  
Nigeria French Language Village  
Badagry

**Unit Writer**

**Olayiwola Simeon Idowu**  
Department of Literature, Culture & Civilization  
Nigeria French Language Village  
Badagry

**Editor**

Dr Olu AKEUSOLA  
National Open University of Nigeria  
Lagos

**Programme Leader**

Dr Olu AKEUSOLA  
National Open University of Nigeria  
Lagos

**Course Coordinator**

Ms Lucy **Jibrin**  
National Open University of Nigeria  
Lagos

**NATIONAL OPEN UNIVERSITY OF NIGERIA**

# UNIT 1

## INTRODUCTION GENERALE SUR LE 17<sup>E</sup> SIECLE

### TABLE OF CONTENTS

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 Introduction générale sur le 17<sup>e</sup> siècle
- 3.1 Les dates historiques
- 3.2 Les créations historiques
- 3.3 La vie sociale/religieuse
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

### 1.0 INTRODUCTION

This is an introductory unit to this course. C'est une étude centrée sur les événements historiques en ce qui concerne le 17<sup>e</sup> siècle. Au cours de cette étude, les aspects historiques du siècle seront révélés. You will learn about some historic dates, events such as religious and social life of French people of the century will also be learned. Comme nous l'avons dit, cette étude sera une introduction générale sur le siècle en question.

### 2.0 OBJECTIVES

On successful completion of this introductory unit, you should be able to

- Talk about the history of France in the 17<sup>th</sup> century.
- Enumerate some of the events that took place during the century.
- Mention some of the important dates in relation to the century.

### **3.0 INTRODUCTION GENERALE SUR LE 17<sup>e</sup> SIECLE**

Le 17<sup>e</sup> siècle est une période qui date, du point de vue chronologique, de 1600 à 1699. Au cours de l'époque, beaucoup d'événements se produisent dans presque tous les domaines de la vie. Dans cette première partie de l'étude, nous allons distinguer les périodes qui se rassemblent pour former la totalité du siècle. Ces périodes, qui correspondent aux différents événements correspondent également aux différents régimes politiques aussi bien qu'aux différents courants littéraires. Commençons avec les dates historiques.

#### *3.1 Les dates historiques*

La littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle est liée aux évolutions politiques, intellectuelles et artistiques qui se font jour entre 1598 et 1715, deux dates repères dans l'Histoire de France. Elle est marquée en particulier, à côté du baroque, par le classicisme qui s'impose dans la seconde moitié du siècle sous le règne de Louis XIV.

Pour la France, le XVII<sup>e</sup> siècle en tant qu'unité historique peut être défini par deux dates : 1598 et l'édit de Nantes d'Henri IV qui met fin aux guerres de religions du XVI<sup>e</sup> siècle, et 1715, date de la mort de Louis XIV qui a imposé, au cours de son très long règne, la monarchie absolue au royaume qu'il a agrandi par de nombreuses guerres. Entre ces deux dates le pouvoir royal s'affermi par l'œuvre de Louis XIII secondé par Richelieu et durant la régence d'Anne d'Autriche grâce à Mazarin.

#### *3.2 Les créations historiques*

Cette phase commence avec la régence d'Anne d'Autriche. Ce pouvoir royal intervient dans le monde des arts par le soutien qu'il apporte aux artistes

instituant ainsi ce qu'on a appelé le « classicisme français » et par la création de l'Académie française qui établit une norme pour le vocabulaire, la syntaxe ou la poétique comme le montre en 1637 la querelle du *Cid*. Ce souci de la codification du langage anime aussi les salons et les cercles littéraires : c'est par exemple la Grammaire de Port-Royal, élaborée par les Solitaires de Port-Royal-des-Champs, qui fixe pour la première fois les règles grammaticales et sert de base, jusqu'à nos jours, à la grammaire française. Si le XVI<sup>e</sup> siècle s'était occupé d'enrichir la langue française pour la rendre rivale des autres langues anciennes et si les auteurs accueillent volontiers toute invention, le XVII<sup>e</sup> siècle se charge de l'épurer et d'établir des règles comme avec Vaugelas, et c'est à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les premiers dictionnaires de la langue française avec Richelet (en 1680), Furetière (posthume, en 1690) et un peu plus tard l'Académie française (1698).

### 3.3 *La vie sociale/religieuse*

Nous avons examiné plus haut les dates et les créations historiques pendant lesquelles des événements importants du siècle se sont produits. En même temps, l'idéal social évolue avec le type de l'honnête homme, cultivé, sociable et ouvert, et le monde des idées poursuit son évolution avec le cartésianisme qui modifie les démarches intellectuelles en donnant une place primordiale à la Raison (*Cogito ergo sum*) et qui influera sur l'idéal classique par son souci d'ordre et de discipline. La philosophie de René Descartes (1596-1650), en érigeant le doute comme principe de son système métaphysique, débouchera à la fin du siècle sur les prémices des Lumières avec les remises en cause d'esprits novateurs comme Bayle ou Fontenelle en même temps que s'affirmeront, en Europe, les démarches scientifiques avec Kepler, Harvey, Blaise Pascal ou Newton. Le libertinage intellectuel, bien que sévèrement combattu par l'Église, pèse aussi peu à peu sur

les esprits dans le sillage de Pierre Gassendi (1592-1655), matérialiste sensualiste qui ouvre des brèches encore timides à l'athéisme.

De l'autre côté, les considérations et les pratiques religieuses marquent aussi fortement le siècle avec la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV en 1685, qui met fin à la tolérance vis-à-vis des protestants, et le poids des Jésuites et des Jansénistes. En effet les Jésuites, en plus de leur influence politique, critiquée par les tenants du gallicanisme, contribuent à la formation de la pensée du siècle et à l'élaboration du style classique. Les écoles jésuites apportent deux éléments essentiels dans la formation du classicisme: le goût humaniste pour les Anciens reconnus comme modèle de beauté et de sagesse, et la psychologie, qui vise à connaître l'homme, à discuter sur lui, mesurer la puissance de ses passions et de sa volonté. Le jansénisme exerce quant à lui une influence plutôt indirecte et morale avec leur idéal austère lié à une théologie de la prédestination.

### 3.4 *Self-Assessment exercise*

Répondez aux questions suivantes :

- 1 Le 17<sup>e</sup> siècle s'étend sur quelle période ?
- 2 Mentionnez deux rois de France pendant le 17<sup>e</sup> siècle.
- 3 Mentionnez l'événement religieux qui a marqué la fin du siècle.

Réponses

- 1 De 1600 à 1699
- 2 Le roi Louis XIII et Le roi Louis XIV.
- 3 La révocation de l'Edit de Nantes (1685).

#### **4.0 CONCLUSION**

Au cours de cette étude introductive, nous avons examiné les événements aussi bien que les dates historiques au cours du 17<sup>e</sup> siècle. Nous avons essayé de tracer l'histoire de la France au cours du siècle en question. You learned about religious and social events that took place during the course of the century.

#### **5.0 SUMMARY**

Cette partie de notre étude, destinée à l'introduction au cours FRE 381, vous a fourni l'essentiel sur l'histoire, la vie sociale et les aspects religieux du 17<sup>e</sup> siècle. Vous avez appris les événements qui ont marqué le siècle. Egalement, vous avez appris les dates historiques qui correspondent aux événements mentionnés dans l'étude. At this level, you should be able to talk about the events that took place in the century, mention some of those events as well as their dates, and enumerate them with a view to relating briefly the history of France in the 17<sup>th</sup> century.

#### **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 Parlez brièvement des événements suivants:
  - a) La vie sociale au 17<sup>e</sup> siècle
  - b) Les rois Louis XIII et XIV.

#### **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

1. Calais, Étienne & Doucet, René (1994) *Précis de littérature par siècle par genre*, Baume-les-Dames, Editions Magnard.
2. Fragonard, Marie-Madelaine, 1981, *Précis d'histoire de la littérature française*, Paris, Les Editions Didier.

## UNIT 2

### L'HISTOIRE DE LA FRANCE AU 17<sup>E</sup> SIECLE

#### TABLE OF CONTENTS

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 L'histoire de la France au 17<sup>e</sup> siècle
  - 3.1 La France sous Henri IV
  - 3.2 La France et les années Mazarin
  - 3.3 Louis XIV et les Protestants
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

#### 1.0 INTRODUCTION

Nous voici à la deuxième étape de notre étude sur le 17<sup>e</sup> siècle. Dans cette partie, vous apprendrez l'histoire de France. En effet, cette partie n'est qu'une suite de la partie précédente. Ceci parce que d'autres aspects plus importants de la France en ce qui concerne son histoire seront abordés. Nous allons étudier trois aspects à savoir la France sous Henri IV, la France et les années Mazarin, et Louis XIV et les Protestants. It is a unit that you will benefit greatly from.

#### 2.0 OBJECTIVES

On successful completion of this unit, you should be able to :

- Relate the history of France during the reigns of the Kings mentioned therein,
- Mention some important figures in the century,

- Talk briefly about what happened between the Protestants and King Louis XIV.

### **3.0 L'HISTOIRE DE LA FRANCE AU 17<sup>E</sup> SIECLE**

L'Histoire de France au XVII<sup>e</sup> siècle est marquée par l'apogée du pouvoir royal, qui devient absolu. Après la paix des Pyrénées (1659), la France devient une puissance dont le rayonnement s'étend à une grande partie de l'Europe.

Cette période est marquée, en Europe, par la terrible guerre de Trente Ans (1618-1648), et par un ensemble d'autres guerres par lesquelles les rois ou princes des différents pays cherchent à détrôner les rois étrangers afin de récupérer un maximum de pouvoir.

Mais c'est aussi une période de très grands changements du point de vue culturel. La culture française rayonne en Europe, dans tous les domaines, appuyée par la création d'Académies : la littérature, les arts, les sciences. Le français est confirmé comme la langue des grands écrivains (Molière, Corneille, ...).

La peinture, la sculpture, l'architecture, et la musique sont florissantes. Les scientifiques français tiennent une place très importante en Europe (astronomie, mathématiques, physique, optique), avec Fermat, Pascal, Descartes, etc. Les artistes et les intellectuels français sont alors au cœur des réseaux culturels européens.

- C'est la raison pour laquelle le XVII<sup>e</sup> siècle est quelquefois appelé le Grand siècle.

#### *3.1 La France sous Henri IV*

Né à Pau le 14 décembre 1553, assassiné à Paris par Ravallac le 14 mai 1610, Henri de Navarre roi de France de 1589 à 1610 sous le nom d'Henri IV et de Navarre de 1572 à 1610, est le fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne III d'Albret, reine de Navarre.

Bien que baptisé en 1554, il reçoit de sa mère une éducation calviniste qui le fera passer à la religion réformée dès la fin 1559.

Après une jeunesse passée dans le Béarn jusqu'à l'âge de 8 ans, c'est à la cour que se poursuit son éducation.

Il revient au catholicisme pendant quelques mois et ce jusqu'à la mort de son père en 1562. Son retour au calvinisme se concrétise par sa présence et celle de sa mère au synode de la Rochelle qui élabore les bases de l'Église réformée de France.

Henri IV restaure l'État et le pouvoir monarchique, et pense surtout à reconstruire la France, déchirée par plus de trente ans de guerre civile. Il est aidé dans son entreprise par des conseillers choisis pour leur valeur, ex-ligueurs ou huguenots. Le duc de Sully, qui restera toujours protestant bien qu'ayant conseillé au roi de se convertir, sera son principal ministre et ami ainsi que Villeroy, ancien ligueur, homme de robe, véritable ministre des Affaires étrangères.

En 1610 Henri IV, disposant d'une armée entièrement réorganisée par Sully, décide de lancer la guerre contre les Habsbourg dont les armées occupaient Clèves et Juliers depuis le début de l'année.

Le roi s'appêtant à rejoindre son armée est assassiné par Ravailac, un catholique fanatisé, le 14 mai 1610, rue de la Ferronnerie à Paris.

### *3.2 La France et les années Mazarin*

Louis XIII meurt le 14 mai 1643. Son fils qui doit accéder au trône s'appelle aussi Louis XIV mais n'a pas encore 5 ans. L'occasion est exceptionnelle pour Anne d'Autriche. Elle va jusqu'à forcer le Parlement à briser le testament de son mari, et se fait reconnaître comme régente à part entière. Une de ses premières décisions est alors d'élever le cardinal de Mazarin. Celui qui fut la « créature » du cardinal de Richelieu, devant selon les volontés du roi défunt faire partie du Conseil de régence aux côtés d'Anne d'Autriche ou de Gaston d'Orléans, Anne

d'Autriche le fait chef du Conseil, lui donnant la première place au gouvernement, juste au-dessus de Gaston qui est lieutenant général du royaume. Sa grande expérience des affaires de l'Europe, son habileté de diplomate, sa position exceptionnelle de parrain du jeune roi (donné par le roi avant sa mort), son appartenance au Sacré Collège qui élit le pape lui assurent le prestige et le respect indispensables à sa nouvelle fonction.

Il est important à remarquer que certains événements qui influencent le siècle se produisent au cours des années Mazarin.

**1 Les dévots :** La compagnie du Saint-Sacrement est un grand parti dévot très ramifié de nobles (surtout de robe) qui fut fondé entre 1627 et 1629. Elle ne se réunit que secrètement, en petits groupes. Elle a trois buts, conformes aux idéaux contre réformistes :

- Développer des œuvres pieuses (aide aux malades, pauvres, rachats de captifs)
- Convertir des protestants et des juifs.
- Répression des mœurs (libertinage, blasphème) et poursuite des déviants.

Ces dévots sont ultramontains et souvent impliqués dans les complots de l'époque. Mazarin devra lutter contre eux lors de la cabale des Importants, mais refuse de faire tomber les têtes comme c'était souvent le cas sous Richelieu. Cela ne signifie pas que Mazarin manque d'autorité, car il sait condamner, surtout dans le milieu ecclésiastique.

**2 La poursuite de la guerre :** Sur le plan militaire, à partir de 1643, Mazarin connaîtra encore 16 ans de combats armés, notamment contre l'empire des Habsbourgs. Il peut compter sur la régente Anne d'Autriche et sur de grands capitaines : le marquis de Turenne (huguenot, frère du duc de Bouillon), le jeune duc d'Enghien parmi d'autres pour affronter ces combats.

- 3 **Augmentation de la pression fiscale** : La France, afin de mener les armées au combat, a besoin d'argent. Aussi il devient nécessaire de trouver de nouveaux revenus. « Comme il est difficile d'augmenter la taille ou la gabelle, Mazarin et la régente songent à faire payer la capitale où sont concentrés beaucoup.
- 4 **La Fronde (1648-1653)** : Durant la guerre de Trente Ans, les combats sont épuisants, et les fonds difficiles à trouver. Aussi les armées sont souvent obligées après un combat de s'arrêter quelque temps dans une ville pour reprendre des forces, avant de repartir. Cela empêche bien sûr le développement.

### *3.3 Louis XIV et les Protestants*

À la mort de Mazarin, les protestants en France étaient à peu près un million (soit environ 5 % de la population), et le bilan est positif. Le principal ministre fait le vœu qu'il en continue ainsi, et malgré son devoir d'éradiquer l'hérésie, le jeune Louis XIV continue sur les traces d'une certaine « tolérance » (au sens de l'époque).

**La querelle janséniste** débute pendant l'entre-deux Frondes, c'est-à-dire en 1649, avec le syndic de la Sorbonne Nicolas Cornet sur une querelle théologique. Les jansénistes qui ne veulent ni se séparer du Pape ni du roi, sont soutenus par certains frondeurs comme Madame de Longueville, mais critiqué par d'autres, comme Pascal. Le roi, lui, veut simplement réduire le nombre de ceux qui se permettent de vivre une religion hors des codes et des textes, c'est-à-dire supprimer les sectes, qu'elles soient jansénistes ou non.

Le mouvement janséniste part d'une querelle théologique à propos de la relecture de l'*Augustinus* (de saint Augustin) et de la proposition au pape de quatre thèses tirées de l'œuvre, pour aboutir sur des différents politiques, dans lesquels s'implique Pascal en défenseur du jansénisme, avec ses Provinciales, condamnées

ensuite à être brûlées sur la place de Grève. Louis XIV s'y confrontera aux résistances des religieuses de Port-Royal, qu'il est obligé de disperser dans la nature avant de détruire la célèbre abbaye. Un excès qui fait de ses religieuses des martyrs.

De plus en plus mitigée tout de même puisque l'édit de Nantes est appliqué de façon de plus en plus stricte, et dès 1660, la religion protestante est décapitée. Le roi se montre ensuite changeant avec des édits restrictifs et favorables au protestantisme. Ces moyens n'ayant eu que peu d'effets sur la réduction du protestantisme, commence une véritable persécution à partir de 1681 : les « dragonnades » (persécution pratiquée comme moyen de conversion des protestants consistant à leur imposer le logement de gens de guerre jouissant en toute impunité de tous les droits et toutes les violences sur ceux qui les hébergeaient) sont lancées, et remportent un franc « succès ». Additionnées aux nombreuses migrations, il devient apparent qu'il n'y a plus de protestants en France et que l'édit de Nantes ne sert plus à rien. Le roi peut le révoquer normalement le 18 octobre 1685, en en signant en fait un autre, celui de Fontainebleau qui le révoque. Les protestants qui restent sont niés, leurs peines vont de l'emprisonnement et aux confiscations à la peine de mort. Toute marque de culte est interdite (le culte personnel secret semble être toléré). À la cour, on chante les louanges du roi, ce nouveau Constantin, et l'on répète la phrase « une foi, une loi, un roi ».

### *3.4 Self-Assessment exercise*

Répondez aux questions suivantes :

- 1 Citez la date du déroulement de La Fronde.
- 2 En quelle année est-il mort le roi Henri IV ?
- 3 Mazarin était cardinal catholique. Vrai ou Faux ?

## Réponses

- 1 De 1648 à 1653.
- 2 En 1610.
- 3 Vrai.

### **4.0 CONCLUSION**

In the course of this unit, you have learned about the history of France during the 17th century. Nous avons essayé de relever trois aspects très importants de cette histoire. Nous avons, d'une manière précise, étudié la France pendant les périodes du roi Henri IV, du roi Louis XIV et de Mazarin. Cette étude a mis en lumière les événements historiques qui sont liés à la vie littéraire du siècle.

### **5.0 SUMMARY**

This unit has equipped you with what is required to know about France in the 17<sup>th</sup> century. You have learned about Kings Henri IV and Louis XIV from the point of view of their contributions to both the social and religious lives of the French people during the period in question. By now, you should be able to relate the history of France as it concerns socio-religious lives of the people. You should also be able to mention some of the events that occurred during the period. You should equally be able to mention some of the important personalities that are mentioned in the unit.

### **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 Parlez de la querrelle entre le roi Louis XIV et les Jansénistes.
- 2 Qu'est-ce qui a provoqué l'Edit de Nantes ?

### **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

1. Calais, Étienne & Doucet, René (1994) *Précis de littérature par siècle par genre*, Baume-les-Dames, Editions Magnard.

2. Fragonard, Marie-Madelaine, 1981, *Précis d'histoire de la littérature française*, Paris, Les Editions Didier.

## UNIT 3

### LA MONARCHIE ET LA LITTÉRATURE DU 17<sup>E</sup> SIECLE

#### TABLE OF CONTENTS

10	Introduction
2.0	Objectives
3.0	La Monarchie et la littérature du 17 <sup>e</sup> siècle
3.1	La mort d'Henri IV et le règne de Louis XIII
3.2	Le règne de Louis XIV
3.3	La Monarchie absolue et la littérature du siècle
3.4	Self Assessment exercise
4.0	Conclusion
5.0	Summary
6.0	Tutor Marked Assignments
7.0	References and others Resources

#### 1.0 INTRODUCTION

This unit, like the two previous ones, will expose you to an important aspect of France in the 17<sup>th</sup> century. Dans cette partie vous serez appelé(e) à découvrir la Monarchie et son apport sur la littérature de l'époque. La partie débutera avec la mort du roi Henri IV et le règne de Louis XIII. Ensuite, nous allons étudier le règne de Louis XIV. Pour compléter cette partie, nous parlerons de la Monarchie absolue et son influence sur la littérature du siècle.

#### 2.0 OBJECTIVES

At the end of this unit, you should be able to:

- Discover the relationship between “Monarchie absolue” and its influence on the literature of the century,
- Talk about what led to the reign of King Louis XIII,

- Appreciate the role of Louis XIV in the development of the 17<sup>th</sup> century's literature.

### **3.0 LA MONARCHIE ET LA LITTERATURE DU 17E SIECLE**

Cette partie est destinée à l'étude de la littérature du siècle avec un regard important sur la disparition du roi Henri IV et le commencement du règne de Louis XIII. L'étude va examiner le règne de Louis XIV puis la relation entre la Monarchie absolue et la littérature de l'époque.

#### *3.1 La mort d'Henri IV et le règne de Louis XIII*

A la mort du roi Henri IV en 1610, sa femme Marie de Médicis continue le royaume. En 1617 le fils d'Henri IV prend le pouvoir sous le nom de Louis XIII. Ce roi nomme le cardinal Richelieu comme ministre. Selon Richelieu, tout doit être subordonné au pouvoir indivisible de l'Etat ainsi lance-t-il un principe de « la raison de l'Etat ». Grâce à ce principe, Richelieu mène un combat contre les deux groupes qui menacent le pouvoir royal : les nobles et les protestants. Après avoir survécu deux complots tentés par les nobles pour l'éliminer, Richelieu fait exécuter les responsables devant le public et il impose sa loi en inculquant aux nobles la leçon d'obéissance et de soumission à l'Etat. Ce ministre travaille de sorte que les protestants reconnaissent pleinement l'autorité du roi chrétien. Il crée l'Académie française en 1635 et meurt en 1642. Un an après la disparition de son ministre, Louis XIII meurt ce qui fait que le royaume se retrouve sans roi. Puisque le successeur désigné est encore trop jeune, une nouvelle période de régence commence. Il s'agit de la Régence de la reine mère Anne d'Autriche. Celle-ci nomme Mazarin Premier ministre (lui aussi cardinal mais d'origine italienne). Contrairement à Richelieu, le Cardinal Mazarin, disciple de celui-là, est d'une apparence douce et réservée. Il ne connaît pas les mêmes succès que Richelieu en matière de la politique intérieure. Les dépenses à la cour (palais) et les guerres provoquent une crise économique et les imports ne cessent d'augmenter. Tout le

pays est mécontent. Donc les nobles avec les parlementaires profitent de cette situation pour s'opposer à Mazarin. Tous ceux qui ont été humiliés par Richelieu mènent une rébellion collective qu'on appelle la *Fronde*. Et la nuit du 5 au 6 janvier 1649 témoigne la fuite de la cour de Paris. Mazarin prend aussi fuite à l'étranger. L'un des princes, Condé élimine l'armée de Mazarin et celle royale, mais plus tard, les nobles abandonnent ce plus prestigieux des Princes car ils ont peur de la Révolution. C'est ainsi que les armées royales reconstituées et commandées par Turenne assiègent Condé. Il s'enfuit en Espagne.

### 3.2 *Le règne de Louis XIV*

Louis XIV accède au trône en 1661 au milieu des tumultes des ruines provoquées par les guerres. Il choisit comme ministre l'ancien intendant de la fortune personnelle de Mazarin – Colbert. Ce ministre introduit un système appelé « mercantilisme » qui consiste à enrichir le pays à travers les exportations des produits agricoles et des industries. Il propose, à part l'agriculture, l'établissement des industries.

En 1675, la France devient le pays le plus puissant et le plus peuplé d'Europe avec 19 millions d'habitants. Le roi développe une armée très puissante grâce à l'argent rapporté par le système de Colbert.

Pour ce qui est de la politique, Louis XIV opère une monarchie absolue car il est entouré de trois à quatre personnes sous le nom « Conseil d'un haut » qui se réunit tous les deux jours pour prendre des décisions. Ces décisions doivent être acceptées par tous les citoyens. Il est à noter que lorsque Louis XIV était enfant, il a témoigné le moment terrible vécu par Louis XIII et Mazarin. Pendant cette période, les nobles ont beaucoup inquiété le pouvoir royal. Pour mettre les nobles sous son contrôle, Louis XIV transfère la cour de Paris à Versailles (à quelques kilomètres de Paris) où il construit un château magnifique qui devient un tour à admirer dans toute l'Europe. Depuis ce château, le roi peut superviser et régler les activités des nobles. Il leur distribue des tâches et ils sont totalement soumis à

l'ordre du roi. C'est une période où la grandeur de la culture de la France atteint son apogée. On appelle Louis XIV le Roi-Soleil.

### 3.3 *La Monarchie absolue et la littérature du siècle*

Il existe bien sûr la Monarchie de type absolu pendant le 17<sup>e</sup> siècle. Le Roi-Soleil qui est entouré par le Conseil d'un haut assure une sorte de fermeté de son régime. Il est à noter d'ailleurs que beaucoup de problèmes se posent pendant la période en question. Deux choses contribuent à menacer le Roi-Soleil. Il s'agit de sa politique religieuse et sa volonté d'être le roi suprême. D'abord, Louis XIV se laisse influencer par le clergé. Après son mariage secret avec une dévote, Mme Maintenon (celle-ci exerce une mauvaise influence sur le roi), il commence à s'attaquer aux Huguenots. Il impose des contraintes graves (un mouvement de répression) sur les protestants et le 18 octobre 1685, il révoque l'Edit de Nantes. Cette révocation entraîne le départ de 250 000 environ de protestants de France. Ce départ a une conséquence néfaste sur le pays car les Huguenots sont connus de leurs compétences industrielles et financières. Les protestants vont en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande et à Moscou. Ce départ provoque aussi une guerre car les ennemis de la France forment une force alliée appelée la ligue d'Augsbourg. Bref, presque toute l'Europe est contre la France. Cette guerre met fin à la prépondérance de la France.

Tous ces éléments vont peser dans le domaine esthétique et dans l'importance relative des deux courants qui dominent le siècle : d'abord le mouvement baroque, plus long et paneuropéen, puis le classicisme, plus spécifiquement français et moins long, lié au « siècle de Louis XIV ». Si le baroque est une esthétique de l'incertain, du flou et de la surabondance, le classicisme est fait de retenue, d'ordre et d'ambition morale : c'est ce courant qui s'imposera en France dans la deuxième moitié du siècle avec l'intervention du

monarque absolu et centralisateur qui encouragera la fondation de nombreuses académies pour veiller aux principes et aux usages admis de la pensée et des arts (l'Académie française en 1635, l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1665, l'Académie des sciences en 1666). La Cour et le roi, à Versailles, sont bien, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, en France, les maîtres du bon goût même si la « ville » et sa bourgeoisie commencent à jouer un rôle dans le domaine des arts et de la littérature avec une diffusion plus large des œuvres et un développement de la lecture.

Pour ce qui est de la littérature, l'esprit de la Renaissance se voit sentir jusqu'au milieu du siècle. Mais la littérature commence à réagir contre l'idéologie de Montaigne et la sagesse humaniste car cette forme de sagesse est très personnelle et elle excite l'animosité des catholiques qui croient qu'elle minimise la Toute-Puissance de Dieu. Il faut donc créer et maintenir la raison sur le chemin de la clarté par un ensemble de règles et de méthodes. C'est le commencement du Classicisme qui repose sur la raison. Dans la seconde moitié du siècle, un nouvel idéal d'homme voit le jour ; c'est l'honnête homme. L'honnête homme, dans cette période, se définit par rapport à sa relation avec le monde de la cour.

### 3.4 *Self-Assessment exercise*

Répondez aux questions suivantes :

- 1 Qui a pris le pouvoir royal en France en 1617 ?
- 2 Quel type de politique opère Louis XIV ?
- 3 Le roi Louis XIV est connu sous quel surnom ?

Réponses

- 1 Le fils du roi Henri IV (Louis XIII).
- 2 La Monarchie absolue.

#### **4.0 CONCLUSION**

Pendant notre présente étude, nous avons examiné la mort d'Henri IV et le règne de Louis XIII. Ensuite, nous avons regardé le règne de Louis XIV et nous avons fini par la Monarchie absolue et la littérature du siècle. Au cours de l'étude, nous avons fait une mise en œuvre de la mort d'Henri IV et les règnes des rois Louis XIII et XIV. Nous avons aussi établi une distinction qui existe entre la Monarchie absolue et la littérature du siècle classique.

#### **5.0 SUMMARY**

Au cours de l'étude, vous avez appris les idées essentielles telles le règne de Louis XIII, la contribution du cardinal Richelieu, le règne de Louis XIV et sa contribution à la littérature de l'époque. Vous avez aussi appris la révocation de l'Édit de Nantes et ses implications sur la France à la fin du siècle. By now, you should be able to talk about the reigns of Louis XIII and Louis XIV. You should also be able to appreciate the role and contribution of King Louis XIV both to the people and the literary life of the period under review. At the same time, you should be able to discover the relationship between Monarchy and the century's literary life.

#### **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 A votre avis, quelle relation existe-elle entre le régime de Louis XIV et la littérature de l'époque ?

#### **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

1. Calais, Étienne & Doucet, René (1994) *Précis de littérature par siècle par genre*, Baume-les-Dames, Editions Magnard.

2. Fragonard, Marie-Madelaine, 1981, *Précis d'histoire de la littérature française*, Paris, Les Editions Didier.

## UNIT 4

### LES GENRES LITTÉRAIRES AU 17<sup>E</sup> SIECLE

#### TABLE OF CONTENTS

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 Les genres littéraires au 17e siècle
  - 3.1 Le roman
  - 3.2 La poésie
  - 3.3 Le théâtre
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

#### 1.0 INTRODUCTION

This unit is centered on the three literary genres of the Century. Au cours de l'étude, nous allons examiner le roman, la poésie et le théâtre du point de vue de leurs formes et leurs particularité pendant le siècle. You will learn about how these genres contributed to the literary life of the century. You will note also that these genres featured prominently in the literary movements of the century.

#### 2.0 OBJECTIVES

By the time you complete this unit you should be able to:

- Identify the three literary genres of the century,
- Define the said literary genres,
- Mention some of the writers who participated in the development of those literary genres.

### 3.0 LES GENRES LITTÉRAIRES AU 17<sup>E</sup> SIECLE

Trois genres existent au XVII<sup>e</sup> siècle : le théâtre, le roman et la poésie. Ces trois genres contribuent énormément, d'une manière ou d'autre, au développement de la vie littéraire de l'époque.

#### 3.1 *Le roman*

A la fin des guerres de religion, il y a un grand essor du roman. En effet, il y a une apparition régulière de cinq à six romans par an entre 1600 et 1660. Des auteurs mineurs se lèvent notamment Honoré d'Urfé, Melle de Scudéry, Scarron et Sorel. Honoré d'Urfé écrit *L'Astrée*, un roman compliqué et immense de cinq mille pages. Ce roman raconte l'histoire du berger Céladon qui aime la bergère Astrée. On compte aussi les romans héroïques de Melle de Scudéry. Elle écrit deux ouvrages de dix volumes chacun *Le grand Cyrus*, et *Clélie*. A travers ces romans, Scudéry raconte l'histoire des nobles sous Louis XIII. Scarron écrit le *Roman comique* et Sorel est connu pour son ouvrage romanesque *Francion* qui est centré sur le comique et l'humour.

#### 3.2 *La poésie*

Contrairement, à la situation poétique du XVI<sup>e</sup> siècle où les poètes se croient avoir une mission à remplir, « qu'ils étaient les prophètes d'un temps nouveau », le XVII<sup>e</sup> ne produit pas de poètes sincères au genre. Mais il est aussi à noter que les poètes du XVI<sup>e</sup> siècle sont définis par Ronsard comme des élus de Dieu. Un exemple très pertinent des poètes au XVII<sup>e</sup> siècles est Jean de la Fontaine auteur des fables.

La littérature du XVII<sup>e</sup> siècle est souvent considérée comme une littérature religieuse. Ceci parce que le siècle lui-même est appelé le « siècle des saints » et surtout que « la religion catholique a donné naissance à une foison d'œuvres qui

insistent en général sur la faiblesse de l'homme déchu, livré à l'ignorance et au péché ». (Cf. P. 125, *Dix siècles...*).

### *3.3 Le théâtre*

Le théâtre occupe une place importante au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est le genre le plus favorisé qui connaît trois auteurs dramatiques les plus connus – Corneille, Racine et Molière. Les deux premiers sont connus pour la tragédie alors que le troisième est pour la comédie. Les activités théâtrales de cette période commencent grâce à plusieurs groupes. D'abord, il y a le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne (1548–1660), le théâtre de Marais (1634–1673), la troupe de Molière qui après treize années de tournée en province, vient se fusionner avec le théâtre de Marais puis avec le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne pour former la Comédie Française en 1680. A part ces troupes, il existe aussi la troupe des comédiens italiens qui fait l'usage de la comédia dell'arte. Nous citerons quelques œuvres dramatiques avec leurs auteurs au XVII<sup>e</sup> siècle sous la rubrique « idéologies et courants littéraires ».

### *3.4 Self-Assessment exercise*

Répondez aux questions suivantes :

- 1 Quel est le genre le plus favorisé de l'époque ?
- 2 Qui sont les auteurs mineurs du roman qui ont contribué à l'essor du roman au 17<sup>e</sup> siècle ?
- 3 Pourquoi la littérature du siècle est-elle considérée comme religieuse ?

Réponses

- 1 Le théâtre.
- 2 Il y a notamment Honoré d'Urfé, Melle de Scudéry, Scarron et Sorel.

- 3 C'est parce que le siècle lui-même est appelé le « siècle des saints » et surtout que la religion catholique a donné naissance à une foison d'œuvres.

#### **4.0 CONCLUSION**

In the course of this unit, you have learned about the three literary genres that existed in the 17<sup>th</sup> century. You have also learned about some of the peculiarities of those genres. You also learned about some of the writers that contributed to the development of novel, poetry and theatre of the period in question.

#### **5.0 SUMMARY**

The unit has equipped you with information required on novel, poetry and theatre of the 17<sup>th</sup> century. It has equipped you with facts on how these genres took off and how they affected the literary life of the century most especially in the formation of the literary movements of the period. It is also important to note that the unit has equipped you with some of the titles of the works produce by writers who belonged to those literary genres. By now, you should be able to, after having identified them, define those literary genres, and mention some of the writers of those genres as well as mention some of their works.

#### **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 Quelle distinction existe-elle entre le roman et le théâtre du 17<sup>e</sup> siècle ?

#### **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

1. Calais, Étienne § Doucet, René (1994) *Précis de littérature par siècle par genre*, Baume-les-Dames, Editions Magnard.

2. Fragonard, Marie-Madelaine, 1981, *Précis d'histoire de la littérature française*, Paris, Les Editions Didier.

## **UNIT 5**

### **LE BAROQUE**

#### **TABLE OF CONTENTS**

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 Le Baroque
  - 3.1 L'origine et la naissance du concept « baroque »
  - 3.2 Les caractéristiques du Baroque
  - 3.3 La littérature du Baroque
    - 3.3.1 Le théâtre baroque
    - 3.3.2 Le style baroque
  - 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

#### **1.0 INTRODUCTION**

Cette partie de l'étude est la première démarche en ce qui concerne les courants littéraires du siècle. Il est important de noter que pendant le siècle, il existe trois courants littéraires. Le premier est le Baroque. Au cours de cette étude, nous allons montrer comment le courant débute en Italie comme un style avant de faire son entrée en littérature du siècle. Also, the unit will examine some important aspects through which this movement expressed its ideas. These aspects are its characteristics as well as its style.

#### **2.0 OBJECTIVES**

On successful completion of this unit on the first literary movement, you should be able to :

- Trace the origin of Baroque,
- Define Baroque,
- Mention some of its characteristics,
- Outline what is the style of Baroque.

### 3.0 LE BAROQUE

Le **baroque** est un style qui naît en Italie à Rome, Mantoue, Venise et Florence à la charnière des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et se répand rapidement dans la plupart des pays d'Europe. Il touche tous les domaines artistiques, sculpture, peinture, littérature, architecture et musique et se caractérise par l'exagération du mouvement, la surcharge décorative, les effets dramatiques, la tension, l'exubérance et la grandeur parfois pompeuse. Ce mouvement poursuit le mouvement artistique de la Renaissance artistique, le néoclassicisme lui succède à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

#### 3.1 *L'origine et la naissance du concept du baroque*

Le terme Baroque vient du portugais « *barroco* » qui signifie pierre taillée de façon irrégulière. Le terme « baroque », comme la plupart des périodes ou désignations stylistiques, est inventé postérieurement par la critique d'art et non par les praticiens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ceux-ci ne se pensaient pas *baroques* mais classiques. Ils utilisent les formes du Moyen Âge, les ordres classiques, les frontons, toute une modénature classique issue des modèles gréco-romains. Il est né à Rome à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le mot est issu du portugais « *barroco* ». Contrairement à ce que la vulgate, toujours reprise en ce domaine, tente de faire croire, le terme ne désigne pas d'abord la fameuse perle irrégulière mais une réalité géologique. En effet, un *barroco* en portugais désigne un gros rocher de granit à la rondeur irrégulière, le mot est dans ce cas utilisé comme substantif. Ce n'est qu'ensuite qu'il désigne la perle irrégulière, mais alors il est utilisé comme adjectif. Dans les deux cas, nous

avons affaire à une réalité irrégulière, d'ordre minéral, dans le gigantisme d'une part, et d'autre part dans la préciosité.

Il pourrait également provenir d'une appellation latine d'un syllogisme : *baroco*, syllogisme qui est en fait un erroné.

En 1694 (en pleine période baroque donc), le mot, pour l'Académie française « se dit seulement des perles qui sont d'une rondeur fort imparfaite. Un collier de perles baroques » Près d'un siècle plus tard, en 1762, alors que le baroque s'achève, outre sa première signification, et toujours selon la même Académie, « il se dit aussi au figuré, pour irrégulier, bizarre, inégal. ». Au XIX<sup>e</sup> siècle, pour la sixième édition de son dictionnaire, l'Académie inverse l'ordre des définitions : les perles passent au second rang et le sens figuré au premier. C'est en 1855 que, pour la première fois, le mot est utilisé pour décrire la période et l'art succédant à la Renaissance sous la plume de l'historien d'art suisse Jacob Burckhardt dans *Le Cicérone*. Ça n'est pas un hasard si c'est dans le monde allemand que naît cette acception du mot, les Français et les Anglais disposent de leurs rois pour décrire l'évolution des styles.

L'historien d'art d'origine suisse Heinrich Wölfflin (1864–1945) *Renaissance et Baroque* définit le baroque comme un « mouvement importé en masse », un art antithèse de l'art de la Renaissance.

### 3.2 *Les caractéristiques du Baroque*

Le baroque a été défini par Heinrich Wölfflin comme l'époque où l'ovale remplace le cercle au centre de la composition, équilibre substitué de la centralisation, effets de couleur et de peinture commencèrent à devenir de plus en plus proéminents.

Quelques générales analogies en musique rendent utile l'expression « musique baroque ». Des phrases aux longueurs contrastées, l'harmonie et le contrepoint délogent la polyphonie, et les couleurs orchestrales apparaissent plus souvent. (Cf musique baroque). Une fascination semblable avec une expression

simple, forte, dramatique, où les rythmes clairs, amples, syncopés remplacent les comparaisons métaphysiques, sophistiquées et entrelacées de maniéristes comme John Donne. On ressent l'imagination fortement influencée par les développements visuels de la peinture dans le Paradis Perdu de John Milton, une épopée baroque.

En peinture, l'expression Baroque est plus ample que l'expression Maniériste : moins ambiguë, moins obscure et mystérieuse, plutôt comme l'expression de l'opéra, une forme d'art baroque majeur. La pose baroque s'appuie sur le *Contrapposto* (« déhanchement »), une tension dans la forme qui déplace les plans des épaules et des hanches dans deux directions opposées. (XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècle).

Une définition de la signification de *baroque* en peinture est fournie par les séries de tableaux exécutés par Pierre Paul Rubens pour Marie de Médicis au Palais du Luxembourg à Paris (à présent au Louvre), dans lesquels un peintre catholique satisfait aux exigences d'un mécène catholique : les conceptions de la monarchie à l'ère baroque, l'iconographie, la maîtrise de la peinture et les compositions tout comme la description de l'espace et du mouvement. De Caravaggio à Cortona, il y avait différentes ramifications dans l'école italienne baroque, tous deux approchant la dynamique émotionnelle dans des styles différents. Une autre œuvre fréquemment citée, Sainte Thérèse en extase du Bernin, pour la chapelle Cornaro de Sainte Marie de la Victoire, rassemble architecture, sculpture et théâtre dans une grandiose vanité.

Le style baroque tardif fait progressivement place à une décoration rococo, laquelle, cependant, contraste avec ce que l'on appela plus tard le baroque. Et en opposition au baroque on trouve l'art classique souvent directement assimilé à la France comme un art au service de la Monarchie.

En sculpture baroque, les ensembles de figures prennent une importance nouvelle, il y eut un mouvement dynamique et une énergie portée par les formes humaines – elles s'enroulent en volutes autour d'un tourbillon central, ou

atteignent vers l'extérieur les espaces alentours. Pour la première fois, la sculpture baroque eut plusieurs angles de vue idéaux. Une caractéristique de la sculpture baroque fut d'ajouter des éléments sculptés supplémentaires, par exemple, des éclairages dissimulés ou des fontaines.

Le mélange de religion et d'érotisme, l'un des aspects du génie baroque, a longtemps choqué, soit la retenue néoclassique, soit la pudeur victorienne. Le Bernin, un dévot catholique, n'est pas tenté de faire la satire d'une religieuse mais d'incarner dans le marbre une vérité complexe tirée de l'expérience religieuse. Thérèse décrit sa réaction physique à l'illumination spirituelle dans un langage d'extase utilisé par de nombreux mystiques et la représentation du Bernin est sincère.

Dans l'architecture baroque, l'accent est mis à la fois sur l'aspect massif et chargé, colonnades, dômes, clair-obscur, effets colorés de peinture, et le jeu chargé des volumes opposés au vide. Dans les intérieurs, le mouvement baroque se manifeste autour et à travers un savant escalier monumental sans précédent en architecture. L'autre invention du baroque que l'on retrouve dans les intérieurs du monde entier est l'appartement public, une succession processionnelle d'intérieurs de richesse croissante culminant avec l'emplacement de la chambre à coucher, de la salle du trône, ou d'une chambre publique. L'enchaînement de l'escalier monumental suivi de l'appartement public fut copié à moindre échelle partout dans les résidences aristocratiques de toutes prétentions.

### *3.3 La littérature et la philosophie du Baroque*

En fait, le baroque exalte de nouvelles valeurs que l'on résume souvent à l'utilisation de métaphores et d'allégories, que l'on retrouve largement en littérature baroque, et en recherche de « *maraviglia* » (merveilleux, étonnement – comme dans le Maniérisme), et l'utilisation d'artifices. Si le maniérisme ouvrit une première brèche à la Renaissance, le baroque en fut la réponse opposée. On

retrouva l'affliction psychologique de l'Homme – un thème abandonné après les révolutions de Copernic et de Luther dans la recherche d'un soutien solide, une preuve de l'*ultime puissance humaine* – à la fois dans l'art et l'architecture de la période baroque. Une part révélatrice des œuvres fut réalisée sur des thèmes religieux, depuis que l'Église catholique romaine était le principal « client ».

Les artistes recherchaient la virtuosité (et le virtuoso devint une forme commune d'art) avec le réalisme, soucieux du détail (certains parlent d'une « complexité » typique).

Le privilège donné aux formes extérieures devait composer et équilibrer le manque de contenu observé dans de nombreuses œuvres baroques : Maraviglia de Marino, par exemple, fut pratiquement réalisé à partir d'une forme primitive. Elles devaient susciter au spectateur, au lecteur, à l'auditeur, fantaisie et imagination. Toutes étaient focalisées sur l'homme en tant qu'individu, comme une relation directe avec l'artiste, ou directement entre l'art et ses utilisateurs, ses clients. L'art est alors moins distant de son utilisateur, s'approche de lui de manière plus directe, résolvant le fossé culturel qui tenait à l'écart l'art et l'utilisateur l'un de l'autre, par Maraviglia. Mais l'attention croissante de l'individu, créa également avec ces principes quelques genres importants comme le Romanzo (roman) et met de côté d'autres formes populaires ou locales, en particulier la littérature dialectale, ce qu'il faut souligner. En Italie ce mouvement face au simple individu (que certains désignent comme un « descendant culturel », tandis que d'autres l'indiquent comme une cause possible de l'opposition classique au baroque) fut la cause du remplacement irrémédiable du latin par l'italien.

### 3.3.1 *Le théâtre baroque*

Dans le domaine du théâtre, l'élaboration de vanités, de multiples changements d'intrigue, et une variété de circonstances caractéristiques du maniérisme (les tragédies de Shakespeare par exemple) sont supplantés par l'opéra qui regroupe tous les arts en un tout unifié.

Plusieurs auteurs écrivent des pièces de théâtre durant la période baroque tels que Corneille (*Comédies, L'illusion comique*) et Molière (*Dom Juan ou le Festin de pierre*) en France ; Shakespeare (*Roméo et Juliette*) en Angleterre ; Tirso de Molina (*Marthe la dévote*, comédie ; *le Trompeur de Séville*, drame historique) et Lope de Vega (*l'Etoile de Séville, Aimer sans savoir qui*, comédies) ou Calderon (*La Vie est un songe*) en Espagne.

Le théâtre baroque peut se définir, dans un premier temps, comme le négatif du théâtre classique. À l'analyse intellectuelle, le baroque préfère l'émotion, la perception, à la recherche de la vraisemblance, le baroque promeut l'illusion, à l'unité de ton, le baroque privilégie l'inconstance et le paradoxe, à la simplicité, le baroque oppose la complexité.

### 3.3.2 *Le style baroque*

En règle générale, la littérature baroque est marquée par une forte implication de la mort et du jeu de l'illusion. Comme dans les vanités en peinture, la mort est utilisée comme métaphore du temps qui passe, de l'irréversible, et de l'éphémère. Contrairement au romantisme, la mort ne représente pas une souffrance morale, mais plutôt une évidence métaphysique.

L'illusion est aussi caractéristique du baroque qui se présente, étymologiquement, comme une pierre précieuse à multiples facettes. Ainsi, nombreuses œuvres sont porteuses de diverses mises en abyme (peut aussi s'écrire « abîme ») : dans *l'illusion Comique* de Corneille, le public assiste au spectacle d'un père qui regarde son fils évoluer dans un milieu qui s'avère être de la comédie. De ce fait, l'auteur donne plus de force à son plaidoyer en faveur du théâtre et entraîne malgré lui le public à adhérer à son point de vue. Les personnages, tout comme le spectateur, sont, à un moment ou à un autre, victimes de l'illusion. Pridamant croit son fils mort au vers 977, Matamore croit en ses propres mensonges. *L'illusion Comique* ne fait pas que parler du théâtre : par ses

personnages, cette pièce convoque aussi d'autres genres littéraires répandus au XVII<sup>e</sup> siècle. Clindor est un héros picaresque, c'est-à-dire audacieux et opportuniste, vagabond et aventurier, tandis qu'Alcandre semble être un avatar des mages présent dans les pastorales. De même, le personnage de Matamore correspond au type du soldat fanfaron présent dans les comédies latines.

L'illusion permet aussi de dire la vérité : on le voit dans la pièce *Hamlet*, de Shakespeare. Le jeune Hamlet sait que le roi actuel, son oncle, a tué son propre frère, autrement dit le père du jeune héros. Il fait représenter sous les yeux du roi une scène de meurtre semblable en tous points à celle que nous n'avons pas vue, mais que nous connaissons par le discours du fantôme du roi Hamlet assassiné par son frère. Le roi, devant cette représentation, quitte la scène. Dans cette pièce, illusion et vérité se rejoignent étrangement et provoquent ainsi un vertige chez le spectateur. *Dom Juan* de Molière met aussi en scène un caractère baroque : l'inconstance. Pour le Héros séducteur, « tout le plaisir de l'amour est dans le changement », cette thèse s'applique dans tous les domaines et rejoint ainsi le mouvement baroque.

L'esthétique baroque repose sur le mouvement, l'inconstance, la contradiction, l'antithèse. Les personnages passent d'une palette de sentiments à une autre. On est dans l'excès, le paroxysme. Le discours donne à voir plus qu'à entendre ; il s'agit de montrer, de convoquer les images par le procédé rhétorique de l'hypotypose. Alors que l'esthétique classique recherche l'unité, le baroque se complaît dans la pluralité, d'où son goût pour l'accumulation. Le baroque donne les deux versants d'une médaille : la vérité est indissociable du mensonge, comme le réel l'est du rêve, comme la vie l'est de la mort.

### *3.4 Self-Assessment exercise*

Répondez aux questions suivantes :

- 1 Que signifie le mot « baroque » ?

- 2 D'où vient le mot « baroque » ?
- 3 Dans quels aspects se montre-il ce terme « baroque » ?

Réponses

NB : I would like to refer you to the initial presentation on le Baroque (3.1) above for possible answers. You will have to read over again in order to discover necessary answers to the questions above. This will allow you assess yourself adequately on the origin of Baroque.

#### **4.0 CONCLUSION**

Nous avons étudié au cours de cette unité le Baroque comme le premier courant littéraire du siècle. Nous avons tracé son origine, ses caractéristiques aussi bien que son style dans la littérature. Cette étude a aussi montré ce que nous avons appelé le théâtre baroque. Au cours de l'étude, nous avons examiné les différents aspects du style baroque : l'architecture, le théâtre, la mode, la peinture.

#### **5.0 SUMMARY**

This unit has equipped you with information on how Baroque originated and how it took its root in the literature of the period in question. The unit also talked about the relationship of this movement with other areas such as architecture, painting, theatre and fashion. The unit also equipped you with what is required to know about this first literary movement of the century. At this juncture, you should be able to trace the origin of Baroque, define it and mention some of its characteristics. You should also be able to mention some of the writers and outline the style of Baroque as mentioned in the course of this unit.

#### **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 Tracez les lignes du Baroque en France.
- 2 Quelles sont les caractéristiques du Baroque ?

## 7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES

1. Calais, Étienne & Doucet, René (1994) *Précis de littérature par siècle par genre*, Baume-les-Dames, Editions Magnard.
2. Fragonard, Marie-Madelaine, 1981, *Précis d'histoire de la littérature française*, Paris, Les Editions Didier.
3. Deshusse, Pierre et al, 1984, *Dix siècles de littérature française* (Tomes 1), Paris, Bordas.

## **UNIT 6**

### **LA PRECIOSITE**

#### **TABLE OF CONTENTS**

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 La Préciosité
  - 3.1 L’histoire et la naissance
  - 3.2 Les salons de la Préciosité
  - 3.3 Le style précieux
    - 3.3.1 L’orthographe de la Préciosité
    - 3.3.2 Le lexique de la Préciosité
  - 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

#### **1.0 INTRODUCTION**

Cette unité est une autre étape qui fait la mise en lumière du deuxième courant littéraire du siècle. Ce courant s’appelle la Préciosité. Au cours de cette étude, vous serez invité(e) à étudier l’histoire et la naissance de la Préciosité aussi bien que les salons et le style du courant. Vous apprendrez également l’orthographe et le lexique de la Préciosité. Une information à ne pas manquer c’est que ce courant est animé par les femmes.

#### **2.0 OBJECTIVES**

On successful completion of this unit, you should be able to :

- Trace the origin of Préciosité,
- Explain how Préciosité originated,

- Mention some of its important writers,
- Appreciate its orthography, lexis and style.

### 3.0 LA PRECIOSITE

Dans l'histoire de la littérature française, la **Préciosité** est un mouvement culturel et un courant littéraire français du XVII<sup>e</sup> siècle qui repose sur la volonté de se distinguer par la pureté du langage, par l'élégance de la tenue et par la dignité des mœurs. Il est le second courant littéraire après le baroque que nous avons étudié plus haut.

#### 3.1 *L'histoire et la naissance de la Préciosité*

Il y a plus ou moins des étapes chronologiques autour de l'histoire et la naissance de ce courant littéraire.

- Vers la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, entre 1610 et 1660, naît un nouveau mode de vie, une nouvelle philosophie. Elle prend le nom de « Préciosité ».
- Pour s'opposer aux manières rustres du XVI<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement celles de la cour d'Henri IV, et s'opposer à la violence baroque, les femmes, principalement, mais également des hommes, vont créer ce mouvement pudique et raffiné à l'extrême. Les Précieux veulent donner du prix à tout ce qui est en quête perpétuelle de l'élégance. Ils voient l'amour comme une pure inclination de l'esprit et reprennent l'héroïsme cornélien.

Comme véritable mouvement littéraire et intellectuel en avance sur son époque, il a profondément marqué son temps, par exemple avec le rejet de l'*a priori* de la supériorité masculine. Il a aussi été l'objet de critiques, comme celles de Molière dans la pièce *Les Précieuses ridicules* ou *Le Misanthrope*. D'autres prirent sa défense, comme Antoine Baudeau de Somaize. Enfin, le classicisme, tel que celui de Jean Racine, s'en est différencié.

### 3.2 *Les salons de la Préciosité*

Les Précieux se retrouvent dans des salons littéraires d'où ils exercent leurs activités autour de la création artistique et linguistique. Ces organisations (salons) sont « fondées » par de grands aristocrates. Ils se développent initialement en Provence et à Paris. Pour y accéder, on doit avoir une noblesse de sang et une « noblesse de l'âme ». Les femmes y sont actives. Les plus importants sont la « chambre bleue » de Catherine de Rambouillet et celui de Madeleine de Scudéry. On y discute dans un langage très appliqué, on y parle de littérature, on y écrit et lit des poèmes, presque tous sur l'amour, et on y lit des extraits d'œuvres.

Ces salons vont influencer les auteurs de cette époque car il s'y crée une vraie littérature baignant dans un raffinement extrême qui inspirera le libertinage. Ils ont aussi influencé la culture des siècles à venir car les philosophes des Lumières prendront l'habitude de se réunir dans des « salons », coutume qui s'est poursuivie jusqu'à l'époque contemporaine.

### 3.3 *Le style précieux*

La Préciosité comme courant littéraire exerce une grande influence sur la langue française de l'époque. En effet, les vues linguistiques des Précieux ont influencé la langue française principalement de deux manières : d'abord l'orthographe ensuite, le lexique.

#### 3.3.1 *L'orthographe de la Préciosité*

Dans l'histoire de l'orthographe française, on doit aux Précieux un projet de simplification d'une orthographe déjà figée et souvent jugée trop éloignée de la parole, qui s'avérait difficile pour les femmes : l'accès aux études était moins courant et plus limité. Par conséquent, les femmes commencent un projet de

rectification de l'orthographe française. Nombre de leurs rectifications ont été retenues par le dictionnaire de l'Académie française qui les a suivies. Voici quelques exemples :

- *auteur* devient *auteur*;
- *respondre* devient *répondre*;
- *aisné* devient *aîné*, etc...

### 3.3.2 *Le lexique de la Préciosité*

Les Précieux sont surtout connus pour leur création lexicale intense dans le but de désigner le monde de manière pudique (les mots « bas » sont évités, ainsi que ceux dont les sonorités sont jugées cocasses ou sales, comme *écu* ou *conçu*). L'usage de périphrases hyperboliques, de métaphores recherchées, de pointes et de néologismes est notable.

Certains termes précieux sont restés dans l'usage commun, comme « furieusement », « s'encanailler » ou « hardi » en parlant d'une couleur mixte, comme dans « d'un blond hardi ». D'autres formules, tournées en dérision au XVII<sup>e</sup> siècle, ont perduré à travers la littérature, telles que « le conseiller des grâces » qui désigne un miroir, « le visage de l'âme » pour « le discours », « donner dans l'amour permis » pour « se marier » ou « les miroirs de l'âme » pour « les yeux ».

### 3.4 *Self-Assessment exercise*

Répondez aux questions suivantes :

- 1 Approximativement, la Préciosité a commencé en quelle période ?
- 2 Mentionnez deux salons importants de la Préciosité.
- 3 Mentionnez deux exemples de lexique précieux.

## Réponses

- 1 Vers la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, entre 1610 et 1660.
- 2 La « chambre bleue » de Catherine de Rambouillet et celui de Madeleine de Scudéry.
- 3 Le mot « auteur » devient « auteur »; et le mot « répondre » devient « répondre ».

### **4.0 CONCLUSION**

Au cours de cette étude, nous avons tracé l'origine du deuxième courant littéraire du siècle. Vous avez appris que la Préciosité est un mouvement culturel et un courant littéraire français du XVII<sup>e</sup> siècle qui repose sur la volonté de se distinguer par la pureté du langage, par l'élégance de la tenue et par la dignité des mœurs. Vous avez étudié les différents aspects tels le style, l'orthographe et le lexique de la Préciosité.

### **5.0 SUMMARY**

In this unit, you have learned about this literary movement championed mostly by women of valour. The unit has equipped you with essential points on the literary movement. Vous avez pu découvrir que dans l'histoire de l'orthographe française, on doit aux Précieux un projet de simplification d'une orthographe déjà figée et souvent jugée trop éloignée de la parole, qui s'avérait difficile pour les femmes. Vous avez aussi appris l'origine, la naissance et le déroulement des activités de la Préciosité au cours du siècle. By now, you should be able to trace the origin of Préciosité, explain how it originated and appreciate its efforts on orthography, style and lexis of the century. You should also be able to mention some of the important figures of the movement.

### **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 Qu'est-ce que la Préciosité ?

## 7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES

1. Antoine Baudeau de Somaize, *Le Grand Dictionnaire des précieuses ou la clef de la langue des ruelles*, 1660.
2. René Bray, *La Préciosité et les précieux*, Paris, A. Michel 1948.

## UNIT 7

### L'ACADEMIE FRANCAISE

#### TABLE OF CONTENTS

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 L'Académie française
  - 3.1 Origine et définition
  - 3.2 La fonction de l'Académie française
  - 3.3 Le statut et les membres de l'Académie française
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

#### 1.0 INTRODUCTION

La septième étape de notre étude sera centrée sur une institution française qui est chargée de la langue française. Cette institution s'appelle l'Académie française. Dans cette partie, vous allez apprendre tout ce qui est nécessaire en ce qui concerne l'Académie française. Cette étude débutera avec l'origine de ladite institution et vous apprendrez sa définition. Nous allons aussi examiner la fonction et les membres de cette institution d'une grande renommée. You have to note here that Académie française is an institution put in place in order to guide people as far as the use of language is concerned. You will also note that in order to have a good usage of French, writers (les hommes de lettres) were contacted to help propagate the language.

#### 2.0 OBJECTIVES

At the end of this unit on French Academy, you should be able to :

- Know how French Academy originated,
- Define the roles of the Academy,
- Name its functions one after the other, and
- Examine how this institution relates with the literary world of the century.

### 3.0 L'ACADEMIE FRANCAISE

L'Académie française est une institution créée dans le but de remplir une fonction : développer le français comme une langue qui sera acceptable à tout le monde tant en France qu'à l'extérieur. Ici, nous examinerons certains aspects très importants à commencer avec son origine.

#### 3.1 *Origine et définition*

L'**Académie française**, fondée en 1635, sous le règne de Louis XIII, par le cardinal de Richelieu, est une institution de France dont la fonction est de normaliser et de perfectionner la langue française. Elle se compose de quarante membres élus par leurs pairs. Intégrée à l'Institut de France lors de sa création, elle est la première de ses cinq académies. Le cardinal de Richelieu s'était proclamé protecteur de l'Académie. À sa mort, cette protection fut exercée par le chancelier Séguier, puis par Louis XIV et, par la suite, par tous les rois, empereurs et chefs d'État successifs de la France. La mission qui lui fut assignée dès l'origine était de fixer la langue française, de lui donner des règles, de la rendre pure et compréhensible par tous. Elle devait dans cet esprit commencer par composer un dictionnaire. La première édition de celui-ci fut publiée en 1694, les suivantes en 1718, 1740, 1762, 1798, 1835, 1878, 1932-1935. La neuvième édition, dont la publication a débuté en 1992, est en cours.

#### 3.2 *La fonction de l'Académie française*

La création de l'Académie française comme institution royale, c'est-à-dire d'État, était considérée dans la continuité de l'édit qui avait fait du français la

langue officielle, de la création de l'Imprimerie nationale, du dépôt légal, du Collège royal qui avaient valu à François I<sup>er</sup> le titre de *Père des Lettres*. L'article XXIV des *Statuts* précise que « la principale fonction de l'Académie sera de travailler avec tout le soin et toute la diligence possible à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences. »

Ainsi, le but de la normalisation de la langue n'est pas strictement administratif et juridique, mais aussi de lui donner une rigueur scientifique et technique. A part cette fonction primordiale, l'Académie française était fondée pour veiller aux aspects suivants :

**1 Définir la langue française standard :** la première mission est d'enregistrer et d'étudier toutes les variations de tournures, de prononciation et d'orthographe, puis d'en dégager la forme la plus cohérente qui puisse servir de norme aux imprimeurs, aux rédacteurs des lois et des documents administratifs, à l'enseignement. Pour s'en acquitter, l'Académie a travaillé dans deux directions:

- Recueillir la nomenclature des mots, de leur prononciation, de leur orthographe et de leur sens pour éditer un dictionnaire lexicographique. Le même travail avait été entrepris pour établir la Grammaire de l'Académie dont la publication sera reportée d'année en année. Aujourd'hui, elle continue ce travail en préparant la prochaine édition du *Dictionnaire de l'Académie française* qui fixe l'usage de la langue, mais aussi par ses recommandations et par sa participation aux différentes commissions de terminologie.
- Fidèle à sa mission originale d'établissement des standards de la langue officielle, l'Académie française s'oppose toujours à la mention des langues régionales dans la constitution, selon des déclarations rendues publiques.

**2 Imposer le standard :** L'Académie française s'est toujours défendue d'être la créatrice de la langue, considérant que son rôle est uniquement de constater, de recueillir et de normaliser les usages. En cela, elle opérait de la même manière que les autres institutions royales, comme celles qui recueillaient les us et coutumes, et les codifiaient en lois sans se donner le droit d'en changer les dispositions. Cependant, l'Académie française détient officiellement le pouvoir normatif dans le domaine de la langue française. C'est elle qui est en France l'autorité compétente pour décider du bon usage en matière de langue française, c'est-à-dire pour définir la nomenclature des mots, leur orthographe, et les règles de grammaire.

**3 Encourager les bonnes pratiques :** La seconde mission, le mécénat, non prévue dans les statuts d'origine, procède de l'exécution des dons et legs qui lui ont été faits, déjà sous l'Ancien Régime. Ainsi, l'Académie française décerne actuellement chaque année environ soixante prix littéraires, dont le Grand prix de littérature de l'Académie française. L'Académie attribue aussi des subventions à des sociétés littéraires ou savantes, des œuvres de bienfaisance, des aides à des familles nombreuses, aux veuves, aux personnes défavorisées ou qui se sont distinguées par l'accomplissement d'actes de dévouement ainsi qu'un certain nombre de bourses : *Zellidja, Neveux, Corblin, Damade*.

**4 Les rectifications de l'orthographe :** La rectification orthographique du français aussi bien que la réforme de l'orthographe française font parties de la fonction de l'Académie française. Des rectifications et des réformes sont proposées dans des aspects différents dont les suivants :

- le trait d'union ;
- le pluriel des mots composés ;

- l'accent circonflexe ;
- le participe passé des verbes pronominaux ;
- diverses anomalies.

C'est sur ces cinq points qu'ont porté les propositions de l'Académie française. Elles ne visent pas seulement l'orthographe du vocabulaire existant, mais aussi et surtout celle du vocabulaire à naître, en particulier dans les sciences et les techniques. Présentées par le Conseil supérieur de la langue française, ces rectifications reçoivent un avis favorable de l'Académie française à l'unanimité, ainsi que l'accord du Conseil de la langue française du Québec et celui du Conseil de la langue de la Communauté française de Belgique.

### 3.2 *Le statut et les membres de l'Académie française*

L'Académie française est une personne morale de droit public à statut particulier gérée par ses membres en assemblée, c'est-à-dire une institution publique centrale de l'État français. Elle élit son secrétaire perpétuel qui, comme son nom l'indique, le reste jusqu'à son décès ou à sa démission. Cette permanence en fait le personnage le plus important de l'institution. Elle élit également, tous les trois mois, un président chargé de présider les séances. Les membres de l'Académie française sont appelés les « **immortels** ».

L'Académie française se compose de 40 membres élus par leurs pairs. Depuis sa fondation, elle a reçu en son sein plus de 700 membres (719 membres jusqu'en 2009). Elle rassemble des poètes, des romanciers, des hommes de théâtre, des philosophes, des historiens, des médecins, des hommes de science, des ethnologues, des critiques d'art, des militaires, des hommes d'État, des hommes d'Église, qui ont tous illustré particulièrement la langue française.

Les académiciens doivent leur surnom d'immortels à la devise « À l'immortalité », qui figure sur le sceau donné à l'Académie par son fondateur, le cardinal de Richelieu, elle vise la langue française et non les académiciens. Ils ont souvent été appelés à être des juges éclairés du bon usage des mots, et donc à

préciser les notions et les valeurs dont ces mots sont porteurs. Cette autorité morale en matière de langage s'enracine dans des usages, des traditions, un faste. L'élection à l'Académie française est souvent considérée par l'opinion comme une consécration suprême.

La qualité d'académicien est une dignité inamovible. Nul ne peut démissionner de l'Académie française. Tout au moins celui qui se déclare démissionnaire n'est-il pas remplacé avant son décès.

Le nombre de 40 membres n'est que rarement atteint, en raison des décès des titulaires, sachant que leur remplacement peut prendre plusieurs mois. Le nombre de 40 académiciens n'a été complet pour la première fois dans l'histoire de l'Académie que le 14 février 1639 (date de l'élection de Daniel de Priézac), soit près de cinq ans après les premières nominations. Il a été maintenu jusqu'au 5 mai 1640 (décès de François d'Arbaud de Porchères).

### 3.3 *Self Assessment exercise*

Répondez aux questions suivantes :

- 1 En quelle année est-elle créée l'Académie française ?
- 2 Mentionnez deux fonctions de l'Académie française.
- 3 Pourquoi appelle-t-on les membres de l'Académie française les « immortels » ?

Réponses

- 1 En 1635.
- 2 Définir la langue française standard ; imposer le standard ; rectifier l'orthographe ; encourager les bonnes pratiques.
- 3 Ils sont des membres à perpétuité.

#### **4.0 CONCLUSION**

In unit, you have learned about French Academy as an institution saddled with the responsibility of developing French as language acceptable to everyone. You learned about its origin as well as its status; you also learned about the functions of this noble institution. You equally learned that the institution is made up of 40 members who are nominated for life.

#### **5.0 SUMMARY**

Cette étude vous a présenté l'Académie française comme une institution qui s'occupe non seulement de la création de la langue française mais aussi de l'usage et de la bonne pratique de la langue. Vous avez tracé l'origine de l'institution et nous avons examiné le sens et les définitions possibles de ladite institution. The unit has therefore equipped you with what is required to know about French Academy from the point of view of its origin, definition and functions. By now, you should be able to define what the institution stands for, name its functions and explain its relationship with the literary world.

#### **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 A votre avis, quel est le rôle de l'Académie française dans la mise en place de la littérature du 17<sup>e</sup> siècle ?

#### **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

1. Calais, Étienne & Doucet, René (1994) *Précis de littérature par siècle par genre*, Baume-les-Dames, Editions Magnard.
2. Fragonard, Marie-Madeline, 1981, *Précis d'histoire de la littérature française*, Paris, Les Editions Didier.
3. Deshusses, Pierre et al, 1984, *Dix siècles de littérature française* (Tomes 1), Paris, Bordas.

## **UNIT 8**

### **LE CLASSICISME**

#### **TABLE OF CONTENTS**

1.0	Introduction
2.0	Objectives
3.0	Le Classicisme
3.1	L'origine et définitions du Classicisme
3.2	L'imitation des Anciens
3.3	Les écrivains et œuvres classiques
3.4	Self Assessment exercise
4.0	Conclusion
5.0	Summary
6.0	Tutor Marked Assignments
7.0	References and others Resources

#### **1.0 INTRODUCTION**

This unit is titled « le Classicisme ». au cours de notre étude, vous allez apprendre ce qui est relatif et essentiel en ce qui concerne ce courant qui est le plus répandu du siècle. Il est à noter que cette partie vous présentera le classicisme du point de vue de son origine. Ensuite, l'étude vous présentera une tentative de définition du courant. Vous apprendrez également l'imitation des Anciens aussi bien que les écrivains et œuvres classiques. L'étape suivante sera une suite de cette étude sur le classicisme.

#### **OBJECTIVES**

At the end of this unit, when successfully completed, you should be able to :

- Talk about the origin of classicism,
- Explain what is meant by “imitation des Anciens”,

- List writers of the literary movement and,
- Name some of their literary works.

### 3.0 LE CLASSICISME

Avant Richelieu, le groupe de la Pléiade joue un rôle fondamental lorsque Du Bellay publie en 1549 la *Défense et Illustration de la Langue française* pour donner l'éloquence à la langue française. Sous Richelieu, le Cénacle (Académie Française) a un rôle de donner à la langue française un dictionnaire, une poétique, une rhétorique et tout ce qui lui permet d'accéder au rang de langue adulte, « capable de traiter tous les arts et toutes les sciences ». La préoccupation de l'Académie Française est donc de fixer les règles de la langue française, de veiller à la correction de la langue, d'amener les artistes à respecter ces règles et de porter jugement sur les œuvres littéraires.

#### 3.1 *L'origine et définitions du Classicisme*

Le mot *Classicisme* « se rapporte essentiellement aux auteurs de l'Antiquité, à la fois au sens où ils sont étudiés dans les classes et où ils sont les meilleurs, c'est-à-dire ceux qu'il faut imiter ». *Le Dictionnaire de Littré* (1872) considère encore le mot *Classicisme* comme un néologisme, le définissant comme « système des partisans exclusifs des écrivains de l'antiquité ou des écrivains classiques du XVIIe siècle » (cf. *Le Classicisme*, P.6). L'origine du classicisme peut être tracée aux besoins d'instituer une littérature nationale. Déjà, au temps de la Renaissance, l'Italie donne l'exemple en posant le problème de la langue vernaculaire à être fondatrice, à la fois à partir de et contre la langue mère, le latin. Donc, la brillante renaissance italienne comme le Siècle d'or espagnol donnent l'exemple. Lorsque les deux pays (Italie et Espagne) sont conquis, la France veut joindre, à son pouvoir impérial, le succès dans les arts et des lettres. Pour e faire, il faut une langue capable. C'est dans ce cadre que l'Académie Française est fondée en 1634 par le Cardinal Richelieu.

« La notion de Classicisme s'impose donc pour définir les années les plus fécondes de la littérature et des arts du XVIIe siècle français ». (*Le Classicisme*, P.5). Ce courant couvre une période qui va de 1660 à 1685, une période qui correspond à la phase heureuse du siècle de Louis XIV et qui s'incarne dans la génération des écrivains comme La Fontaine, Molière, Racine, Boileau, et Bousset. Il est clair que la période de 1660 à 1680 constitue le cœur du Classicisme français. Ceci parce que la plupart des œuvres importantes qui prêchent l'idéologie classique sont produites pendant cette période.

**Période du Classicisme:** Le Classicisme n'est pas l'invention du règne de Louis XIV mais plutôt de Louis XIII avec la collaboration de Richelieu qui crée l'Académie Française. Celle-ci, fondée en 1634, met en place des processus d'une littérature moderne. Mais il convient de noter que sous Louis XIV, les académiciens (notamment Jean Chapelain) voient leur influence s'accroître sur la condition matérielle des écrivains. C'est surtout Chapelain qui est chargé en 1662 de dresser une liste des gens de lettres susceptibles de rendre service au pouvoir et d'être, à ce titre, pensionnés par le roi. (Cf. *Le Classicisme*, P. 36-37). La reconnaissance royale sous forme de pensions donne une dignité à la fonction d'écrivain.

« La notion de Classicisme s'impose donc pour définir les années les plus fécondes de la littérature et des arts du XVIIe siècle français ». (*Le Classicisme*, P.5). Ce courant couvre une période qui va de 1660 à 1685, une période qui correspond à la phase heureuse du siècle de Louis XIV et qui s'incarne dans la génération des écrivains comme La Fontaine, Molière, Racine, Boileau, et Bousset. Mais il est clair que la période de 1660 à 1680 constitue le cœur du Classicisme français. Ceci parce que la plupart des œuvres importantes qui prêchent l'idéologie classique sont produites pendant cette période.

### *Définitions du Classicisme*

Il serait important de tenter quelques définitions du classicisme elles que les théoriciens les ont expliquées :

C'est un courant littéraire dont le domaine est celui de la raison, définie comme la faculté de comprendre et de mettre en formules claires ce que l'on comprend. Par la suite, le classicisme relève de la raison qui, à son faire, s'oppose à l'imagination.

Puisqu'il existe un type absolu de beauté, et un idéal universel de goût, le classicisme préconise un rapprochement le plus possible à ces deux phénomènes. C'est un courant qui s'intéresse à la nature humaine, au comportement de l'homme et non pas à la description des passages. C'est un courant qui prétend imiter la nature.

Le classicisme est la recherche de la vraisemblance c'est-à-dire la présentation de ce qui n'est ni le réel, ni le possible. Cet aspect se voit dans la règle de vraisemblance et celles des bienséances.

C'est un courant littéraire et artistique qui fait l'imitation des anciens. Mais cette imitation doit être avec modération et un sens critique avec de justesse.

### *3.2 Le Classicisme et l'imitation des Anciens*

Emmanuel Bury (1993 :20) écrit : A l'affirmation de la langue correspond naturellement l'effort de construction d'une littérature nationale, vive et moderne. Formés par l'idée d'imitation, les esprits se tournent donc vers des modèles qui leur semblent dignes d'être choisis, Dans la lignée de l'humanisme, ils se tournent naturellement vers l'Antiquité, mais, par goût autant que par expérience, ils demeurent fascinés par les réussites incontestables des littératures modernes (et rivales) de l'Italie et de l'Espagne ».

Puisque le domaine latin est la clé de toute éducation lettrée depuis la renaissance des Belles-Lettres, le latin sert comme exemple, c'est-à-dire, une

connaissance de la littérature latine est nécessaire. Il s'agit aussi de l'imitation de la littérature grecque. On parle donc de l'imitation gréco-latine. La rhétorique systématisée par Cicéron et Quintilien est imitée par Corneille. La poétique du type d'Horace attire l'attention de Boileau, de Molière et de La Fontaine.

L'influence de la littérature et des arts italiens sur la France du XVII<sup>e</sup> siècle est une longue histoire de plus de deux siècles. Dès le 15<sup>e</sup> siècle, l'Italie est pour la France non seulement l'initiatrice du retour aux belles-Lettres antiques mais aussi un modèle de littérature moderne.

### 3.3 *Les écrivains et œuvres classiques*

Le Classicisme distingue deux générations importantes d'écrivains. La première est celle des auteurs qui sont nés au seuil des années 1620. Cette génération compte Molière et La Fontaine. Ces écrivains ont une formation et une culture du premier 17<sup>e</sup> siècle qui sont ancrées dans l'humanisme (présence du néo-latin, engouement pour les littératures d'outre-monts, essor encore timide d'une littérature nationale). La seconde est celle de Boileau et de Racine nés dans les années 1630. La maturité de cette génération correspond à l'apogée du et leur production entre dans le cadre des années qui vont de 1600 à 1680. Ces quatre écrivains marquent les deux les deux générations mais il convient de souligner qu'il existe d'autres classiques qui contribuent énormément à la floraison littéraire du siècle.

**Les œuvres classiques :** Le Classicisme voit le développement de trois genres littéraires : le Roman, la Poésie, et le Théâtre. Contrairement au 16<sup>e</sup> siècle qui favorise la poésie, le Classicisme voit l'épanouissement du théâtre. Ce théâtre peut être en prose ou en vers.

Le Roman classique se développe en romans historique, picaresque, réaliste ou psychologique. Mme de la Fayette, Mlle de Scudéry, Honoré d'Urfé et Sorel sont des grands romanciers.

Quant à la Poésie, elle est employée pour célébrer la divinité, les rois, les exploits et les souffrances des hommes illustres. La poésie classique se développe en genres suivants : l'épopée, la tragédie et l'ode. Parmi les poètes, on compte Malherbe, Tristan l'Hermitte, Nicolas Boileau, et Jean de La Fontaine.

En ce qui concerne le Théâtre, l'âge classique est véritable laboratoire de l'art dramatique. Le théâtre vise à apporter la meilleure des solutions aux problèmes posés à l'époque. Cette période distingue la tragédie et la comédie (y compris la comédie-ballet). Les dramaturges de l'époque sont Pierre Corneille, Jean Racine et Jean Baptiste Poquelin dit Molière.

### **Les Auteurs et les œuvres principales**

Pierre Corneille (1606-1684) : *Clitandre*, 1631, tragi-comédie ; *Le Cid*, 1637, tragi-comédie ; *Horace*, 1640, tragédie ; *Cinna*, 1641, tragédie ; *Polyeucte*, 1642, tragédie chrétienne.

Jean de La Fontaine (1621-1695) : *Contes* (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Parties), 1665-1666 ; *Fables*, 1668 ; *Contes* (3<sup>e</sup> partie), 1674 ; *Les Amours de Psyché et Cupidon*, 1669 ; *Saint Malc*, 1673, poème chrétien.

Molière (1622-1673) : *L'Etourdi*, 1654, comédie ; *Le Dépit amoureux*, 1654 ; *Les Précieuses ridicules*, 1659, *L'Ecole des femmes*, 1662 ; *Le Misanthrope*, 1666, *L'Avare*, 1668 ; *Tartuffe*, 1669 ; *Le Malade imaginaire*, 1673.

Nicolas Boileau (1636-1711) : *Le Chapelain décoiffé*, 1665, tragédie ; *Satires* (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> éditions), 1666-1668 ; *Œuvres diverses* (ouvrage qui contient des *Epîtres*, *L'Art poétique*, etc.), 1674.

Jean Racine (1639-1699) : *Ode*, 1660 ; *Alexandre*, 1665, tragédie ; *Andromaque*, 1667, tragédie ; *Iphigénie*, 1674, tragédie ; *Phèdre*, 1677, tragédie ; *Athalie*, 1691, tragédie.

Honoré d'Urfé : *Les Douze Livres d'Astrée*, roman, (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> parties), 1607 ; les trois autres parties sont publiées entre 1610 et 1628.

Madeleine de Scudéry : *Artamène ou le Grand Cyrus*, 1649-1635, roman en dix volumes.

Paul Scarron : *Le Roman comique* (1<sup>er</sup> partie), 1651 ; *Nouvelles tragico-comiques*, 1655, roman.

Sorel : *Francion*, 1632, roman.

Tristan l'Hermitte : *Le Page disgrâcié*, roman, 1642.

Mme de la Fayette : *La Princesse de Montpensier*, 1662, roman ; *La Princesse de Clèves*, 1678, roman ; *Zaïde*, 1670, roman.

Cyrano de Bergerac : *Faramon ou l'Histoire de France*, roman en douze volumes, 1662.

Fénelon : *Télémaque*, 1699, roman.

### 3.4 Self-Assessment exercise

Répondez aux questions suivantes :

- 1 Du point de vue de son origine, le Classicisme date de quelle période ?
- 2 Essayez une définition du Classicisme.
- 3 Mentionnez deux écrivains classiques.

Réponses :

- 1 Le courant classique couvre une période qui va de 1660 à 1685.
- 2 NB : You will refer to section 3.1 above. You will be required to examine the definitions provided.
- 3 NB: I would like to refer you to the second part of section 3.3 to see the list of writers of the literary movement.

## 4.0 CONCLUSION

Au cours de cette unité d'études, nous avons examiné le Classicisme. Vous avez appris la naissance du courant. Vous avez pu retrouvé que ce courant

commence depuis des années de la pléiade et précisément à travers les efforts de Richelieu. Vous avez appris également que l'assiduité de Louis XIV renforce le déroulement de ce courant littéraire. Vous avez appris quelques définitions aussi bien que les écrivains et les œuvres classiques.

## **5.0 SUMMARY**

This unit centered on Classicism has equipped you with essentials of the said literary movement. You have learned about how this movement originated from the Pléiade, Richelieu and the putting in place of the almighty French Academy. You also learned about some of its definitions as well as the term “imitation des Anciens”. By now, you should be able to talk about the origin of Classicism, name some of its writers and their works. You should also be able to explain what “imitation des Anciens” is all about.

## **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

4. Tracez les grandes lignes du Classicisme.

## **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

1. Bury, Emmanuel, 1993, *Le Classicisme*, Paris, Nathan.
2. Deshusses, Pierre et al, 1984, *Dix siècles de littérature française* (Tomes 1&2), Paris, Bordas.

## UNIT 9

### LES REGLES DU THEATRE CLASSIQUE

#### TABLE OF CONTENTS

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 Les règles du théâtre classique
  - 3.1 Les trois unités
    - 3.1.1 Le rôle de la règle des trois unités
  - 3.2 Les règles de bienséance et de vraisemblance
  - 3.3 L'esthétique classique
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

#### 1.0 INTRODUCTION

Vous êtes à la neuvième étape du cours. Cette étape est la suite à l'étape précédente où vous avez appris l'origine, les définitions aussi bien que les œuvres/écrivains classiques. Au cours de la présente unité d'études, vous aurez l'occasion de vous concentrer sur les règles du théâtre classique. Vous apprendrez la règle des trois unités et les règles de la bienséance et de la vraisemblance. Cette partie examinera aussi l'esthétique classique.

#### 2.0 OBJECTIVES

On successful completion of this unit, you should be able to :

- Know what the rules of the drama of Classicism are,
- Point out the role of these rules,

- Discuss the style of Classicism.

### 3.0 LES REGLES DU THEATRE CLASSIQUE

Le théâtre de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle est souvent appelé théâtre classique parce qu'il répond à un ensemble de règles inspirées du théâtre antique. D'abord tacites, ces règles furent formulées explicitement pour la première fois par l'abbé d'Aubignac. Régissant une bonne part du langage théâtral de l'époque, elles sont caractéristiques de ce qu'on appela plus tard le théâtre classique.

#### 3.1 *Les trois unités*

Boileau, dans *L'Art Poétique* (chant 3, vers 45-46), (1674), résume en vers ces contraintes :

*Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli  
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.*

*En un jour* : l'unité de temps

L'action ne doit pas dépasser une « révolution de soleil » (Aristote) et de 12 à 30 heures selon les théoriciens. L'idéal du théâtre classique voulait que le temps de l'action corresponde au temps de la représentation. C'est Racine qui s'en est le plus approché, dans *Athalie*. Il ne faut pas que cette action dépasse un certain temps (relatif à la durée de la pièce).

*En un lieu* : l'unité de lieu

Toute l'action doit se dérouler dans un même lieu (un décor de palais par exemple pour une tragédie ou un intérieur bourgeois pour une comédie). Cette règle a connu une évolution vers une plus grande rigueur après 1645. Auparavant, l'action pouvait avoir lieu dans différents lieux d'un même lieu d'ensemble, une ville par exemple. Par la suite, l'unité de lieu s'est resserrée autour d'un lieu unique représenté par la scène.

*Un seul fait accompli* : l'unité d'action

Tous les événements doivent être liés et nécessaires, de l'exposition jusqu'au dénouement de la pièce. L'action principale doit être ainsi développée du début à la fin de la pièce, et les actions accessoires doivent contribuer à l'action principale et ne peuvent être supprimées sans lui faire perdre son sens. Aucun meurtre, assassinat, suicide, décès, mort,... ne doit être montré sur la scène. Tout doit être fait par sous-entendus.

### 3.1.1 *Le rôle de la règle des trois unités*

Cette règle avait pour but de ne pas éparpiller l'attention du spectateur avec des détails comme le lieu ou la date, l'autorisant à se concentrer sur l'intrigue pour mieux le toucher et l'édifier. Elle permettait à la fois de respecter la bienséance (et ainsi de ne pas choquer le spectateur) et de donner un caractère vraisemblable aux faits représentés. Tout cela pour satisfaire le spectateur du XVII<sup>ème</sup> siècle

### 3.2 *Les règles de bienséance et de vraisemblance*

Conformément au respect de la vraisemblance et de la morale, l'acteur ne doit pas choquer le spectateur. De ce fait violence et intimités physiques sont exclues de la scène. Les batailles et les morts se doivent de se dérouler hors scène et d'être rapportées au spectateur sous forme de récits. Quelques exceptions comme la mort de Phèdre, ou la folie d'Oreste dans *Andromaque*, chez Racine ou celle de Dom Juan chez Molière sont restées célèbres. Boileau la résume ainsi :

*« Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose : Les yeux en le voyant saisiront mieux la chose ; Mais il est des objets que l'art judicieux Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux »*

La catharsis : Elle correspond à la purgation des passions. Autrement dit, le spectateur doit être touché et doit pouvoir se sentir concerné par ce qui se déroule sur la scène. elle est décrite par Boileau ainsi :

*« Que dans tous vos discours la passion émue*

*Aille chercher le coeur, l'échauffe et le remue. »*

La vraisemblance et la bienséance sont à la base de l'imitation de la nature. La vraisemblance n'est ni le réel, ni le possible. C'est ce qu'un public donné, une élite, juge être vraisemblable par sa raison. Une telle notion est extrêmement incertaine et nous nous expliquons pourquoi les écrivains classiques traitent d'une façon différente et libre les sujets empruntés à l'histoire ou à la mythologie. La bienséance inclut des préceptes moraux (bannir ce qui choque la pudeur, ou même la sensibilité), des préceptes techniques (tenir compte du temps, des mœurs, du rang des personnages), des préceptes esthétiques (ne pas mêler le sérieux et le plaisant).

Pour leur imitation les écrivains ont besoin de modèles et de maîtres. Pour eux ce sont les Anciens. Et là, tous les grands classiques sont solidaires, tous affirment la nécessité de s'inspirer de leur exemple, de suivre leurs préceptes et même de puiser des sujets et des images dans leurs œuvres, dans l'histoire antique. Mais comme tout chez les Anciens n'était pas imitable, les écrivains adaptent les sujets empruntés au goût de l'époque, aux exigences théoriques du classicisme.

### *3.3 L'esthétique classique*

Elle s'est élaborée au cours des années 1630-1660. L'esthétique classique est fondée sur trois principes essentiels : rationalisme, imitation de la nature, imitation de l'Antiquité. Plus tard, en 1674, dans son *Art poétique* Nicolas Boileau fait une synthèse de tout ce qui constitue le style classique.

Le classicisme établit la suprématie de la raison qui s'exerce par des règles. Peindre le beau et le vrai demeure la grande préoccupation des écrivains. Mais comme les créateurs s'adressent à un public précis, la Cour, l'idéal est d'inspirer le respect du régime royal, le beau est ce qui est conforme à la morale chrétienne. Pour eux peindre le vrai, c'est peindre la nature humaine, peindre l'homme. La peinture des passions humaines, leur analyse confère un caractère psychologique à

la littérature classique. Le classicisme répugne à introduire le laid, le bizarre, le fantastique et réduit par là son domaine d'observation. Le beau seul devait être imitable.

### 3.4 *Self-Assessment exercise*

Répondez aux questions qui suivent :

- 1 Quelles sont les règles des trois unités ?
- 2 Qui a écrit *Art poétique* et en quelle année ?

Réponses :

- 1 L'unité de temps ; l'unité de lieu ; l'unité d'action.
- 2 Nicolas Boileau, en 1674.

## 4.0 CONCLUSION

Cette unité d'études vous a déjà appris l'essentiel sur les règles du théâtre classique. Vous avez appris la règle des trois unités : de temps, de lieu et d'action. Vous avez aussi appris les règles de la bienséance et de la vraisemblance. Dans cette étude, vous avez aussi appris l'esthétique classique et les idées relatives au théâtre classique.

## 5.0 SUMMARY

You would remember that this unit is a continuation of the eighth one. In unit eight, you learned about Classicism as a literary movement from the point of view of its origin, definitions and works. This present unit has equipped you with what is required to know about "les règles du théâtre classique". By now, you should be able to name the rules of "trios unités", mention other rules of classical drama and discuss the style of the classical drama.

## **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 Quelles sont les règles essentielles du théâtre classique ?

## **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

- 1 Bury, Emmanuel, 1993, *Le Classicisme*, Paris, Nathan.
- 2 Castex P-G (1974) *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette.
- 3 Fragonard, Marie-Madelaine, 1981, *Précis d'histoire de la littérature française*, Paris, Les Editions Didier.

**UNIT 10**  
**LES THEATRES AU 17<sup>E</sup> SIECLE**

**TABLE OF CONTENTS**

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 Les théâtres au 17<sup>e</sup> siècle
  - 3.1 Les Troupes Ambulantes
  - 3.2 Les Théâtres de Paris
    - 3.2.1 L’Hôtel de Bourgogne
    - 3.2.2 Le Théâtre du Marais
    - 3.2.3 La Troupe de Molière
    - 3.2.4 La Comédie Française
    - 3.2.5 La Comédie Italienne
    - 3.2.6 L’Opéra
  - 3.3 Le théâtre classique
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

**1.0 INTRODUCTION**

Dans l’histoire de la littérature française, le 17<sup>e</sup> siècle est connu pour sa réputation littéraire surtout dans le domaine de la création artistique. Cette unité d’études sera consacrée à l’apprentissage des théâtres au 17<sup>e</sup> siècle. Au cours de cette unité, vous apprendrez les différents théâtres du siècle. L’unité vous exposera aussi à l’existence des troupes du siècle l’une après l’autre.

## 2.0 OBJECTIVES

At the end of your studies in this unit, you should be able to

- Identify the Theatres of the century,
- Mention them one after the other,
- Recall the role of King Louis 14 in their formation,
- Explain the roles of the said Theatres in the promotion of literary and social lives of the people.

## 3.0 LES THEATRES AU 17<sup>E</sup> SIECLE

Pendant le 17<sup>e</sup> siècle, l'existence des Théâtres se fait sentir surtout dans le développement de la vie sociale. Ces Théâtres sont tout d'abord pour divertir la société et ensuite pour servir de revenue pour les artistes. Nous allons examiner ces Théâtres l'un après l'autre.

### 3.1 *Les Troupes Ambulantes*

Au tout début du XVII<sup>e</sup>, Tabarin, un bateleur, commença à faire parler de lui sur Paris et sa région. Avec son compère nommé Mondor, un médecin-vendeur d'onguent ambulant, il fit des représentations théâtrales sur les tréteaux des foires de Saint Germain, Saint Laurent ainsi que la Place Dauphine et le Pont Neuf. Leurs farces visuelles et leurs dialogues comiques et satiriques les firent très vite connaître, attirant ainsi un grand nombre de passants dont Molière et les gens de la Cour. Vers 1626, Tabarin et Mondor ne firent plus beaucoup parler d'eux, d'autres troupes théâtrales devenant plus à la mode.

En province, en ce même tout début de siècle, les comédiens allaient de ville en ville jouer sur des scènes improvisées ou dans certains Jeux de Paumes. Les deux plus célèbres troupes ambulantes furent celle de Floridor (*rentrée en 1638 au Théâtre du Marais*) et celle de Molière.

### 3.2 *Les Théâtres de Paris*

Les Théâtres de Paris sont divisés en parties :

#### 3.2.1 *L'Hôtel de Bourgogne*

À l'origine, c'était la résidence des Ducs de Bourgogne et du célèbre Jean-sans-Peur. En 1548, l'Hôtel devint la propriété d'une société bourgeoise, les Confrères de la Passion et de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. L'Hôtel devint leur lieu de célébration de leurs mystères. Malgré l'interdiction de leurs mystères, ils gardèrent le monopole des représentations théâtrales sur Paris en louant leur salle aux petites troupes de passage, pouvant les pénaliser si celles-ci allaient dans d'autres salles.

En 1628, la troupe de Valleran-Lecomte s'y établit sous l'ordre de Louis XIII, devenant ainsi « *Troupe Royale* ». Gros-Guillaume devint le directeur de l'Hôtel. Cinq La troupe y joua des farces avec Turlupin, Gros-Guillaume et Gautier-Garguille, des tragédies avec des grands interprètes tels que Montfleury, la célèbre Champmeslé, et Floridor (*qui quitta la Troupe du Marais vers 1647 et devint le nouveau directeur de l'Hôtel de Bourgogne cette même année*).

En 1680, après la mort de La Thorillière, le chef de la troupe, l'Hôtel de Bourgogne se réconcilia et fusionna avec l'Hôtel Guénégaud. La Troupe de Guénégaud fut réalisée par une fusion entre des comédiens de la Troupe du Marais et des comédiens de la Troupe de Molière à la mort de celui-ci, en 1673.

En 1660, les Comédiens-Italiens s'installèrent également à l'Hôtel de Bourgogne qui en furent chassés en 1697.

#### 3.2.2 *Le Théâtre du Marais*

Malgré le monopole de la Confrérie de la Passion, Mondory décida de monter son propre théâtre à Paris. Il s'installa en 1634 dans le quartier très à la mode du Marais, sur l'emplacement du jeu de paume, rue Vieille du Temple. Il se mit ainsi en concurrence directe avec le Théâtre de Bourgogne.

Des farces jouées par Jodelet et des pièces machines furent représentées au Marais parmi les grandes oeuvres de Pierre Corneille.

En 1643, la salle fut dévastée par un incendie, mettant les représentations théâtrales en suspens. Le théâtre fut ainsi rénové et amélioré mais ne rouvrit ses portes qu'en octobre 1644.

En 1673, la troupe du Marais fut dissoute pour fusionner avec les comédiens de la Troupe de Molière.

### 3.2.3 *La Troupe de Molière*

En 1644, la Troupe de Molière *l'Illustre Théâtre* monta son propre théâtre mais ne pouvant tenir financièrement, Molière fit faillite et dut repartir avec sa troupe en Province.

Après 13 ans de représentations provinciales, la troupe itinérante de Molière retourna s'installer à Paris en 1658. Suite au succès de la représentation de « *Nicomède* » au Louvre devant le Roi et sa Cour, ils obtinrent la protection du frère de Louis XIV, Philippe d'Orléans, qui les installa au Petit-Bourbon, devenant ainsi la « *troupe de Monsieur* ».

En 1661, la troupe fut transférée au Palais-Royal, logée avec la troupe des Comédiens Italiens.

La troupe de Molière fut composée d'illustres comédiens, dont Armande Béjart, épouse de Molière, La Grange, le couple du Parc, dont la femme fut la maîtresse de Jean Racine, du Croisy, et Baron.

En 1673, à la mort de Molière, sa troupe fusionna avec un théâtre rival, la troupe du Marais, et toutes deux emménagèrent dans l'Hôtel Guénégaud, rue Mazarin, pour leurs représentations théâtrales.

### 3.2.4 *La Comédie Française*

En 1680, les deux rivaux, l'Hôtel de Bourgogne et l'Hôtel de Guénégaud, se réconcilièrent. Louis XIV créa un Édit leur ordonnant de fusionner et de devenir

une troupe unique et permanente. Le Roi leur accorda un Privilège, obtenant ainsi le monopole de toutes les représentations françaises. La nouvelle Compagnie devint la Comédie-Française.

La Comédie-Française fut nommée sous deux autres noms également, Théâtre-Français et la Maison de Molière.

En 1687, ils s'installèrent dans la rue des Fossés-Saint-Germain (*aujourd'hui rue de l'Ancienne-Comédie*).

La Comédie-Française fut dirigée par un administrateur général rémunéré par l'État, mais se furent les Comédiens de la Troupe de Molière qui dominèrent la gérance interne.

### 3.2.5 *La Comédie Italienne*

Venus en France à la demande de Catherine de Médicis au XVI<sup>e</sup> siècle, les Comédiens Italiens deviennent très à la mode à Paris. Leurs représentations étaient des comédies très joyeuses et malicieuses avec de grandes mimiques expressives. Toujours en langue italienne, ils improvisaient à partir d'une simple histoire (*Commedia Dell'arte*), leurs drôleries faisant oublier l'incompréhension de leur langue. Le public adorait en particulier leurs représentations d'Arlequin, Pierrot, Polichinelle et Pantalon. Ils furent protégés par Louis XIV devenant ainsi les Comédiens ordinaires du Roi.

En 1653, Louis XIV décida de nommer la troupe de Tiberio Fiorelli (*Scaramouche*), les Comédiens Italiens.

En 1658, ils firent leurs représentations au Petit-Bourbon, partageant ainsi la scène en alternance avec Molière et sa troupe. Ils partirent dès 1660 pour s'installer à l'Hôtel de Bourgogne.

En 1697, ils furent chassés sur ordre de Louis XIV, à la demande de Madame de Maintenon, offensée à la suite d'une de leur représentation de la « *La Fausse Prude* ».

### 3.2.6 L'Opéra

L'Opéra vint de l'Italie où il fut créé fin XVI<sup>e</sup> et début du XVII<sup>e</sup> siècle. En France, c'est Jean-Baptiste Lully qui fit de l'opéra, un spectacle à la mode.

La particularité de l'opéra français de Lully fut l'intégration de somptueux ballets concluant certaines grandes représentations théâtrales. Le ballet alors, n'était dansé que du Roi et de ses Courtisans, devenant ainsi le Ballet de Cour. De nombreux spectacles - ballets furent donnés à Versailles par Lully à la demande de Louis XIV.

Louis XIV, grand passionné de danse et de musique, fonda en 1661 l'Académie de Danse. Le Ballet de Cour professionnel fut destiné aux hommes qui pouvaient jouer des rôles féminins en étant masqués. C'est en 1681 que les premières femmes purent devenir danseuses professionnelles. Lully les employa pour la première fois cette même année, lors de son spectacle « *Le Triomphe de l'Amour* ».

En 1669, Jean-Baptiste Lully fonda la toute première « *Académie d'Opéra et de Présentations en Musique* ».

### 3.3 Le Théâtre classique

Au XVII<sup>e</sup> siècle les doctes de l'âge classique comme Boileau dans son *Art poétique* ont cherché à renforcer la codification formelle entre tragédie et comédie en se référant à Aristote. L'esthétique classique, originalité française qui contrebatait le foisonnement baroque, définira des règles qui feront d'ailleurs débat comme en témoignent la « querelle du *Cid* » avec les remontrances de l'Académie française et les préfaces des dramaturges comme celle de *Bajazet* de Jean Racine qui justifiera le remplacement de l'éloignement temporel par l'éloignement géographique. « La grande règle » étant de « plaire » aux esprits éclairés, l'art classique va recommander des conventions qui doivent conduire à la réussite et à la grandeur de l'œuvre de théâtre, celui-ci étant considéré alors comme un art littéraire majeur.

Pour l'âge classique l'art a une fonction morale : le théâtre doit donc respecter la règle de bienséance en exclusion de tout ce qui irait contre la morale, la violence « obscène » ne doit par exemple pas être montrée sur scène, et les comportements déviants doivent être châtiés comme Don Juan à la fin de la pièce de Molière ou Phèdre dans l'œuvre de Racine. L'art doit « purger les passions (la catharsis) avec la tragédie et corriger les mœurs en riant avec la comédie ». Cette bienséance et cette volonté morale s'accompagnent de la bienséance langagière, même si la comédie est plus libre dans ce domaine. La volonté d'exemplarité impose aussi un souci du naturel et du vraisemblable, parfois en conflit avec le vrai. Les auteurs doivent ainsi défendre la cohérence des personnages et rechercher l'universel en se plaçant dans la continuité des Anciens dont la survie littéraire démontre qu'ils avaient su parler de l'homme avec justesse, ce qui demeure le but d'un théâtre moraliste et non de « pur divertissement ».

L'esprit classique a aussi le goût de l'équilibre, de la mesure, de l'ordre, de la raison, et un souci d'efficacité d'où découle le principe d'unité que résume Boileau dans deux vers célèbres de son *Art poétique* :

« Qu'en un lieu, en un jour, un seul fait accompli  
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli ».

On définit donc la règle des trois unités :

« L'unité d'action » évite la dispersion et l'anecdotique en renforçant la cohérence. « L'unité de temps » resserre l'action et la rapproche du temps de la représentation. « L'unité de lieu » cherche à faire correspondre le lieu de l'action et le lieu scénique : il s'agira donc d'un lieu accessible à tous les personnages (entrée, antichambre, salle du trône...).

### 3.4 *Self-Assessment exercise*

Répondez aux questions qui suivent :

- 1 Mentionnez deux Théâtres du 17<sup>e</sup> siècle.
- 2 En quelle année est-elle formée la toute première Académie d'Opéra et de Présentations en musique en France ?
- 3 Cette Académie est formée par qui ?

Réponses :

1. Le Théâtre du Marais, La Comédie Française, La Comédie Italienne, l'Opéra, Le Théâtre Classique, La Troupe de Molière, etc.
2. En 1669.
3. Jean-Baptiste Lully.

#### **4.0 CONCLUSION**

Au cours de cette unité, vous avez appris la formation des Théâtres au 17<sup>e</sup> siècle. Vous avez parcouru les Théâtres différents surtout dans le domaine de la contribution à la vie socio-économique du siècle. You have learned about how some of the Theatres were founded and encouraged by the King Louis 14.

#### **5.0 SUMMARY**

This unit has equipped you with facts on the formation and existence of Theatres in the century. You have learned about the following:

- Les Troupes Ambulantes,
- Les Théâtres de Paris,
- L'Hôtel de Bourgogne,
- Le Théâtre du Marais,
- La Troupe de Molière,
- La Comédie Française,
- La Comédie Italienne,

- L'Opéra,
- Le théâtre classique.

By now you should be able to mention the Theatres listed above, identify them and recall the role of King Louis 14 in the formation of some of them. You should also be able to explain the roles performed by those Theatres as regards social and economic life of the century.

## **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 A votre avis, quel rôle jouent-ils les Théâtres au 17<sup>e</sup> siècle ?

## **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

- 1 Bury, Emmanuel, 1993, *Le Classicisme*, Paris, Nathan.
- 2 Castex P-G (1974) *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette.
- 3 Fragonard, Marie-Madelaine, 1981, *Précis d'histoire de la littérature française*, Paris, Les Editions Didier.

**UNIT 11**  
**MOLIERE ET LA COMEDIE DU 17<sup>E</sup> SIECLE**

**TABLE OF CONTENTS**

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 Molière et la comédie du 17<sup>e</sup> siècle
  - 3.1 La naissance et la jeunesse de Molière
  - 3.2 La vie et l'œuvre de Molière
  - 3.3 La mort de Molière
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

**1.0 INTRODUCTION**

Cette unité d'études est intitulée Molière et la comédie du 17<sup>e</sup> siècle. Au cours de l'unité, vous allez apprendre la naissance et la jeunesse de Molère. Vous apprendrez aussi la présentation bio-bibliographique de Molière c'est-à-dire la vie et l'œuvre de Molière. Vous apprendrez également la mort de ce comédien de grande renommée.

**2.0 OBJECTIVES**

On successful completion of this unit, you should, unequivocally, be able to :

- Talk about Molière from the point of view of his birth,
- Mention some of his books,
- Explain his literary ideology as a great comedian of his time.

### 3.0 MOLIERE ET LA COMEDIE DU 17<sup>E</sup> SIECLE

Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, avec une date de naissance indéterminée, baptisé le 15 janvier 1622 et mort le 17 février 1673, est un dramaturge et acteur de théâtre français. Considéré comme l'âme de la Comédie-Française, il en est toujours l'auteur le plus joué. Impitoyable pour le pédantisme des faux savants, le mensonge des médecins ignorants, la prétention des bourgeois enrichis, Molière aime la jeunesse qu'il veut libérer des contraintes absurdes. Très loin des rigueurs de la dévotion ou de l'ascétisme, son rôle de moraliste s'arrête là où il l'a défini : « *Je ne sais s'il n'est pas mieux de travailler à rectifier et à adoucir les passions des hommes que de vouloir les retrancher entièrement* », et son but a d'abord été de « *faire rire les honnêtes gens* ». Il fait donc sienne la devise *Castigat ridendo mores* (en riant, elle châtie les mœurs) qui apparaît sur les tréteaux italiens dès les années 1620 en France, au sujet de la comédie.

#### 3.1 *La naissance et la jeunesse de Molière*

Fils de Jean Poquelin, riche marchand-tapissier établi rue Saint-Honoré à Paris, et nommé tapissier du roi, Jean Poquelin est baptisé le 15 janvier 1622 à la paroisse Saint-Eustache, vraisemblablement né le même jour ou la veille. Deux ans plus tard, l'enfant, à la suite de la naissance d'un frère cadet également baptisé Jean, sera appelé Jean Baptiste.

Sa mère, Marie Cressé, meurt en 1632 alors qu'il n'a que dix ans, son père se remarie avec Catherine Fleurette, autre fille de tapissier, dont il aura cinq enfants. De 1633 à 1639 il est élève au collège de Clermont (actuel lycée Louis-le-Grand), tenu par des Jésuites, l'un des établissements les plus huppés de la capitale. Jean-Baptiste y fait d'excellentes études (latin, mathématiques, physique, philosophie, mais aussi escrime et danse).

Grâce à son grand-père, il a pu assister aux représentations théâtrales de l'Hôtel de Bourgogne, mais aussi à celles des improvisations sur canevas des Italiens, ou aux farces comiques de Gaultier-Garguille ou Guillot-Gorju. Selon

certaines sources, il aurait eu pour condisciple le prince de Conti, qui deviendra l'un de ses protecteurs.

Le 18 décembre 1637, il prête le serment de tapissier royal, reprenant ainsi la charge de son père auprès de Louis XIII. On ne sait si Molière exerce ou non son nouveau métier, toujours est-il qu'en 1640 il fait la connaissance d'une famille de comédiens, les Béjart et il tombe amoureux de Madeleine, protégée du duc de Modène. La même année, il rencontre Tiberio Fiorelli, le célèbre Scaramouche, et prend peut-être des leçons auprès de lui.

En 1642, il prend ses licences de droit à l'Université d'Orléans et revient à Paris où il s'inscrit au barreau pendant six mois, puis il remplace son père qui veut lui laisser sa charge et voit d'un mauvais œil sa fréquentation avec les Béjart, et suit la cour de Louis XIII à Narbonne.

En janvier 1643, Jean-Baptiste renonce à la charge de son père qui lui coupe les vivres. Madeleine Béjart accouche d'une petite fille, Armande, que le duc de Modène reconnaît comme étant de lui. Le 30 juin, l'acte de fondation de l'Illustre Théâtre, sous la direction de Madeleine Béjart, est signé.

### 3.2 *La vie et l'œuvre de Molière*

Des débuts difficiles : En 1644, la troupe joue en province. En juillet ils sont de retour à Paris et Jean-Baptiste est devenu « Molière » et directeur de la troupe. Sur le choix de ce nom de scène, Grimarest, son premier biographe, écrit : « *Jamais il n'en a voulu dire la raison, même à ses meilleurs amis* ». Selon certaines sources, ce pseudonyme aurait été choisi en l'honneur de l'écrivain libertin François de Molière (1599 – 1624). La troupe joue au Jeu de Paume des Métayers et essuie un échec cuisant.

La troupe fait faillite en 1645 et Molière est emprisonné au Châtelet pendant quelques jours, puis son père paie les dettes de la troupe pour le faire sortir et, sitôt libéré, la troupe part en province pour en rejoindre une autre dirigée par le comédien Dufresne, au service du duc d'Épernon, gouverneur de Guyenne.

Entre janvier 1646 et mars 1657, la troupe joue à Nantes, Albi, Toulouse, Carcassonne, Poitiers, Vienne, Narbonne, Agen, Pézenas, Grenoble, Lyon, Montpellier, Dijon, Avignon, Bordeaux, Béziers, Rouen. En 1653, la troupe passe au service du prince de Conti, frère du grand Condé et nouveau gouverneur de la Guyenne. Mais celui-ci finit par céder aux pressions religieuses du moment et effectue une conversion. Le théâtre devient alors pour lui synonyme de perdition et il chasse de sa maison la troupe qui passe alors au service du gouverneur de Normandie.

Molière renonce à ses prétentions tragiques : il est une grande vedette comique et redevient chef de troupe en 1650. Il compose des farces sur le modèle italien, avec un seul canevas. Il crée le personnage de Mascarille dans ses premières vraies pièces : *L'Étourdi* (Lyon, 1655), *Le Dépit amoureux* (Béziers, 1656). En 1658 il fait la connaissance de Corneille vieillissant et joue à Rouen.

Le début de la gloire : Molière retourne à Paris en 1658. Il joue au Jeu de paume du Marais. Protégé par Monsieur, frère du roi, il joue alors devant Louis XIV une tragédie de Corneille, *Nicomède*, qui ennuie, et une farce, qui est un triomphe, *Le Docteur amoureux*. Molière dispose d'un grand talent comique : sa voix et ses mimiques déclenchent l'hilarité. La troupe de Molière jouit bientôt d'une réputation inégalée dans le comique, et le roi l'installe au *Petit-Bourbon*, où elle joue en alternance avec la troupe italienne de Scaramouche.

En 1659 la troupe perd Joseph Bérart et les Du Parc la quittent pour la troupe du Marais. On engage les jeunes comédiens La Grange et Du Croisy. Le 18 novembre, c'est le succès éclatant des *Précieuses ridicules*, où Molière dans le rôle de Mascarille donne la réplique à Jodelet, fameux comédien engagé pour l'occasion. Le théâtre du Petit-Bourbon est ensuite détruit pour les besoins de la construction de la colonnade du Louvre, ce qui entraîne trois mois de chômage pour la troupe. Le roi installe Molière en 1660 au Palais-Royal, où Molière donne *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*. Il est sacré par Baudeau de Somaize (auteur du *Grand Dictionnaire des Précieuses*) « premier farceur de France ». Il perd son

frère cadet, ce qui fait de lui l'unique héritier de la charge de son père avec lequel il s'est réconcilié.

Molière partage, en 1661, le théâtre du Palais-Royal avec la troupe de Domenico Biancolelli, dit Arlequin. Il présente *Dom Garcie de Navarre* qui est un échec et *L'École des maris* qui triomphe. La même année, Molière emménage en face du Palais-Royal. Le 17 août il crée *Les Fâcheux*, sa première comédie-ballet, au château de Vaux-le-Vicomte, pour Fouquet qui reçoit le roi.

En 1662, Molière épouse Armande Béjart, de vingt ans sa cadette, avec qui il aura un fils Louis dont le roi est parrain, baptisé le 24 février 1664 et mort à huit mois et demi, une fille Esprit-Madeleine, baptisée le 4 août 1665, et un autre fils Pierre, baptisé le 1<sup>er</sup> octobre 1672 et mort le mois suivant. L'année de son mariage, il s'attaque à un sujet peu courant à l'époque : la condition féminine. *L'École des femmes* est un triomphe où Armande Béjart tient le rôle d'Agnès. En 1663, à cause des dévôts qui considèrent Molière comme un libertin et *L'École des femmes* comme une pièce obscène et irréligieuse, mais également parce que Molière est le premier comédien à avoir reçu une pension directe du roi, il est attaqué dans sa vie privée : on insinue qu'il a épousé sa propre fille. Le 1<sup>er</sup> juin il réplique par *La Critique de l'école des femmes* et, le 18 octobre, il joue devant le roi *L'Impromptu de Versailles*, qui donne également d'éclairantes précisions sur le fonctionnement d'une troupe de théâtre au XVII<sup>e</sup> siècle.

Le 29 janvier 1664, Molière présente au Louvre *Le Mariage forcé*, où le roi danse, costumé en Égyptien. Il est ensuite nommé responsable des divertissements de la cour et, du 8 au 13 mai, il préside les *Plaisirs de l'Île enchantée*, divertissement présenté à Versailles en l'honneur de la nouvelle maîtresse du roi, M<sup>lle</sup> de La Vallière. Il y donne *La Princesse d'Élide* qui mêle texte, musique et danse, et recourt à des machines sophistiquées et une première version en trois actes du *Tartuffe* que, sous la pression des dévôts, Louis XIV se voit dans l'obligation d'interdire pendant cinq ans. Cet épisode est demeuré célèbre sous le

nom de « cabale des dévôts ». Cette même année, la troupe de Molière joue *La Thébaïde*, première pièce de Racine.

En 1665, on joue seulement quinze représentations du désormais célèbre *Dom Juan*. La troupe, soutenue par le roi, devient la *Troupe du Roy* et reçoit une pension de 6 000 livres par an, ce qui ne fait pas grand-chose lorsqu'on sait que la recette d'une représentation réussie est d'environ 1 800 livres.

Le 15 septembre 1665, Molière donne *L'Amour médecin* et le 27 novembre, malade d'une « fluxion » qui était probablement la tuberculose, Molière est écarté de la scène pour deux mois. Le 4 décembre, la troupe joue *Alexandre le Grand* de Racine qui, déçu par l'interprétation, trahit Molière et confie sa pièce à l'Hôtel de Bourgogne.

### 3.3 *La mort de Molière*

Pris de convulsions au cours de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, Molière expire quelques heures plus tard d'une congestion pulmonaire, le 17 février 1673, chez lui et non pas en jouant cette pièce — comme le veut la tradition —, sans avoir abjuré la profession de comédien, considérée comme immorale par l'Église.

Dans le registre qu'il tient scrupuleusement, La Grange écrit ce jour :  
« *Ce mesme jour après la Comédie sur les 10 heures du soir Monsieur de Molière mourust dans sa maison Rue de Richelieu, ayant joué le rosle dudit malade imaginaire fort incommodé d'un rhume de fluxion sur la poitrine qui luy causoit une grande toux de sorte que dans les grans efforts qu'il fist pour cracher il se rompit une veyne dans le corps et ne vescu pas demye heure ou trois quarts d'heure depuis ladite veyne rompue. Son corps est enterré à S<sup>t</sup> Joseph, ayde de la parroisse S<sup>t</sup> Eustache. Il y a une tombe eslevée d'un pied hors de terre ».*

Le clergé de Sainte Eustache ayant refusé de lui donner une sépulture chrétienne en raison de l'excommunication de tous les comédiens, Armande alla trouver Louis XIV en personne, par qui Molière avait été disgracié, afin qu'il

intervienne auprès de l'archevêque de Paris. Suite à cette intervention, Monseigneur du Harlay prononça l'ordonnance suivante :

*« Nous avons permis au sieur curé de Saint Eustache de donner le sépulture au corps du défunt Molière dans le cimetière de la paroisse, à condition néanmoins que ce soit sans grande pompe et avec deux prêtres seulement ».*

Il fut inhumé de nuit, de façon quasi-clandestine, le 21 février 1673. Mais le cortège fut plus important que prévu, une grande foule de gens du peuple accompagnant le corps au cimetière Saint-Joseph, au pied de la croix. En 1817, la dépouille a été transférée au cimetière du Père-Lachaise en même temps que celle de La Fontaine.

Trente-deux ans plus tard, Grimarest, le premier biographe de Molière, détaille les circonstances de sa mort, sans y avoir toutefois assisté (il avait 15 ans lors du décès de Molière) :

*« Les Comédiens tinrent les lustres allumés et la toile levée, précisément à quatre heures. Molière représenta avec beaucoup de difficulté ; et la moitié des spectateurs s'aperçurent qu'en prononçant Juro, dans la cérémonie du Malade Imaginaire, il lui prit une convulsion. Aïant remarqué lui-même que l'on s'en étoit aperçu, il se fit un effort, et cacha par un ris forcé ce qui venoit de lui arriver. Quand la pièce fut finie il prit sa robe de chambre, et fut dans la loge de Baron, et lui demanda ce que l'on disoit de sa pièce. M<sup>r</sup> Baron lui répondit que ses ouvrages avoient toujours une heureuse réussite à les examiner de près, et que plus on les représentoit, plus on les goûtoit. « Mais », ajouta-t-il, « vous me paraissez plus mal que tantôt ». « Cela est vrai », lui répondit Molière, « j'ai un froid qui me tue ». Baron après lui avoir touché les mains, qu'il trouva glacées, les lui mit dans son manchon, pour les réchauffer ; il envoya chercher ses porteurs pour le porter promptement chez lui ; et il ne quitta point sa chaise, de peur qu'il ne lui arrivât*

*quelque accident du Palais Royal dans la rue de Richelieu, où il logeoit [...]. Un instant après il lui prit une toux extrêmement forte, et après avoir craché il demanda de la lumière. Baron aiant vu le sang qu'il venoit de rendre, s'écria avec frayeur. « Ne vous épouvantez point », lui dit Molière, « vous m'en avez vu rendre bien davantage. Cependant », ajouta-t-il, « allez dire à ma femme qu'elle monte ». Il resta assisté de deux sœurs religieuses, de celles qui viennent ordinairement à Paris quêter pendant le Carême, et auxquelles il donnoit l'hospitalité. Elles lui donnèrent à ce dernier moment de sa vie tout le secours édifiant que l'on pouvoit attendre de leur charité, et il fit paroître tous les sentimens d'un bon Chrétien, et toute la résignation qu'il devoit à la volonté du Seigneur. Enfin il rendit l'esprit entre les bras de ces deux bonnes sœurs ; le sang qui sortoit par sa bouche en abondance l'étouffa. Ainsi quand sa femme et Baron remontèrent, ils le trouvèrent mort. J'ai cru que je devois entrer dans le détail de la mort de Molière, pour désabuser le public de plusieurs histoires que l'on a faites à cette occasion.*

*« Aussi-tôt que Molière fut mort, Baron fut à Saint Germain en informer le Roi ; Sa Majesté en fut touchée, et daigna le témoigner [...]. Tout le monde sait les difficultez que l'on eut à faire enterrer Molière, comme un Chrétien Catholique ; et comment on obtint en considération de son mérite et de la droiture de ses sentimens, dont on fit des informations, qu'il fût inhumé à Saint Joseph. Le jour qu'on le porta en terre il s'amassa une foule incroyable de peuple devant sa porte [...]. Le convoi se fit tranquillement à la clarté de près de cent flambeaux, le mardi vingt un de février ».*

La Grange et Armande, chassés du Palais-Royal par Lully qui y installe l'Académie royale de musique, transportent leur troupe rue Guénégaud où elle fusionne avec celle du Marais. En 1680, sur décret du roi, elle doit fusionner avec 13 comédies de mœurs et de caractère représentent une véritable galerie de la société du XVII<sup>e</sup> siècle. Son premier souci est de «plaire». Pour lui plaire voulait

dire rire. Et le rire est son arme. Son comique est toujours significatif. Molière cherche le réel des situations et excelle dans la peinture de la nature humaine.

### 3.4 *Self-Assessment exercise*

Répondez aux questions suivantes :

- 1 Quel est le vrai nom de Molière ?
- 2 En quelle année est-il né Molière ?
- 3 En quelle année est-il mort ?

Réponses :

- 1 Jean-Baptiste Poquelin.
- 2 Sa date de naissance est indéterminée. Mais on sait qu'il est baptisé le 15 janvier 1622.
- 3 Il est mort le 17 février 1673.

## 4.0 CONCLUSION

Vous avez étudié la vie et l'œuvre de Molière dans cette unité. J'espère que vous avez noté le fait que la date de naissance de ce comédien est indéterminée. De toutes les façons, ce qui est sûr c'est qu'il est baptisé le 15 janvier 1622. vous avez aussi appris l'œuvre de Molière. Vous avez également appris sa relation avec les personnalités de son époque.

## 5.0 SUMMARY

Cette unité d'études vous a fourni les idées essentielles concernant la vie et l'œuvre de Molière. Vous avez vu le début de ce comédien et sa carrière surtout sa contribution à la vie socio-économique et littéraire du siècle. Vous avez également appris la mort de Molière du point de vue des débats qui se sont soulevés. Vous

avez appris que Molière a été presque clandestinement inhumé suite à sa mort à cause de l'hostilité qui existe entre lui et l'Eglise. By now, you should be able to talk about Molière, explain his literary ideology as well as mention some of the important dates in his life. You should also be able to mention some of his works with their dates.

## **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 Dans quelle mesure peut-on dire que Molière est un comédien de son époque ?

## **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

- 1 Castex P-G (1974) *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette.
- 2 Fragonard, Marie-Madelaine, 1981, *Précis d'histoire de la littérature française*, Paris, Les Editions Didier.

## UNIT 12

### PIERRE CORNEILLE ET LA TRAGÉDIE DU SIÈCLE

#### TABLE OF CONTENTS

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 Pierre Corneille et la tragédie du siècle
  - 3.1 La biographie de Pierre Corneille
  - 3.2 La vie littéraire de Corneille
  - 3.3 La liste des ouvrages de Corneille
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

#### 1.0 INTRODUCTION

Cette autre unité d'études est intitulée Pierre Corneille et la tragédie du siècle. Au cours de l'unité, vous allez apprendre la biographie de Corneille. Vous apprendrez aussi la présentation bibliographique de Corneille c'est-à-dire son œuvre. Vous apprendrez également la liste des ouvrages de cet auteur de grande renommée.

#### 2.0 OBJECTIVES

On successful completion of this unit, you should be able to :

- Talk about Corneille from the point of view of his birth,
- Appreciate him as a great playwright of his time,
- Mention some of his dramatic works.

### 3.0 PIERRE CORNEILLE ET LA TRAGÉDIE DU SIÈCLE

Pierre Corneille, né à Rouen le 6 juin 1606 et mort à Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1684, est un auteur dramatique français. Ses pièces les plus célèbres sont *Le Cid*, *Cinna*, *Polyeucte* et *Horace*. La richesse et la diversité de son œuvre reflètent les valeurs et les grandes interrogations de son époque.

#### 3.1 *La biographie de Pierre Corneille*

Aîné des six enfants d'une famille aisée de magistrats rouennais, Pierre Corneille entame en 1624 une carrière d'avocat à Rouen. C'est alors qu'en 1628 son père lui achète deux offices d'avocat du roi au siège des Eaux et Forêts et à l'amirauté de France. Il prend ses fonctions le 16 février 1629. En 1629, un chagrin amoureux le conduit à écrire ses premiers vers, puis sa première comédie, *Mélite*. Avec les pièces qui suivront : *Clitandre*, *la Veuve*, *la Galerie du Palais*, *la Suivante*, *la Place Royale*, *Médée* et *l'Illusion comique*, apparaît un nouveau style de théâtre où les sentiments tragiques sont mis en scène pour la première fois dans un univers plausible, celui de la société contemporaine.

En 1641, il épouse Marie de Lampérière, fille du lieutenant particulier des Andelys, avec qui il aura sept enfants dont un mort une semaine après sa naissance. En outre, il est un ancêtre direct de Charlotte Corday, figure de la Révolution française.

#### 3.2 *La vie littéraire de Corneille*

Corneille, auteur officiel nommé par Richelieu, rompt avec ce statut de poète du régime et avec la politique contestée du cardinal, pour écrire des pièces exaltant la haute noblesse (*Le Cid*, œuvre aujourd'hui universellement connue), rappelant que les hommes politiques ne sont pas au-dessus des lois (*Horace*), ou montrant un monarque cherchant à reprendre le pouvoir autrement que par des représailles (*Cinna*).

En 1647, il est élu à l'Académie française au fauteuil 14 qu'occupera son frère et collaborateur occasionnel Thomas après sa mort.

De 1643 à 1651, après la mort de Richelieu, et durant la période de la Fronde, la crise d'identité que traverse la France se retrouve dans l'œuvre de Corneille : il règle ses comptes avec Richelieu dans *la Mort de Pompée*, donne une tragédie de la guerre civile avec *Rodogune* et développe le thème du roi caché dans *Héraclius*, *Don Sanche* et *Andromède*, s'interrogeant sur la nature même du roi, subordonné aux vicissitudes de l'histoire, en lui faisant ainsi gagner en humanité.

À partir de 1650, ses pièces connaissent un succès moindre, et il cesse d'écrire pendant plusieurs années après l'échec de *Pertharite*. Ce n'est qu'à la toute fin des années 1650 que le vieux poète renoue avec la scène avec la tragédie *Œdipe*.

Corneille continue à innover en matière de théâtre jusqu'à la fin de sa vie, en montant ce qu'il appelle une « pièce à machines », c'est-à-dire privilégiant la mise en scène et les « effets spéciaux » (*la Toison d'or*), et en s'essayant au théâtre musical (*Agésilas*, *Psyché*). Il aborde aussi le thème du renoncement, à travers l'incompatibilité de la charge royale avec le droit au bonheur (*Sertorius*, *Suréna*).

A partir des années 1660, l'étoile montante du théâtre français s'appelle Jean Racine, dont les intrigues misent davantage sur le sentiment et apparaissent moins héroïques et plus humaines. La comparaison avec Racine tournera au désavantage de Corneille lorsque les deux auteurs produiront presque simultanément, sur le même sujet, *Bérénice* (Racine) et *Tite et Bérénice* (Corneille). À la fin de sa vie, la situation de Corneille est telle que Boileau demande pour lui une pension royale qu'il obtient de Louis XIV.

L'œuvre étendue et riche de Corneille peut se résumer de manière suivante :

- la volonté et l'héroïsme,
- la force et la densité littéraire,
- la grandeur d'âme et l'intégrité,

- une opposition irréductible entre deux points de vue, surtout une option affective ou amoureuse contre une option morale ou religieuse.

### 3.3 *La liste des ouvrages de Corneille*

*Mélite* (1629, première œuvre)

*Clitandre ou l'Innocence persécutée* (1631)

*La Veuve* (1632)

*La Galerie du Palais* (1633)

*La Suivante* (1634)

*La Place royale* (1634)

*Médée* (1635)

*L'Illusion comique* (1636)

*Le Cid* (1636)

*Horace* (1640)

*Cinna ou la Clémence d'Auguste* (1641)

*Polyeucte* (1642)

*La Mort de Pompée* (1644)

*Le Menteur* (1644)

*Rodogune* (1644)

*Théodore* (1646)

*Héraclius* (1647)

*Andromède* (1650)

*Don Sanche d'Aragon* (1650)

*Nicomède* (1651)

*Pertharite* (1652)

*Œdipe* (1659)

*La Toison d'or* (1660)

*Sertorius* (1662)

*Discours du poème dramatique* (1660)

Dans ses œuvres, Corneille prête un grand intérêt aux affaires d'État : le salut de Rome (*Horace*), le sort de la ville de Séville, menacée par les Maures (*le Cid*). *Le Cid* (1637) fait date dans l'histoire du théâtre. C'est la première véritable œuvre classique. L'action des pièces de Corneille, pour la plupart historiques, est complexe et parfois chargée d'événements. L'auteur ne se lasse pas de peindre des individualités fortes et volontaires telles Rodrigue, Chimène, Horace, Auguste, Polyeucte pour qui l'appel de l'honneur est irrésistible. En choisissant ces exemples d'énergie humaine, Corneille donne des modèles de conduite dont la politique de la monarchie absolue avait besoin.

### *Self-Assessment exercise*

Répondez aux questions qui suivent :

- 1 Quel est le domaine de spécialité de Pierre Corneille ?
- 2 Mentionnez trois de ses œuvres dramatiques.
- 3 En quelle année est-il né ?

Réponses :

- 1 Il est dramaturge.
- 2 I would like to refer you to section 3.3 of this unit so as to pick three out of his works.
- 3 Le 6 juin 1606.

## **4.0 CONCLUSION**

Cette unité vous a fait parcourir la vie et l'œuvre de Pierre Corneille. Vous avez appris les dates essentielles par rapport à ce dramaturge et auteur tragique du siècle classique. Vous avez appris que dans son œuvre se trouvent les idéologies suivantes :

- la volonté et l'héroïsme,

- la force et la densité littéraire,
- la grandeur d'âme et l'intégrité,
- une opposition irréductible entre deux points de vue, surtout une option affective ou amoureuse contre une option morale ou religieuse.

## 5.0 SUMMARY

Cette unité vous a présenté la vie et l'œuvre de Corneille. Vous avez aussi appris que *Le Cid* (1637) est une œuvre dramatique qui fait date dans l'histoire du théâtre. C'est la première véritable œuvre classique. Ceci parce que l'action des pièces de Corneille, pour la plupart historique, est complexe et parfois chargée d'événements. Vous avez aussi appris (par liste) les ouvrages de ce dramaturge tragique. By now, you should be able to talk about Pierre Corneille from the point of view of his origin, appreciate him as a great playwright of his time and, mention some of his works of art.

## 6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT

- 1 A l'aide de l'un de ses ouvrages, étudiez Pierre Corneille comme un vrai auteur dramatique du 17<sup>e</sup> siècle.

## 7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES

- 1 Castex P-G (1974) *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette.
- 2 Fragonard, Marie-Madelaine, 1981, *Précis d'histoire de la littérature française*, Paris, Les Editions Didier.

**UNIT 13**  
**LA VIE ET L'ŒUVRE DE JEAN RACINE**

**TABLE OF CONTENTS**

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 La vie et l'œuvre de Jean Racine
  - 3.1 La naissance de Jean Racine
  - 3.2 La vie littéraire
  - 3.3 Le théâtre racinien
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

**1.0 INTRODUCTION**

Nous voici dans une autre unité où nous allons étudier un autre auteur du 17<sup>e</sup> siècle. Ici, il s'agit de Jean Racine. Vous noterez que Racine est un autre dramaturge du siècle classique. Vous apprendrez, comme c'était le cas dans l'unité précédente, la vie et l'œuvre de Jean Racine. Cette unité mettra un accent particulier sur le théâtre dit racinien.

**2.0 OBJECTIVES**

Just like the preceding unit, at the end of this unit, if successfully completed, you should be able to:

- Recount the life history of Jean Racine,
- Appreciate his literary prowess,

- List some of his plays which contribute in standing him out as a playwright of the century.

### 3.0 LA VIE ET L'ŒUVRE DE JEAN RACINE

Jean Racine, né à La Ferté-Milon le 22 décembre 1639 et mort à Paris le 21 avril 1699, est un poète tragique français considéré, à l'égal de son aîné Pierre Corneille, comme l'un des deux plus grands dramaturges classiques français.

#### 3.1 *La naissance de Jean Racine*

Né dans une famille de petits notables et d'écrivains : son père était procureur, son grand-père et son bisaïeul avaient été contrôleurs du grenier à sel de La Ferté-Milon et de Crépy-en-Valois ; l'on vit longtemps, sur la façade de la maison des Racine, rue de la Pêcherie, leurs armes parlantes: *d'azur, au rat et au cygne d'argent*. Orphelin dès quatre ans (sa mère décède en 1641 et son père en 1643), il est recueilli par ses grands-parents et reste chez eux jusqu'à la mort de son grand-père en 1649. Sa grand-mère entre alors au couvent de Port-Royal où Racine rejoint sa marraine qui y est religieuse. Ce malheur lui permet en fait de recevoir une solide éducation janséniste (courant moral du XVII<sup>e</sup> siècle qui a connu son apogée à la fin du siècle et qui consiste à diviser les nantis de la grâce et ceux qui ne l'ont pas, on dit de Phèdre que c'est une « chrétienne à qui la grâce aurait manqué »...) aux Petites écoles de Port-Royal qui l'accueillent gratuitement. Il reçoit une large culture, comprenant la littérature et surtout l'apprentissage du grec et du latin. Il a pour maîtres les célèbres Pierre Nicole, Claude Lancelot et Antoine Le Maistre, ainsi que Jean Hamon. Cependant le théâtre y est très peu présent, car les Jansénistes le méprisaient.

À 18 ans, Racine est donc orphelin et pauvre, mais cependant il possède une très forte culture et il peut s'appuyer sur le réseau de relations des jansénistes. Il étudie alors la philosophie au collège d'Harcourt. L'enseignement qu'il reçoit est fondé sur l'étude de la Bible, de la rhétorique et des auteurs grecs et latins. Il

découvre la vie mondaine grâce à un cousin qui habite l'hôtel de Luynes. Il écrit ses premiers poèmes. Dans un premier temps, il tente de concilier ses aspirations littéraires avec la carrière ecclésiastique, mais finalement, après un échec de cette dernière, il choisit de se consacrer entièrement à la littérature.

En 1660, il reçoit une pension du roi grâce à des odes : *la Convalescence du Roi* et *la Renommée aux Muses* et *la Nymphe de la Seine*.

En 1664, il est introduit à la cour, grâce à un poème à l'éloge de Louis XIV. Il fait enfin jouer l'une de ses pièces par Molière, *la Thébaiide*, la même année. Celle-ci n'a pas un grand succès.

### 3.2 *La vie littéraire*

En 1665, il fait jouer *Alexandre le Grand* qui est son premier succès. La pièce plaît notamment au roi, car elle est à son honneur. Elle est retirée à Molière pour être jouée par une troupe de comédiens plus prestigieux, à l'Hôtel de Bourgogne. C'est cette affaire qui entraîne une brouille définitive entre Molière et Racine.

Racine publie alors deux pamphlets contre Port Royal et ses anciens maîtres qui désapprouvent fortement sa carrière théâtrale, il se brouille avec Port Royal.

L'important succès de la tragédie *Andromaque*, placée sous la protection de Madame Henriette d'Angleterre, (1667) assure sa réputation. Après une unique comédie, *les Plaideurs*, en 1668, il revient définitivement à la tragédie et donne successivement *Britannicus* (1669), *Bérénice* (1670) (qui est l'occasion d'une joute théâtrale avec Corneille dont la pièce est : Tite et Bérénice. C'est Racine qui l'emporte indéniablement), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673), *Iphigénie* (1674) et *Phèdre* (1677). Ébranlé par les critiques et les cabales, Racine renonce au théâtre malgré le succès populaire de son chef-d'œuvre *Phèdre*. Membre de l'Académie française depuis 1673, Racine reçoit en décembre 1690 une charge de « gentilhomme ordinaire de Sa Majesté ». Il est également trésorier de France ce

qui lui assure un revenu. Enfin il est nommé historiographe du roi en 1677, c'est-à-dire en même temps que Boileau. Racine décide de se ranger (il a eu de nombreuses maîtresses notamment parmi ses actrices : La du Parc, La Champmeslé) et épouse en 1677 Catherine de Romanet, qui lui donnera sept enfants. Il s'agissait d'un mariage d'intérêt.

À la demande de Madame de Maintenon, il écrit encore pour les élèves de Saint-Cyr les tragédies bibliques *Esther* (1689) et *Athalie* (1691). Racine à l'époque est toujours hostile au théâtre vivant, mais il considère ces pièces comme des œuvres pédagogiques et poétiques.

Depuis 1666, Racine, attaqué sur ses mœurs et son théâtre par Pierre Nicole, s'était brouillé avec les jansénistes. Malgré les persécutions dont ils sont victimes, Racine se réconcilie avec eux. Il les soutient notamment dans leurs démêlés avec le pouvoir (Louis XIV leur étant hostile). Sa présence aux funérailles d'Arnauld en 1694 prouve la réconciliation de Racine avec ses anciens maîtres. Il écrit un *Abrégé de l'Histoire de Port-Royal* qui parut après sa mort. En 1696, il est nommé conseiller-secrétaire du roi, auquel il fait très souvent la lecture.

Racine meurt à Paris le 21 avril 1699, à l'âge de cinquante-neuf ans, des suites d'un abcès ou d'une tumeur au foie. Louis XIV accéda à la demande qu'il avait formulé d'être inhumé à Port-Royal, auprès de la tombe de son ancien maître Jean Hamon (après la destruction de Port Royal ses cendres ont été déplacées à l'église Saint-Étienne-du-Mont de Paris).

### 3.3 *Le théâtre racinien*

Le théâtre de Racine peint la passion comme une force fatale qui détruit celui qui en est possédé. On retrouve ici les théories jansénistes : soit l'homme a reçu la grâce divine, soit il en est dépourvu, rien ne peut changer son destin, il est condamné dès sa naissance. Réalisant l'idéal de la tragédie classique, le théâtre

racinien présente une action simple, claire, dont les péripéties naissent de la passion même des personnages.

Les tragédies profanes (c'est-à-dire *Esther* et *Athalie* exclues) présentent un couple de jeunes gens innocents, à la fois unis et séparés par un amour impossible parce que la femme est dominée par le roi (*Andromaque*, *Britannicus*, *Bajazet*, *Mithridate*) ou parce qu'elle appartient à un clan rival (*Aricie* dans *Phèdre*). Cette rivalité se double souvent d'une rivalité politique, sur laquelle Racine n'insiste guère.

Dans ce cadre aristocratique qui, à partir de *Bajazet*, devient un lieu commun prétexte à la naissance d'une crise, les personnages apprennent que le roi est mort ou vaincu : ils se sentent alors libres de déchaîner leurs passions. Or, l'information est rapidement démentie. Le retour du roi met les personnages devant leurs fautes et les pousse, selon leur nature intérieure, à se repentir ou à aller jusqu'au bout de leur rébellion.

Quelques œuvres théâtrales de Racine :

*La Thébàide* 1664

*Alexandre le Grand* 1665

*Andromaque* 1667

*Les Plaideurs* 1668

*Britannicus* 1669

*Bérénice* 1670

*Bajazet* 1672

*Mithridate* 1673

*Iphigénie* 1674

*Phèdre* 1677

*Esther* 1689

*Athalie* 1691

Racine quant à lui appartient à la génération plus strictement « classique » et peint la passion comme une force fatale qui détruit celui qui en est possédé. Réalisant l'idéal de la tragédie classique, il présente une action simple, claire, dont les péripéties naissent de la passion même des personnages. Les tragédies profanes (c'est-à-dire *Esther* et *Athalie* exclues) présentent un couple de jeunes gens innocents, à la fois unis et séparés par un amour impossible parce que la femme est dominée par le roi (*Andromaque*, *Britannicus*, *Bajazet*, *Mithridate*) ou parce qu'elle appartient à un clan rival (*Aricie* dans *Phèdre*). Cette rivalité se double souvent d'une rivalité politique, sur laquelle Racine n'insiste guère.

### 3.4 Self-Assessment exercise

Répondez à ces questions :

- 1 En quelle année est-il né Jean Racine ?
- 2 Mentionnez trois de ses ouvrages dramatiques.
- 3 Mentionnez le nom de la femme qui lui a donné sept enfants.

Réponses :

- 1 Le 21 avril 1699.
- 2 **NB:** check section 3.3 of this unit to see the list of his literary works.
- 3 Catherine de Romanet.

## 4.0 CONCLUSION

Vous avez appris la vie et l'œuvre de Jean Racine au cours de cette unité. Vous avez appris la vie d'un autre géant du théâtre classique. Cette unité qui a débuté avec la vie et l'œuvre de Racine voit la qualité artistique de Racine en tant que dramaturge. Vous avez aussi appris que Jean Racine est l'auteur des ouvrages dramatiques présentés sous la rubrique 3.3 de cette unité.

## **5.0 SUMMARY**

This unit titled la vie et l'œuvre de Jean Racine. We went through the life and time of Jean Racine. The unit has equipped you with his life history; his birth, his public life as well as his literary life. You also learned about some of his good literary publications. By now, you should be able to recount the history of Jean Racine from the point of view of his birth and public life. You equally learned about some of Jean Racine's literary works. By now you should be able to recount the history of Racine, appreciate his literary prowess and mention some of his plays.

## **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 Faites une presentation bio-bibliographique de Jean Racine.
- 2 A votre avis, peut-on appeler Jean Racine dramaturge du 17<sup>e</sup> siècle ?

## **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

1. Nony, Danièle § Alain, André (1987) *Littérature française*, Paris, Hâtier.
2. Puzin Claude (1987) *XVIIe Siècle*, Nathan, Paris.

## UNIT 14

### NICOLAS BOILEAU : LE THEORICIEN CLASSIQUE

#### TABLE OF CONTENTS

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 Nicolas Boileau : le théoricien classique
  - 3.1 La naissance et l'étude de Boileau
  - 3.2 Boileau comme l'oracle de la littérature de son temps
  - 3.3 Le regard sur l'œuvre de Boileau
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

#### 1.0 INTRODUCTION

Voici une autre unité destinée à vous faire apprendre l'un des écrivains prolifiques du 17<sup>e</sup> siècle. Cette fois-ci nous focaliserons sur la poésie du siècle. Voilà pourquoi l'unité est entrée sur Niolas Boileau : le théoricien du siècle. Au cours de l'étude vous apprendrez la vie et l'œuvre de Nicolas Boileau. Vous apprendrez ce qui est relatif à ce grand théoricien du siècle. Vous allez également apprendre que Nicolas Boileau est l'oracle de son temps en ce qui concerne la littérature.

#### 2.0 OBJECTIVES

On successful completion of this unit, you should be able to :

- Talk about the life of Nicolas Boileau,
- Point out his contributions to the creation of Classicism,
- Appreciate the works of this great literary technocrat.

### **3.0 NICOLAS BOILEAU : LE THEORICIEN CLASSIQUE**

Le rôle de Nicolas Boileau dans la mise en place de la littérature du 17<sup>e</sup> siècle n'est pas à sous estimer. En effet, Boileau s'impose comme un grand poète et théoricien qui a contribué d'une manière profonde à la vie artistique du siècle. Lorsque le Cardinal Richelieu crée l'Académie française, il encourage les écrivains à collaborer avec les Académiciens dans le but d'assurer la perfection dans l'usage du français. Dans ce rôle d'avant-garde, Nicolas Boileau est celui qui établit la théorie sur ce qui est connu comme les règles du théâtre classique.

#### *3.1 La naissance et l'étude de Boileau*

Nicolas Boileau, dit aussi Boileau-Despréaux, le « législateur du Parnasse » (né le 1<sup>er</sup> novembre 1636 à Paris et mort le 13 mars 1711 à Paris), est un poète, écrivain et critique français. Quinzième enfant de Gilles Boileau, greffier de la Grand' Chambre du Parlement de Paris, il est, dès le plus jeune âge, destiné au droit. Ses frères sont Gilles Boileau et Jacques Boileau. Il n'annonça pas dès son enfance ce qu'il devait être un jour. La faiblesse de sa constitution, les maladies qu'il essuya ne contribuèrent que peu à retarder ses études. Il les avait commencées au collège d'Harcourt, mais ce ne fut qu'à celui de Beauvais, où il étudie le droit, étant à sa troisième, qu'il se fit remarquer par sa passion pour la lecture des grands poètes de l'Antiquité.

Admis au barreau le 4 septembre 1656, il en est rapidement dégoûté. Après l'avoir suivi quelque temps et s'être fait recevoir avocat, il abandonna Cujas et Alciat, au grand scandale de sa famille et surtout de son beau-frère Dongois, le greffier, qui jugea dès lors qu'il ne serait qu'un sot toute sa vie. Des études de théologie entreprises à la Sorbonne ne sont pas couronnées de davantage de succès, alors même que Boileau s'est vu attribuer le bénéfice du prieuré de Saint-Paterne, doté de 800 livres de rente, qu'il restitua à la mort de son père en 1657. Celle-ci lui permet à peine de vivre de ses rentes et de se consacrer à la littérature.

La scolastique n'eut pas plus d'attraits pour ce disciple d'Horace, et il se livra dès lors tout entier aux lettres.

### 3.2 *Boileau comme l'oracle de littérature de son temps*

Nicolas Boileau apparaît comme un oracle de littérature de son époque surtout avec les satires et les épîtres. Nous allons faire une brève présentation des satires et épîtres.

**Les Satires:** Sa première satire parut dans un temps où, malgré les chefs-d'œuvre de Corneille et de Molière, Jean Chapelain était encore l'oracle de la littérature. Ses premiers écrits importants sont les *Satires* (1660–1668), inspirées de celles d'Horace et de Juvénal, où il attaque ceux de ses contemporains qu'il estime de mauvais goût, comme Jean Chapelain, auteur de *La Pucelle ou la France délivrée*, Philippe Quinault ou encore Georges de Scudéry. Au contraire, il admire Molière et, plus tard, La Fontaine et Racine. Mais avant Boileau personne n'avait encore si bien écrit en vers, ni développé comme lui toutes les ressources de la langue poétique ; les sept premières satires qui parurent en 1666, obtinrent un succès prodigieux, qu'accrut encore la haine maladroite des auteurs que le jeune poète avait critiqués. Il leur répondit par la 9<sup>e</sup> satire à son esprit, et où se trouve réunie à l'élégance continuelle du style une plaisanterie piquante et toujours de bon ton. Il fut moins bien inspiré dans la satire contre les femmes, qui pèche par la monotonie, et dans celles de l'équivoque et de l'homme, ses deux plus faibles. Toutes ses Satires furent violemment attaquées par l'abbé Cotin qui lui reprochait son manque de tact et de diplomatie face aux autres poètes qu'il aurait dû considérer comme des égaux. Boileau était humble mais on le sentait supérieur dans ses paroles.

**Les Épîtres :** Ce fut dans la maturité de l'âge qu'il composa ses *Épîtres*, parues de 1669 à 1695. Elles montrent un style plus mûr et plus serein qui l'ont mis au-dessus d'Horace, auquel il est inférieur pour les satires. Parallèlement, il

traduit en 1674 le *Traité du sublime* du pseudo-Longin et écrit le début de son *Art poétique* et du *Lutrin* où il fait référence à Accurse. Peu d'oeuvres égalent la régularité du plan et l'élégance ferme et soutenue du style. Il définit chaque genre avec précision et pureté, et donne les règles du beau en même temps qu'il en offre le modèle : *Le Lutrin* suivit bientôt *L'Art poétique*, et ce charmant badinage, que l'auteur entreprit sur un défi du président de Lamoignon, devint un autre chef-d'œuvre, et qui répondit à ceux qui l'accusaient de manquer de fécondité.

### 3.3 *Le regard sur l'œuvre de Boileau*

Nicolas Boileau contribue énormément à la littérature classique. Il est au XVII<sup>e</sup> siècle le principal théoricien de l'esthétique classique en littérature, et a reçu le surnom de « législateur du Parnasse ». Il fut l'un des meneurs du clan des *Anciens* dans la querelle des Anciens et des Modernes, une polémique littéraire et artistique qui agita l'Académie française à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, opposant deux courants antagonistes sur leurs conceptions culturelles. Comme poète, Boileau mérite à jamais la reconnaissance de la postérité pour avoir achevé d'expulser le mauvais goût, et fixé d'une manière invariables les lois et les ressources de la poésie classique. Élevé à l'école des grands poètes de l'Antiquité, qu'il défendit toujours, il en avait surtout appris à travailler lentement, et ce fut d'après eux qu'il jugea l'oeuvre de Racine. Cherchant à ne pas être injuste dans ses satires, ses décisions sont encore admirées aujourd'hui pour la justesse, la solidité et le goût qui y règnent. Ce qui caractérise surtout ce poète, c'est l'art de conserver à chaque genre la couleur qui lui est propre, d'être vrai dans ses tableaux comme dans ses jugements, de faire valoir les mots par leur arrangement, de relever les petits détails, d'agrandir son sujet, d'enchâsser des pensées fortes et énergiques dans des vers harmonieux et plein de choses, mais toujours dominés par la raison, qui ne l'abandonne jamais dans ses écrits. La bonté et la solidité de son caractère, sa probité religieuse, sa modestie, son impartialité, ne lui font pas moins d'honneur. Il

n'était vraiment cruel qu'en vers, comme le disait Mme de Sévigné, et l'on était surpris de la douceur de sa conversation.

D'autres ouvrages de Nicolas Boileau sont :

*Les Satires* (1660–1668).

*Épîtres* (1669-1695)..

*L'Art poétique* (1674).

*Le Lutrin* (1674-1683).

*Dialogue sur les héros de roman* (1688).

*Réflexions critiques sur Longin* (1694-1710).

### 3.4 Self-Assessment exercise

Répondez aux questions suivantes :

- 1 Dans quel ouvrage Boileau a-t-il défini la théorie des règles classiques ?
- 2 Citez la date de naissance de Nicolas Boileau.
- 3 En quelle année est-il mort ce théoricien ?

Réponses :

- 1 *L'Art poétique*.
- 2 Il est né le 1<sup>er</sup> novembre 1636.
- 3 Il est mort à Paris le 13 mars 1711.

## 4.0 CONCLUSION

Vous avez appris la vie et l'œuvre de Boileau dans cette unité. Plus important, vous avez appris que Niolas Boileau est l'un des grands écrivains du siècle. Vous avez surtou appris que Nicolas Boileau contribue énormément à la littérature classique. Il est au XVII<sup>e</sup> siècle le principal théoricien de l'esthétique classique en littérature, et a reçu le surnom de « législateur du Parnasse ». Il fut

l'un des meneurs du clan des *Anciens* dans la querelle des Anciens et des Modernes, une polémique littéraire et artistique qui agita l'Académie française à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, opposant deux courants antagonistes sur leurs conceptions culturelles.

## **5.0 SUMMARY**

Cette partie de l'étude vous a déjà appris ce qui est essentiel en ce qui concerne la vie et l'œuvre de Boileau. L'unité vous a fourni les combats menés par Boileau dans la mise en place des règles pour la littérature classique. Vous avez appris que Boileau est le théoricien et le meneur de jeu classique dans la formulation des règles classiques. At this level you should be able to talk vividly about Nicolas Boileau, point out his contributions to the growth of French literature of the century and name some of his literary works.

## **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 Quelle est la contribution de Nicolas Boileau dans la mise en place des règles de la littérature classique ?

## **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

- 1 Nony, Danièle & Alain, André (1987) *Littérature française*, Paris, Hâtier.
- 2 Puzin Claude (1987) *XVIIe Siècle*, Nathan, Paris.

## UNIT 15

### JEAN DE LA FONTAINE : LE MORALISTE DU SIECLE

#### TABLE OF CONTENTS

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 Jean de La Fontaine : le moraliste du siècle
  - 3.1 Chronologie de la vie de La Fontaine
  - 3.2 La Fontaine et ses activités littéraires
  - 3.3 Les dernières années et les dernières fables
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

#### 1.0 INTRODUCTION

Vous êtes en train de travailler sur un autre auteur du siècle. Sous cette partie intitulée Jean de La Fontaine : le moraliste du siècle, vous allez étudier La Fontaine. C'est une unité qui vous exposera à la vie et l'œuvre de La Fontaine. Après la chronologie de la vie de cet fabuliste, vous allez apprendre ses activités littéraires surtout son ouvrage le plus reconnu *Les Fables*. L'unité vous exposera bien sûr à la réputation artistique de Jean de La Fontaine.

#### 2.0 OBJECTIVES

On successful completion of this unit you should be able to :

- Appreciate the life and time of Jean de La Fontaine,
- Talk about his literary works and,
- Mention some of his books with respect to their dates.

### 3.0 JEAN DE LA FONTAINE : LE MORALISTE DU SIECLE

Jean de La Fontaine ( né le 8 juillet 1621 à Château-Thierry, mort le 13 avril 1695 à Paris) est un poète, moraliste, dramaturge, librettiste et romancier français. En 1647, poussé par son père, il se marie à Marie Héricart, à la Ferté-Milon : le contrat de mariage est signé dans cette bourgade proche de Château-Thierry le 10 novembre 1647, chez le notaire Thierry François. Marie Héricart est la fille du lieutenant civil Louis Héricart, criminel du bailliage de La Ferté-Milon, et d'Agnès Petit. Jean a 26 ans et Marie en a un peu plus de 14.

Jean de La Fontaine passe ses premières années à Château-Thierry dans l'hôtel particulier que ses parents, Charles de La Fontaine et Françoise Pidoux, ont acheté en 1617 au moment de leur mariage. Le poète gardera cette maison jusqu'en 1676. Classée monument historique en 1886, la demeure du Fabuliste abrite aujourd'hui le Musée Jean de La Fontaine.

#### 3.1 *Chronologie de la vie de La Fontaine*

Nous allons présenter ici la chronologie de la naissance aussi bien que la vie publique de Jean de La Fontaine. Nous commençons avec sa naissance :

1621 : Le 8 juillet, Jean de La Fontaine est baptisé à Château-Thierry, où il est né le jour même ou la veille dans l'hôtel particulier de ses parents. Son père porte le titre de « Conseiller du Roi et Maître des Eaux et Forêts du duché de Chaury » (Château-Thierry). Il est aussi capitaine des chasses. Soulèvements protestants ; mort du Duc de Luynes.

Il a étudié au collège de Château-Thierry jusqu'en troisième où il apprit surtout le latin, mais n'étudia pas le grec. En 1641, il entre à l'Oratoire. Mais dès 1642, il quitte cette carrière religieuse, préférant lire *L'Astrée*, d'Honoré d'Urfé, et Rabelais, plutôt que Saint Augustin.

Il reprend des études de droit et fréquente un cercle de jeunes poètes : les chevaliers de la table ronde, où il rencontre Pellisson, François Charpentier,

Tallemant des Réaux, et Antoine de Rambouillet de La Sablière, qui épousera la future protectrice du poète Marguerite de La Sablière. Il obtient en 1649, un diplôme d'avocat au parlement de Paris. Entre temps, en 1647, son père lui organise un mariage de complaisance avec Marie Héricart, alors âgée de 14 ans et demi, qui lui donne un fils, Charles. Il se lasse très vite de son épouse qu'il délaisse. Ses fréquentations parisiennes, pour ce que l'on en sait, sont celles des sociétés précieuses et libertines de l'époque.

1647 : Le 10 novembre, signature du contrat de mariage entre le poète et Marie Héricart à la Ferté-Milon. « Son père l'a marié, et lui l'a fait par complaisance » (Gédéon Tallemant des Réaux Tallemant). La mère du poète, vivante en 1634, est morte à la date du contrat.

1658 : Mort du père de La Fontaine, qui laisse à son fils ses charges, peu lucratives et une succession embrouillée comportant de lourdes dettes. Par mesure de prudence, La Fontaine et sa femme demandent la séparation de biens. Le ménage lui-même n'est guère uni, par la faute probable du poète, mari indifférent. Après juin, La Fontaine offre à Fouquet son Adonis. Jannart, oncle de Marie Héricart, est substitut de Fouquet au Parlement et Pellisson, ami de La Fontaine, est au service du surintendant.

1659 : Jusqu'en 1661, La Fontaine va recevoir de Fouquet une pension en espèces, moyennant une « pension poétique ». Il doit aussi composer un ouvrage en l'honneur de Vaux-le-Vicomte : il entreprend le Songe de Vaux. Il habite tantôt à Paris, chez Jannart, avec sa femme, tantôt à Château-Thierry pour les devoirs de ses charges, mais il fréquente le château de Fouquet, se lie avec Charles Perrault, Saint-Evremond, Madeleine de Scudéry.

1661 : Le 17 août, fête de Vaux, au cours de laquelle La Fontaine assiste à la première représentation des Fâcheux par Molière. Le 5 septembre, arrestation de Fouquet à Nantes. La Fontaine tombe gravement malade. Guéri, il revient à Château-Thierry, où il est poursuivi par un traitant en usurpation de noblesse. Début de construction de Versailles.

1662 : En mars, il y a la publication anonyme de l'Elégie aux Nymphes de Vaux. Août : le Duc de Bouillon, seigneur de Château-Thierry épouse Marie-Anne Mancini, nièce de Mazarin. La Fontaine devient "gentilhomme servant" de la Duchesse Douarière d'Orléans au Luxembourg, mais il loge toujours chez Jannart. Le 10 décembre, achevé d'imprimer les Nouvelles en vers, contenant les deux premiers Contes de La Fontaine.

1671 : Le 21 janvier, La Fontaine quitte ses charges rachetées par le Duc de Bouillon, et perd cette source de revenus. Publication du Recueil de Poésies Chrétiennes et Diverses, dédié à Monseigneur le Prince de Conti. La Fontaine a beaucoup contribué à la préparation de ce recueil janséniste (achevé d'imprimer le 20 décembre 1670). Le 27 janvier, Troisième partie des Contes. Le 12 mars : Fables nouvelles et autres poésies (huit fables). En janvier a été représentée la Psyché de Molière et Corneille, Quinault et Lulli, inspirée du roman de La Fontaine.

1673 : C'est sans doute à partir de 1673 que Marguerite de La Sablière héberge Jean de La Fontaine. Jusqu'à ce qu'elle meure en 1693, elle pourvoira à ses besoins. Dans son hôtel, il peut rencontrer Charles Perrault, Bernier, médecin et disciple de Gassendi, qui a longuement séjourné en Inde, et bon nombre de savants tels que Roberval et Sauveur. Publication du Poème de la Captivité de Saint Malc, sujet sans doute suggéré par des amis jansénistes. Le 17 février, mort de Molière, pour qui La Fontaine rédige une épitaphe.

1674 : La protection de Madame de Montespan et de sa sœur Madame de Thianges vaut à La Fontaine la mission d'écrire un livret d'opéra sur Daphné, pour Lulli, qui le refuse : d'où la satire du Florentin, restée manuscrite pendant 17 ans. Publication des Nouveaux Contes, très licencieux. Epîtres, à Turenne, membre de la famille de Bouillon, qui tient personnellement La Fontaine en amitié. En juillet, l'Art poétique de Boileau n'accorde aucune mention à la fable, ni à La Fontaine.

1676 : La Fontaine vend à son cousin Antoine Pintrel sa maison natale et achève de payer les dettes paternelles.

1695 : Le 9 février, La Fontaine est pris de faiblesse en revenant de l'Académie. Il meurt le 13 avril, chez les d'Hervart, dans l'hôtel du même nom, situé dans la rue de la Plâtrière, actuelle rue Jean-Jacques-Rousseau. En procédant à la toilette mortuaire, on trouve sur lui un cilice. La Fontaine est enterré le 14 avril au cimetière des Innocents.

### 3.2 *La Fontaine et ses activités littéraires*

Les activités littéraires de La Fontaine s'étendent principalement sur les années qui vont de 1664 à 1679. voyons ces années :

En 1664, il passe au service de la duchesse de Bouillon et de la duchesse d'Orléans. La Fontaine partage alors son temps entre Paris et Château-Thierry en qualité de gentilhomme - ce qui assure son anoblissement. C'est le moment où La Fontaine fait une entrée remarquée sur la scène littéraire publique avec un premier conte, tiré de l'Arioste, *Joconde*. Cette réécriture suscite en effet une petite querelle littéraire, sous forme d'une compétition avec la traduction qu'en a proposée Bouillon peu de temps avant ; le débat porte sur la liberté dont peut disposer le conteur par rapport à son modèle : là où le texte de Bouillon est extrêmement fidèle, voire parfois littéral, celui de La Fontaine s'écarte à plusieurs reprises du récit du Roland furieux. La *Dissertation sur Joconde*, qu'on attribue traditionnellement à Boileau, tranche le débat magistralement à l'avantage du conte de La Fontaine.

Deux recueils de contes et nouvelles en vers se succèdent alors, en 1665 et 1666, dont les canevas licencieux sont tirés notamment de Boccace et des *Cent nouvelles nouvelles*. Continuation de cette expérience narrative mais sous une autre forme brève, cette fois de tradition morale, les *Fables choisies et mises en vers*, dédiées au Grand Dauphin, paraissent en 1668.

En 1669, La Fontaine ajoute un nouveau genre à son activité en publiant le roman *Les amours de Psyché et de Cupidon*, qui suscite une relative incompréhension au vu de sa forme inédite : mélange de prose et de vers, de récit

mythologique - cette fois tiré d'Apulée - et de conversations littéraires, le texte contrevient à des principes élémentaires de l'esthétique classique.

C'est à partir de la fiction des « quatre amis » que met en scène ce roman qu'on a spéculé sur l'amitié qui unirait La Fontaine, Molière, Boileau et Racine, sans grande preuve : si La Fontaine est lié de façon éloignée à la famille de Racine, leurs relations sont épisodiques ; les rapports avec Molière ne sont pas connus si tant est qu'ils existent ; quant à Boileau, il n'y a guère de trace d'une telle amitié.

Après sa participation à un *Recueil de poésies chrétiennes et diverses* édité en 1670 par Port-Royal, La Fontaine publie successivement, en 1671, un troisième recueil de *Contes et nouvelles en vers*, et un recueil bigarré, contenant des contes, des fables, des poèmes de l'époque de Fouquet, des élégies, sous le titre de *Fables nouvelles et autres poésies*.

En 1672 meurt la Duchesse d'Orléans : La Fontaine connaît alors de nouvelles difficultés financières ; Marguerite de La Sablière l'accueille et l'héberge quelques mois après, probablement en 1673.

En 1674, La Fontaine se lance dans un nouveau genre : l'opéra, avec un projet de collaboration avec Jean-Baptiste Lully, qui avorte. C'est l'occasion d'une violente satire de La Fontaine contre Lully, registre rare dans son œuvre, mais où il excelle en ce poème intitulé *Le Florentin*.

La même année, un recueil de *Nouveaux Contes* est publié - mais cette fois-ci, sans qu'on sache très bien pourquoi, l'édition est saisie et sa vente interdite : si La Fontaine avait chargé le trait anticlérical et la licence, reste que ces contes demeuraient dans la tradition du genre et dans une topique qui rendait relativement inoffensive leur charge.

Après deux recueils de *Contes*, c'est à nouveau un recueil de *Fables choisies et mises en vers* que publie La Fontaine en 1678 et 1679, cette fois-ci dédié à Madame de Montespan, maîtresse du Roi : ce sont nos actuels livres VII à XI des *Fables*, mais alors numérotés de I à V.

Les années 1680 : autour de l'Académie : Période moins faste, où les productions sont quantitativement moins importantes, mais non moins diverses : ainsi, en 1682, La Fontaine publie un « Poème du Quinquina », poème philosophique dans la manière revendiquée de Lucrèce à l'éloge du nouveau médicament, et accompagné de deux nouveaux contes.

L'activité littéraire des années 1665-1679 se solde en 1683 par une élection, néanmoins tumultueuse, à l'Académie française, sans qu'on puisse préciser les exactes raisons de cette difficulté : on a pu faire l'hypothèse que l'administration louis-quatorzienne gardait rancune au poète qui avait publié deux poèmes en faveur de Fouquet lors du procès de celui-ci ; le discours des opposants à cette entrée de La Fontaine à l'Académie s'appuie quant à lui sur l'accusation d'immoralité lancée contre les recueils de Contes et nouvelles en vers. Toujours est-il que La Fontaine, après une vague promesse de ne plus rimer de contes, est reçu le 2 mai 1684 à l'Académie, où, en sus du remerciement traditionnel, il prononce un *Discours à Madame de La Sablière* où il se définit, en une formule fameuse, comme « papillon du Parnasse ».

L'année suivante, l'Académie est encore le cadre d'une nouvelle affaire dans laquelle est impliqué La Fontaine : Furetière, qui en composant son propre dictionnaire a passé outre le privilège de la compagnie en cette matière, est exclu, et lance une série de pamphlets notamment contre La Fontaine, son ancien ami, qu'il accuse de trahison et contre lequel il reprend l'accusation de libertinage.

C'est une autre vieille amitié, elle sans rupture, qui donne jour, la même année, aux *Ouvrages de prose et de poésie des sieurs de Maucroix et de La Fontaine* ; le recueil contient des traductions de Platon, Démosthène et Cicéron par Maucroix et de nouvelles fables et de nouveaux contes de La Fontaine, qui aura peu attendu pour trousseur quelque nouvelle licenciuse.

Nouveau scandale, de plus grande ampleur, à l'Académie : la lecture du poème *Le siècle de Louis Le Grand* de Perrault déclenche la Querelle des Anciens et des Modernes, dans laquelle La Fontaine se range, non sans ambiguïtés, du côté

des Anciens, par une *Epître à Monsieur de Soissons*, prétexte à une déclaration de principes littéraires, dont la plus fameuse reste « Mon imitation n'est point un esclavage ».

### 3.3 *Les dernières années et les dernières fables*

Les dernières années et les dernières fables de La Fontaine font allusion à la période entre 1689 et 1695.

Une série de fables est publiée en revue entre 1689 et 1692, qui est rassemblée en 1693 avec des inédites et celles de 1685, dans un ultime recueil, notre actuel livre XII, dédié au duc de Bourgogne, fils aîné du Grand Dauphin et à ce titre héritier présomptif de la Couronne. Entretemps, La Fontaine tombe gravement malade ; on dispose d'un récit de 1718 du Père Pouget, confesseur de La Fontaine, qui assure d'une conversion de La Fontaine lors de cette maladie et d'un reniement public de ses contes devant une délégation de l'Académie. Néanmoins, cet événement ne figure aucunement sur les registres de l'Académie. La Fontaine est enterré au cimetière du Père-Lachaise, depuis le transfert de sa dépouille en 1817, en même temps que celle de Molière.

Parmi les ouvrages importants de La Fontaine, on compte les suivants :

*L'Eunuque* (1654).

*Adonis* (1658, publié en 1669).

*Les Rieurs du Beau-Richard* (1659).

*Élégie aux nymphes de Vaux* (1660).

*Ode au roi* (1663).

*Contes* (1665, 1666, 1671, 1674).

*Fables* (1668, 1678, 1693).

*Les Amours de Psyché et de Cupidon* (1669).

*Recueil de poésies chrétiennes et diverses* (1671).

*Poème de la captivité de saint Malc* (1673).

*Daphné* (1674).

*Poème du Quinquina* (1682).

*Ouvrages de prose et de poésie* (1685).

*Astrée* (1691).

Ses *Fables* constituent la principale œuvre poétique du classicisme, et l'un des plus grands chefs d'œuvre de la littérature française. Le tour de force de La Fontaine est de donner par son travail une haute valeur à un genre qui jusque là n'avait aucune dignité littéraire et était réservé aux exercices scolaires de rhétorique et de latin. *Les Fables choisies, mises en vers par M. de La Fontaine* (ou plus simplement *Les Fables*) est une œuvre écrite entre 1668 et 1694. Il s'agit, comme son nom l'indique, d'un recueil de fables écrites en vers, la plupart mettant en scène des animaux anthropomorphes et contenant une morale au début ou à la fin.

### 3.4 Self-Assessment exercise

Répondez aux questions qui suivent :

- 1 Sur quelle période s'étendent les activités littéraires de La Fontaine ?
- 2 En quelle année est-il né La Fontaine ?
- 3 En quelle année est-il mort le père de La Fontaine ?

Réponses :

- 1 Sur la période qui va de 1664 à 1679.
- 2 Le 8 juillet 1621.
- 3 En 1658.

## 4.0 CONCLUSION

Vous avez appris dans cette partie la vie et l'œuvre de Jean de La Fontaine. Vous avez parcouru la naissance, la vie publique, la vie sociale et la littéraire de La Fontaine. Au de cette étude, vous avez appris que ses *Fables* constituent la principale œuvre poétique du classicisme, et l'un des plus grands chefs d'œuvre de

la littérature française. Vous avez également étudié le fait que le tour de force de La Fontaine est de donner par son travail une haute valeur à un genre qui jusque là n'avait aucune dignité littéraire et était réservé aux exercices scolaires de rhétorique et de latin.

## **5.0 SUMMARY**

Cette unité d'étude centrée sur la vie et l'œuvre de cette grande figure littéraire du siècle vous a introduit à ce qui est essentiel par rapport à Jean de La Fontaine. L'unité vous a appris la vie de La Fontaine dès sa naissance en passant par sa vie publique et sa relation avec d'autres écrivains du siècle. Vous avez appris aussi l'œuvre de Jean de La Fontaine. By now you should be able to appreciate the life of La Fontaine, talk about his literary prowess and mention some of his books with their dates of publications.

## **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 A l'aide des exemples tirés des Fables, montrez que Jean de La Fontaine est un vrai moraliste du siècle.

## **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

- 1 Bury, Emmanuel, 1993, *Le Classicisme*, Paris, Nathan.
- 2 Deshousse, Pierre et al, 1984, *Dix siècles de littérature française* (Tome 1), Paris, Bordas.
- 3 Fragonard, Marie-Madelaine, 1981, *Précis d'histoire de la littérature française*, Paris, Les Editions Didier.

**UNIT 16**  
**LA POESIE FRANCAISE DU 17<sup>E</sup> SIECLE ET FRANCOIS DE**  
**MALHERBE**

**TABLE OF CONTENTS**

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 La poésie française du 17<sup>e</sup> siècle et François de Malherbe
  - 3.1 La poésie française au 17<sup>e</sup> siècle
    - 3.1.1 La versification française
  - 3.2 La vie et l'œuvre poétique de Malherbe
  - 3.3 Exemple d'un texte poétique de Malherbe
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

**1.0 INTRODUCTION**

Dans l'unité précédente, nous avons étudié un poète de grande renommée. Il s'agit de Jean de La Fontaine. En effet, La Fontaine n'est pas seulement poète, il est aussi dramaturge et moraliste de son époque. Au cours de la présente unité, vous apprendrez tout d'abord la poésie française du siècle. Ensuite, vous apprendrez la vie et l'œuvre de François de Malherbe, l'un des grans poètes du siècle.

**2.0 OBJECTIVES**

At the end of this unit, when successfully completed, you should be to:

- Explain the notion: la poésie française du 17<sup>e</sup> siècle,
- Define what is « versification française »,

- Appreciate the life and works of François de Malherbe.

### **3.0 LA POESIE FRANCAISE DU 17<sup>E</sup> SIECLE ET FRANCOIS DE MALHERBE**

#### *3.1 La poésie classique au 17<sup>e</sup> siècle*

En poésie plus encore que dans les autres genres, baroque et classicisme, traversés et travaillés chacun par des courants divers, ne sont pas des périodes homogènes ni chronologiques, mais représentent plutôt les deux pôles entre lesquels chaque poète est à la recherche d'un équilibre propre : dérèglement ou maîtrise, originalité ou régularité, jeu ou sérieux, richesse ou simplicité. Jusqu'en 1660, toutefois, la tendance est plutôt baroque, même si les deux poètes qui dominent le début du siècle, Malherbe et Rénier, préfigurent en partie le classicisme. A partir de 1620 un nouveau climat s'installe et Théophile de Viau occupe le devant de la scène. La génération de 1625 est particulièrement riche et diverse : gaité baroque (Saint-Amant), courant burlesque (Paul Scarron), mélancolie maniériste (Tristan), courant pastoral (les illustres bergers), raffinements de la poésie mondaine (Vincent Voiture).

#### *3.1.1 La versification française*

Le terme « versification » peut se définir de manière suivantes :

1° Ensemble de règles techniques règles (Les règles de la versification) qui régissent la composition des vers réguliers, qui s'imposent à celui qui écrit en vers.

Art d'écrire en vers, de versifier. –

2° Technique du vers propre à un poète: la composition poétique a longtemps été régie par des règles rassemblées dans des Arts poétiques (Du Bellay, Malherbe, Boileau, Verlaine...).

La poésie française repose traditionnellement sur des unités rythmiques et typo-graphiques appelées vers. Le vers français se construit d'après le nombre des syllabes, se termine par des sons répétés, les rimes, qui viennent s'ajouter aux autres éléments rythmiques de la phrase (pauses, accents toniques...), et sont disposés, ou non, en groupe appelés strophes. Le décompte des syllabes et l'emploi de la rime sont soumis à des règles précises, fixées au XVIIe siècle par Malherbe et Boileau, et pratiquées, avec parfois des variantes elles-mêmes clairement définies, jusqu'à la fin du XIXe siècle, où le vers régulier laisse une très large place au «vers libre» (Apollinaire) et au poème en prose (Baudelaire, *Le Spleen de Paris* poèmes en prose, 1862).

### 3.2 *La vie et l'œuvre poétique de Malherbe*

**François de Malherbe**, né à Caen en 1555 et mort à Paris le 16 octobre 1628, était un poète français. Issu d'une famille noble, Malherbe s'attacha, à l'âge de 19 ans à Henri d'Angoulême, fils naturel d'Henri II, et grand prieur de France. Il combattit dans les rangs de la Ligue, avant de se marier avec la fille d'un président au Parlement et de se fixer à Aix-en-Provence. Appelé à Paris pour ses affaires en 1585, il reçut des pensions de Henri IV et de Marie de Médicis. Après la mort de son protecteur un an plus tard, il regagna d'abord la Normandie et puis la Provence. Afin de plaire de nouveau à la cour, Malherbe dédia au roi en vain les 2 poèmes *Les Larmes de saint Pierre* et *Ode de bienvenue à Marie de Médici*.

Épurer et discipliner la langue française a été l'œuvre de sa vie. Malherbe considérait la poésie tout à fait comme son métier. Il manifestait pour cela une grande sévérité à l'égard du maniérisme et du baroque des poètes du siècle précédent et notamment de Philippe Desportes. On peut le considérer comme le premier théoricien de l'art classique fait de mesure et bienséance et l'un des réformateurs de la langue française. Il fut pour cela l'un des auteurs les plus constamment réédités pendant l'Ancien Régime.

L'hommage que lui adressa Boileau (« Enfin Malherbe vint... ») exprime cette dette des écrivains classiques. Aujourd'hui cet hémistiche est passé dans la langue pour saluer l'avènement d'un progrès, d'une réforme.

Ayant, même avec le roi, son franc-parler, il répondit un jour à ce dernier :

« Quelque absolu que vous soyez, vous ne sauriez, Sire, ni abolir ni établir un mot, si l'usage ne l'autorise. »

Malherbe, ce pessimiste, ne se faisait guère d'illusion sur son état et disait que.

« c'était une sottise de faire le métier de rimeur [et] qu'un poète n'était pas plus utile à l'État qu'un bon joueur de quilles. »

Tallemant des Réaux, qui l'a décrit comme « rustre et incivil », a bien dépeint le caractère « maniaque » de son obsession pour la pureté de la langue. Il disait de ses ennemis « que, s'il s'y mettait, il ferait de leurs fautes des livres plus gros que leurs livres mêmes ». Certains refusèrent toujours, pour cette raison, de soumettre leurs écrits à son approbation parce que « ce n'était qu'un tyran, et qu'il abattait l'esprit aux gens ». Parmi ceux qui s'y risquèrent néanmoins, « Il dit à un homme qui lui montra un méchant poème où il y avait pour titre : POUR LE ROI, qu'il n'y avait qu'à ajouter : POUR SE TORCHER LE CUL. » Même, « une heure avant que de mourir, il se réveilla comme en sursaut d'un grand assoupissement, pour reprendre son hôtesse, qui lui servait de garde, d'un mot qui n'était pas bien français, à son gré ; et comme son confesseur lui en voulut faire réprimande, il lui dit qu'il n'avait pu s'en empêcher, et qu'il avait voulu jusqu'à la mort maintenir la pureté de la langue française ». Le seul fils qui lui restait, Marc-Antoine Malherbe, fut tué en 1627 à Cadenet par Fortia de Piles, avec l'aide de Gaspard de Covet. Malherbe est mort quinze mois plus tard.

### 3.2 *L'exemple d'un texte poétique de Malherbe*

Malherbe publia une œuvre intitulée *Consolation*. C'est une œuvre adressée à M. du Périer qui a perdu sa fille et qui avait eu le temps de se remarier et d'avoir deux autres enfants. Voici le poème :

*Consolation* (à M. du Perrier sur la mort de sa fille)

Ta douleur, du Perrier, sera donc éternelle ?

Et les tristes discours

Que te met en l'esprit l'amitié paternelle

L'augmenteront toujours ?

Le malheur de ta fille au tombeau descendue

Par un commun trépas,

Est-ce quelque dédale où ta raison perdue

Ne se retrouve pas ?

Je sais de quels appas son enfance était pleine ;

Et n'ai pas entrepris,

Injurieux ami, de soulager ta peine

Avecque son mépris.

Mais elle était du monde, où les plus belles choses

Ont le pire destin ;

Et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses,

L'espace d'un matin.

Puis, quand ainsi serait que, selon ta prière,

Elle aurait obtenu

D'avoir en cheveux blancs terminé sa carrière,

Qu'en fût-il advenu ?

Penses-tu que, plus vieille, en la maison céleste

Elle eût eu plus d'accueil,

Ou qu'elle eût moins senti la poussière funeste

Et les vers du cercueil ?  
Non, non, mon du Périer, aussitôt que la Parque  
Ôte l'âme du corps,  
L'âge s'évanouit au deçà de la barque,  
Et ne suit point les morts.  
Tithon n'a plus les ans qui le firent cigale ;  
Et Pluton, aujourd'hui,  
Sans égard du passé, les mérites égale  
D'Archémore et de lui.  
Ne te lasse donc plus d'inutiles plaintes ;  
Mais, sage à l'avenir,  
Aime une ombre comme ombre, et des cendres éteintes  
Éteins le souvenir.  
C'est bien, je le confesse, une juste coutume  
Que le cœur affligé,  
Par le canal des yeux vidant son amertume,  
Cherche d'être allégé.  
Même quand il advient que la tombe sépare  
Ce que la nature a joint,  
Celui qui ne s'émeut a l'âme d'un barbare,  
Ou n'en a du tout point.  
Mais d'être inconsolable, et dedans sa mémoire  
Enfermer un ennui,  
N'est ce pas se haïr pour acquérir la gloire  
De bien aimer autrui ?  
Priam qui vit ses fils abattus par Achille,  
Dénué de support,  
Et hors de tout espoir du salut de sa ville,  
Reçut du réconfort.

François, quand la Castille, inégale à ses armes,  
Lui vola son dauphin,  
Sembla d'un si grand coup devoir jeter des larmes,  
Qui n'eussent point de fin.  
Il les sécha pourtant, et comme un autre Alcide,  
Contre fortune instruit,  
Fit qu'à ses ennemis d'un acte si perfide  
La honte fut le fruit.  
Leur camp, qui la Durance avoit presque tarie  
De bataillons épais,  
Entendant sa constance, eut peur de sa furie,  
Et demanda la paix.  
De moi, déjà deux fois d'une pareille foudre  
Je me suis vu perclus ;  
Et deux fois la raison m'a si bien fait résoudre,  
Qu'il ne m'en souvient plus.  
Non qu'il ne me soit grief que la tombe possède  
Ce qui me fut si cher ;  
Mais en un accident qui n'a point de remède  
Il n'en faut point chercher.  
La Mort a des rigueurs à nulle autre pareilles :  
On a beau la prier,  
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles  
Et nous laisse crier.  
Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre  
Est sujet à ses lois,  
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre  
N'en défend point nos rois.  
De murmurer contre elle, et perdre patience,

Il est mal à propos ;

Vouloir ce que Dieu veut est la seule science qui nous met en repos.

A travers ce poème, Malherbe console Du Perrier en lui disant que la mort est le destin de toute vie et que c'est la loi qui régit notre existence comme celle de tous ceux qui vivent sur Terre. Il lui dit aussi que sa fille sera bien accueillie au paradis et qu'elle sera heureuse.

Le poème ressemble à un dialogue. Il y a un jeu de questions-réponses dans les strophes 1, 2, 5 et 6 pour les questions et dans les strophes 3, 4 et 7 pour les réponses. Les questions cherchent à sortir Du Perrier de sa léthargie et les réponses l'accusent de l'amitié du poète. On retrouve aussi la présence fréquente de la deuxième fréquente du singulier (« ta », « te », « tu ») pour accentuer l'effet de dialogue. Il y a aussi la présence d'apostrophe et d'un style très familier au vers 25 qui renforce le caractère affectueux du propos.

En ce qui concerne la force irréversible du temps, il y a au vers 6, « trépas » est qualifié de commun : cela veut dire que personne ne peut échapper au destin. Au vers 25, « la Parque » décide d'interrompre le fil de l'existence. Cette existence est appelée au vers 19 « carrière », qui signifie cours de la vie. Elle apparaît enfin aux vers 15 et 16 où le poète montre le caractère éphémère de la vie et sa durée propre à chaque espèce.

### 3.4 *Self-Assessment exercise*

Répondez aux questions suivantes :

- 1 Mentionnez les deux poètes qui dominent le début du siècle.
- 2 Où et quand est-il né François de Malherbe ?
- 3 Définissez le terme « versification française ».

Réponses :

- 1 Les deux poètes qui dominent le début du siècle sont Malherbe et Rénier.
- 2 Il est né à Caen en 1555.
- 3 Ensemble de règles techniques règles qui régissent la composition des vers réguliers, qui s'imposent à celui qui écrit en vers.

#### **4.0 CONCLUSION**

Cette unité d'études est intitulée « la poésie du 17<sup>e</sup> siècle et François de Malherbe ». Au cours de l'étude, vous avez appris l'idée de la poésie française au 17<sup>e</sup> siècle et la versification française. Vous avez aussi appris la vie et l'œuvre poétique de Malherbe avec un exemple d'un texte poétique de Malherbe adressé à l'un de ses admirateurs. Vous avez aussi parcouru la liste des œuvres poétiques de ce grand poète classique.

#### **5.0 SUMMARY**

Vous avez appris la poésie française comme étant associée à vie et l'oeuvre de François de Malherbe. Épurer et discipliner la langue française a été l'œuvre de la vie de Malherbe. Il considère la poésie tout à fait comme son métier. Il manifeste pour cela une grande sévérité à l'égard du maniérisme et du baroque des poètes du siècle précédent et notamment de Philippe Desportes. On peut le considérer comme le premier théoricien de l'art classique fait de mesure et bienséance et l'un des réformateurs de la langue française. Il est pour cela l'un des auteurs les plus constamment réédités pendant l'Ancien Régime. By now, I would believe that you should be able to explain the poetry of the century, define what “versification française” is and appreciate the life and work of François de Malherbe.

## **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 Etudiez la vie et l'œuvre du poète François de Malherbe.
- 2 Expliquez le terme la versification française.

## **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

- 1 Gustave Allais, *Malherbe et la poésie française à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (1585-1600)*, Genève, Slatkine Reprints, 1969.
- 2 P.G. Catex, P. Surer, G. Becker, *Histoire de la littérature française*, Librairie Hachette, 1974.

**UNIT 17**  
**HONORE D'URFE ET LE ROMAN DU 17<sup>E</sup> SIECLE**

**TABLE OF CONTENTS**

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 Honoré d'Urfé et le roman du 17<sup>e</sup> siècle
  - Le roman au 17<sup>e</sup> siècle
  - Le roman baroque (premier 17<sup>e</sup> siècle)
  - Le roman classique : l'époque de Louis XIV
  - 3.2. Le réalisme dans le roman du 17<sup>e</sup> siècle
  - 3.3 Honoré d'Urfé : l'homme et l'œuvre
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

**1.0 INTRODUCTION**

Cette partie de notre étude sera divisée en deux. Dans l'étude, vous allez apprendre tout d'abord la présentation du roman au 17<sup>e</sup> siècle. Vous apprendrez les genres du roman et des exemples du roman tels quels seront mentionnés. Ensuite, vous apprendrez la vie et l'œuvre de l'un des romanciers du siècle. En effet, Honoré d'Urfé occupe une place de premier rang en ce qui concerne la présentation du roman pendant cette période de l'étude.

**2.0 OBJECTIVES**

On successful completion of this unit you should be able to:

- Distinguish the two major periods of novel in the 17<sup>th</sup> century,

- Mention the genres of novel as discussed in the unit,
- Talk about the life and time of Honoré d'Urfé,
- Give a list of some of his works with their dates of publication.

### 3.0 HONORE D'URFE ET LE ROMAN DU 17<sup>E</sup> SIECLE

Comme il est indiqué, cette partie de l'études sera divisée en deux parties distinctes mais aussi reliées. Il s'agit de l'étude sur la roman au 17<sup>e</sup> siècle et sur Honoré d'Urfé. Vous ferez beaucoup d'attention pour pouvoir suivre cette partie.

#### *Le Roman au 17<sup>e</sup> siècle.*

Le roman fut à la fois un genre très décrié au 17<sup>e</sup> siècle – il n'apportait que divertissement, n'était que mensonge, corrompait les âmes en les détournant de la vérité... – et qui connut un succès foudroyant. Considéré comme un genre mineur, il échappa aux règles, et connut donc un grand foisonnement. L'on peut distinguer plusieurs périodes du roman dans l'histoire de la littérature du siècle.

Quant à Honoré d'Urfé, il est né le 11 février 1567 à Marseille et mort le 1<sup>er</sup> juin 1625 à Villefranche-sur-Mer, est un écrivain français, auteur du premier roman-fleuve de la littérature française, *L'Astrée*.

#### 3.1.1 *Le roman baroque (premier 17<sup>ème</sup> siècle)*

**Le mythe pastoral** : *L'Astrée*, d'Honoré d'Urfé, constitue le monument de ce genre ; elle parut de 1607 à 1619 ; en 1627, un 4<sup>ème</sup> tome, posthume, fut publié. Ce gros roman met en scène, dans le Lignon, région natale de l'auteur, des personnages du V<sup>ème</sup> siècle après Jésus-Christ, pseudo-bergers occupés à méditer et à aimer... Le succès fut colossal.

**Les « histoires tragiques »** : Représentées, entre autres, par les *Histoires tragiques* de François de Rosset (1614) et les romans de Jean-Pierre Camus, elles se distinguent par leur brièveté et leur violence ; elles proviennent directement des « canards », feuilles périodiques rapportant des faits divers, et qui commençaient à

faire fureur. Cf. Maurice Lever, *Canards sanglants. Naissance du fait divers*, Fayard, 1993. Ce roman de la première période distingue les genres romanesques suivants :

- Le roman comique : Le tout début du siècle est marqué par la vogue du roman picaresque venu d'Espagne, avec la traduction du *Don Quichotte* en 1614-1618. La première version, très audacieuse, de l'*Histoire comique de Francion*, de Charles Sorel, paraît en 1623, période où règne encore une grande liberté de parole ; mais en quelques mois, tout change : Théophile de Viau est jeté en prison, les libertins sont pourchassés... en 1626 et 1633, Sorel publie de nouvelles versions, bien plus sages. La version de 1623 ne nous sera restituée qu'en 1924 !
- Le roman héroïque : Il est incarné par les romans de Marin Le Roy de Gomberville (*Polexandre*, 1619-1637, *La Carithée*, 1621) et de Gautier de la Calprenède (*Cassandre*, 1642-1645, *Cléopâtre*, 1661-1670). Ces ouvrages, très longs (plus de 10 volumes !) mettent en scènes des personnages historiques dans des cadres de fantaisie, et multiplient les aventures invraisemblables : enlèvements, reconnaissances, déguisements, batailles sanglantes... Mais l'auteur le plus célèbre est sans conteste Madeleine de Scudéry, avec *Artamène ou le grand Cyre* (1649-1653) et *Clélie, histoire romaine* (1654-1660). Elle utilise tous les poncifs du genre, descriptions très détaillées, portraits, récits intercalés... Il s'agit en outre de romans à clés : Cyrus était Condé, et Mandane la duchesse de Longueville. C'est par l'art du portrait que Mlle de Scudéry a excellé, et préparé la nouvelle classique.
- Le roman autobiographique : Initié par Théophile de Viau dans sa *Première journée*, qui raconte le lendemain du bannissement du poète (14 juin 1619), il fut surtout représenté par Tristan L'Hermite dans *le Page disgrâcié*

(1642). On peut citer aussi les *Aventures*, suivies des *Aventures d'Italie*, de Charles Coypeau d'Assoucy (1677).

- Le roman réaliste : Représenté par *Polyandre*, de Charles Sorel (1648), qui a beaucoup inspiré Molière, notamment pour le *Tartuffe*, mais aussi et surtout par Scarron (*Le Roman comique*, 1651-1657) et Antoine Furetière (*Le Roman bourgeois*, 1666).

### 3.1.2 *Le roman classique : l'époque Louis XIV*

Les interminables romans héroïques ont fini par lasser : le roman s'allège, se raccourcit ; sans aller jusqu'aux trois unités du théâtre classique, il se resserre, ne contient presque plus de narrations adventices. Les personnages, même historiques, sont plus proches des contemporains.

De nouveaux personnages font leur apparition, en particulier celui de la femme mariée, pour qui l'amour est un crime ; cela va de pair avec une conception pessimiste de l'amour, passion dévastatrice, maladie qui ne peut mener qu'au malheur et à la mort.

Cette période voit la naissance de la nouvelle. Inspirée de la « novela » espagnole, elle n'est plus, comme dans l'*Heptameron* de Marguerite de Navarre, une anecdote plaisante, parfois grivoise, mais un « court roman » sur un sujet sérieux. C'est Charles Sorel qui, en 1623, lança le genre avec ses *Nouvelles françaises* ; Paul Scarron reprit le flambeau avec ses *Nouvelles tragi-comiques* (1655-57), puis Jean-Régnauld de Segrais, avec ses *Nouvelles françaises* (1657). Madame de La Fayette à son tour écrit la *Princesse de Montpensier* (1662), puis la *Comtesse de Tende* (1663), qui ne sera publiée en 1718 dans le *Mercure galant*.

Enfin, Bussy-Rabutin, cousin de la Marquise de Sévigné, s'illustre par des nouvelles licencieuses, dans *L'Histoire amoureuse des Gaules* (1665), qui révèle sous des noms d'emprunt les histoires d'alcôve de quelques grandes dames de la cour. Le scandale fut énorme, et valut à Bussy-Rabutin un emprisonnement à la

bastille, suivi de 27 années d'exil. Des suites apocryphes furent publiées en 1680 et 1688.

Le triomphe du « petit roman » : Les romans de Mme de Villedieu connaissent un certain succès : ils donnent dans la brièveté et la simplicité : *Lisandre* (1663), *Anaxandre* (1667), *Cléonice* (1669), les *Annales galantes* (1670), et surtout *Les Désordres de l'Amour* (1675-76), recueil de trois nouvelles historiques illustrant la nouvelle conception pessimiste de l'amour.

Saint-Réal s'illustre dans le roman historique, avec *Dom Carlos* (1672) et la *Conjuration des Espagnols* (1674) ; à un moment où l'Histoire est quasiment moribonde, jamais ses frontières avec le roman n'ont été aussi floues, au point que l'on a pu prendre l'abbé de Saint-Réal pour un historien.

Mais c'est surtout Mme de La Fayette qui produit un chef d'œuvre : *La Princesse de Clèves* (1678).

Suite au triomphe du petit roman, on voit la naissanc du **roman épistolaire**. Les lettres tenaient une grande place dans les romans ; d'autre part fleurissaient des manuels et méthodes qui tenaient un peu du roman. Enfin, des épistoliers publiaient leur correspondance.

Le roman par lettres naît dans les années 1670. Mais c'est en 1669 que paraissent les *Lettres d'une religieuse portugaise*, si exceptionnelles qu'il faudra attendre 1926 pour que l'on démontre qu'il s'agissait d'un roman, écrit par le comte de Guilleragues !

Avec *L'Espion turc* de Marana (1684) naît un nouveau genre : un turc écrit à sa famille, à ses amis, à ses employeurs pour leur décrire la cour de France. Pour la première fois apparaît le procédé de « l'œil neuf », qui sera repris par Montesquieu dans les *Lettres persanes*.

Il y a aussi le Roman utopique (ou contre-utopique) : Il est surtout représenté par *L'Autre monde*, de Cyrano de Bergerac, qui regroupe les *États et Empires de la Lune* (1657, posthume), et les *États et Empires du Soleil* (1662). Mais l'on peut citer aussi *La Terre Australe connue* de Gabriel de Foigny (1676),

*l'Histoire des Sévarambes*, de Denis Veiras (1677-79), et *l'Histoire de Caléjava*, de Claude Gilbert (1700).

Le XVII<sup>ème</sup> siècle finissant s'achemine donc vers une crise des consciences qui va profondément bouleverser la littérature ; l'on voit déjà poindre, à la fin du règne de Louis XIV, ce qui deviendra la littérature des Lumières.

### 3.2. *Le réalisme dans le roman du 17<sup>e</sup> siècle*

Au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, alors que se développe un romanesque des grandes actions et des grands sentiments avec des écrivains comme **Gomberville**, **La Calprenède** ou **Mlle de Scudéry**, certains auteurs affirment des intentions réalistes. dans la vraisemblance de Charles **Sorel** ou fait il s'agira en d'un faux également de **Scarron**: tous deux souhaitent Scarron rester, mais être le cas réalisme, d'un prétexte à la parodie chez Ce va Sorel et au burlesque chez. En l'histoire de **Francion**, Sorel ambitionnait s'efforce de décrire lesd'écrire un d'une grande livre grossier et inventions facétieux, et portée, à l'instar de Rabelais. nous racontant S'il classes populaires et les réalités basses, il le véritable intention est de rejeter fait certes, mais avec moult comique grotesques qui montre assez que son le goût officiel et le romanesque noble.

Dans **Roman comique**, si Scarron nous la société provinciale du Mans et l'existence plutôt ambulante de la narration... donne bien la de comédiens et si cette matière du roman présente tous les misérable d'une troupe caractères du réalisme toutefois que l'outrance du comique social pour les anecdotes et les tableaux de la vie bourgeoise., il demeure , le scabreux, les mystifications, les gags, l'ironie description de font de ce pseudo réalisme un simple instrument de gaieté burlesque.

Quant réaliste, tant à cause de au **Roman bourgeois** de **Furetière**, souvent considéré comme le véritable exclusive du monde réel comme cadre de du romanesque, on est l'action qu'à cause des commentaires répétitifs de l'auteur

affirmant sa négation encore très éloigné d'une véritable roman la présence esthétique réaliste, telle qu'elle sera définie au XIX<sup>ème</sup> siècle premier véritable.

Il faudra oeuvre qui présente plusieurs attendre **Les Illustres françaises** de Robert **Chasles**, début XVIII<sup>ème</sup>, pour et des interférences d'intrigue, est avoir une traits qui concerne le ton, son tonalité continuellement roman qui se compose d'une série d'un réalisme indiscutable. Pour ce d'histoires reliées entre elles par la présence même des protagonistes d'une sérieuse qui distingue cette oeuvre de celles citées plus haut.

### *3.3 Honoré d'Urfé : l'homme et l'oeuvre*

Nous allons examiner la vie et l'oeuvre d'Honoré d'Urfé dans cette partie. Vous prêterez une attention particulière à cette étude bio-bibliographique d'Honoré d'Urfé pour pouvoir saisir son histoire aussi familiale que littéraire.

#### *3.3.1 L'homme*

Honoré d'Urfé est né le 11 février 1567 à Marseille dans une famille noble originaire du Forez alliée à la Maison de Savoie par sa mère (Renée de Savoie-Tende) venue alors à Marignane pour traiter de ses affaires avec Françoise de Foix. Honoré d'Urfé fait ses études chez les jésuites. Homme d'action, il prend parti pour la Ligue catholique et reste à jamais fidèle au duc de Nemours.

Le 2 décembre 1592, le duc de Nemours prend Montbrison (actuellement dans le département de la Loire). Honoré se remet alors au service du duc et rompt avec Anne d'Urfé, bailli de Forez, qui tente dès lors de pacifier la province. À sa sortie de prison, le 26 juillet 1594, Nemours nomme Honoré « lieutenant-général au gouvernement de Forez ».

En 1600, le 15 février, Honoré revient en Forez pour épouser Diane de Châteaumorand, sa belle-sœur, après l'annulation de son mariage avec Anne d'Urfé.

Il meurt au cours d'une campagne militaire, en 1625, au cours de laquelle il mène les troupes savoyardes du duc Charles-Emmanuel Ier de Savoie contre les Espagnols.

### 3.3.2 *L'œuvre d'Urfé*

Auteur d'un poème pastoral, sans doute écrit vers 1604 *La Sireine*, il défend les théories platoniciennes de l'amour dans les *Épîtres morales* (1603).

Il fonde, vers 1606/1607, avec ses amis Antoine Favre, François de Sales et Claude Favre de Vaugelas, l'Académie florimontane, la première société savante de Savoie.

Il est surtout connu pour son roman précieux *L'Astrée*, roman d'aventures en partie autobiographique paru entre 1607 et 1633. Cette œuvre inachevée, publiée en quatre parties entre 1607 et 1627, s'inscrit dans la tradition des romans hellénistiques, de Virgile et des poètes courtois.

*L'Astrée* comporte plus de 5 000 pages, soit cinq parties divisées chacune en 12 livres. Les trois premières parties sont publiées en 1607, 1610, et 1619 et lorsque Urfé meurt en 1625, son secrétaire Balthazar Baro aurait achevé la quatrième partie et lui aurait donné une suite (1632-1633).

Selon Larousse (1863), les cinquième et sixième parties auraient été composées par Pierre Boitel, sieur de Gaubertin, et éditées en 1626. C'est l'un des plus considérables succès du siècle, qui n'aura pas de postérité véritable dans le genre du roman pastoral, mais une influence considérable sur le roman, le théâtre (Molière), l'opéra et les mentalités. L'impact de ce roman se fait encore sentir aujourd'hui puisque les porcelaines à glaçure verte, à l'origine venant de Chine et de Corée, sont encore appelées céladons de nos jours, en souvenir du nom du

second personnage de ce roman lequel était toujours en habits ornés de rubans vert tendre. Cette influence s'exerce aussi dans le monde anglo-saxon.

Les épisodes de ce roman d'amour ont été nourris des quelques années passées en région forézienne où la famille d'Urfé, installée vers l'an 1000 au-dessus de Champoly, avait construit dans la plaine du Lignon du Forez le Château de la Bastie d'Urfé, le premier des châteaux dits « Renaissance ».

Il a également laissé un recueil de poèmes *la Savoysiade* (1609), une pastorale en cinq actes *la Sylvanire ou la Morte vive* (1625).

Voici la liste des œuvres d'Honoré d'Urfé :

*La Triomphante Entrée de Magdeleine de La Rochefoucaud à Tournon*, 1583

*Épîtres morales*, 1603

*La Sireine*, 1604

*La Savoysiade*, 1609

*Paraphrases sur les cantiques de Salomon*, 1618

*La Sylvanire ou la Morte vive*, 1625

*Les Douze Livres d'Astrée*, roman, (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> parties), 1607 ; les trois autres parties sont publiées entre 1610 1628.

### 3.4 Self-Assessment exercise

Répondez aux questions suivantes :

- 1 Quelle sont les deux périodes (parties) du roman distinguées dans cette unité ?
- 2 Mentionnez trois genres romanesques selon cette unité.
- 3 En quelle année est-il né Honoré d'Urfé et où ?
- 4 Citez l'œuvre d'un grand retentissement d'Honoré d'Urfé.

Réponses :

- 1 Le roman baroque et le roman classique.

- 2 Le roman comique, le roman historique, le roman épistolaire, la nouvelle, etc.
- 3 Le 11 février 1567 à Marseille.
- 4 *L'Astrée*, un roman qui comporte plus de 5 000 pages, publié entre 1607 et 1633.

#### **4.0 CONCLUSION**

Au cours de cette étude sur le roman du siècle et l'un de ses grands romancier, vous avez appris certaines idées à ne pas oublier. Vous avez appris que le roman est à la fois un genre très décrié au 17<sup>e</sup> siècle c'est-à-dire un genre qui n'apporte que divertissement, n'est que mensonge, corrompt les âmes en les détournant de la vérité et qui connaît un succès foudroyant. Considéré comme un genre mineur, vous avez appris que le roman échappe aux règles, et connaît donc un grand foisonnement. L'on peut distinguer plusieurs périodes du roman dans l'histoire de la littérature du siècle mais nous en avons distingué deux : le roman baroque et le roman classique. Vous avez également appris la vie et l'œuvre d'Honoré d'Urfé, un romancier d'un grand talent. Vous avez appris qu'il est surtout connu pour son roman précieux *L'Astrée*, roman d'aventures en partie autobiographique paru entre 1607 et 1633.

#### **5.0 SUMMARY**

Au cours de de cette unité, vous avez appris les deux période du roman comme nous l'avons distingué plus haut. Vous avez appris les genres romanesques tels le roman comique, le roman historique, le petit roman, le roman éistolaire, etc. Vous avez aussi appris les exemples des romans qui font l'œuvre du siècle. Dans la deuxième partie de l'étude, vous avez appris la vie et l'œuvre d'Honoré d'Urfé. Cette étude vous a aussi présenté les ouvrages de ce romancier. By now, you should be able to distinguish the two periods of the century's novel as mentioned

in the unit, mention some of the genres of novel, talk about the life and works of Honoré d'Urfé.

## **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 Parlez du roman au 17<sup>e</sup> siècle.
- 2 Peut-on dire que d'Urfé est un romancier du 17<sup>e</sup> siècle par excellence ?

## **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

- 1 Bury, Emmanuel, 1993, *Le Classicisme*, Paris, Nathan.
- 2 Deshousse, Pierre et al, 1984, *Dix siècles de littérature française* (Tome 1), Paris, Bordas.
- 3 Fragonard, Marie-Madelaine, 1981, *Précis d'histoire de la littérature française*, Paris, Les Editions Didier.

## UNIT 18

### MADELEINE DE SCUDERY : GRANDE ROMANCIERE DU SIECLE

#### TABLE OF CONTENTS

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 Madeleine de Scudéry : grande romanière du siècle
  - 3.1 Madeleine Scudéry: vie publique
  - 3.2 La vie familiale de Scudéry
  - 3.3 L'œuvre de Madeleine de Scudéry
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

#### 1.0 INTRODUCTION

Cette unité est destinée à l'étude d'une femme de grande du monde de littérature. Elle s'appelle Madame de Scudéry. Cette femme contribue énormément dans la mise en place du courant littéraire appelé la Préciosité. Au cours de cette unité d'études, vous apprendrez la vie et l'œuvre de cette dame et vous aurez l'occasion de parcourir la liste des romans publié par cette écrivain précieuse.

#### 2.0 OBJECTIVES

- Trace the origin of Madame de Scudéry,
- Talk about her literary activities and,
- Mention some of the novels published by this woman of valour.

### 3.0 MADELEINE DE SCUDERY : GRANDE ROMANCIERE DU SIECLE

Madeleine de Scudéry, née au Havre le 15 novembre 1607 et morte à Paris le 2 juin 1701, est une femme de lettres française.

Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de Lafayette, plus connue sous le nom de Madame de Lafayette, est une femme de lettres françaises. Elle est née le 18 mars 1634 à Paris, morte le 25 mai 1693.

#### 3.1 *Madame de Scudéry : vie publique*

Madame de Scudéry est née dans une famille aisée de petite noblesse, qui gravite dans l'entourage du cardinal de Richelieu. Sa mère, fille d'un médecin du roi, est au service de la duchesse Marie-Madeleine d'Aiguillon, qui l'est depuis sa naissance. Son père, Marc Pioche de la Vergne, écuyer du roi, meurt d'une balle dans le torse alors qu'elle n'a que quinze ans. L'année suivante, elle devient dame d'honneur de la reine Anne d'Autriche et commence à acquérir une éducation littéraire avec Ménage qui lui enseigne l'italien et le latin. Ce dernier l'introduit alors dans les salons littéraires en vogue de Catherine de Rambouillet, de la Marquise du Plessis-Bellière et de Madeleine de Scudéry.

En 1650, sa mère se remarie avec Renaud de Sévigné, l'oncle de Marie de Sévigné ; les deux femmes deviendront « les plus chères amies du monde » pour toujours. En 1655, elle épouse, à l'âge de 21 ans, un Auvergnat de dix-huit ans son aîné, François Motier, comte de La Fayette dont elle aura deux fils. Elle l'accompagne dans ses domaines familiaux en Auvergne et dans le Bourbonnais bien qu'elle retourne fréquemment à Paris où elle commence à s'introduire dans la haute société de la Cour et à ouvrir avec succès son propre salon. Leur bonheur conjugal semble avoir sombré après quelques années de mariage, après la naissance de leurs fils, date à partir de laquelle François de La Fayette se fait tellement discret qu'il semble avoir littéralement disparu (ce n'est qu'à la fin du

XIXe siècle qu'un document trouvé dans les archives de la Trémoille indique que ce mari silencieux avait vécu jusqu'au 26 juin 1683). La Bruyère a résumé ainsi cette étrange situation : « Nous trouvons à présent une femme qui a tellement éclipsé son mari, que nous ne savons pas s'il est mort ou en vie... ».

On compte, parmi ses connaissances, Henriette d'Angleterre, future duchesse d'Orléans, qui lui a demandé d'être sa biographe, le Grand Arnauld et Huet dont le *Traité de l'origine des romans* sera publié en préface de son *Zayde*. Au tout début de la Fronde, elle a également été proche du cardinal de Retz.

Établie de façon définitive à Paris en 1659, elle fait paraître anonymement *La Princesse de Montpensier* en 1662. De 1655 à 1680, elle sera étroitement liée avec La Rochefoucauld (l'auteur des *Maximes*), dont elle dira : « M. de La Rochefoucauld m'a donné de l'esprit, mais j'ai réformé son cœur. » La Rochefoucauld présente Marie-Madeleine de La Fayette à beaucoup de grands esprits littéraires du temps, y compris Racine et Boileau. 1669 voit la publication du premier tome de *Zaïde*, un roman hispano-mauresque édité sous la signature de Segrais mais presque certainement dû à La Fayette. Le deuxième volume paraît en 1671. *Zaïde* fut l'objet de rééditions et de traductions, notamment grâce à la préface de Huet.

La mort de La Rochefoucauld en 1680 puis du comte de La Fayette en 1683 la conduit à mener une vie sociale moins active dans ses dernières années. Elle s'est clairement retirée de la vie mondaine, afin de se préparer à la mort.

### 3.2 *La vie familiale de Scudéry*

Marie-Madeleine Pioche de La Vergne est la fille aînée de Marc Pioche (1649), écuyer, sieur de La Vergne et gouverneur du neveu de Richelieu, Jean-Armand de Maillé-Brézé, et d'Isabelle Pena (1656), fille de François Pena, médecin ordinaire du Roi, et de son épouse, Michelle Coupe.

Son baptême eut lieu le 18 mars 1634 en l'église Saint-Sulpice. Furent désignés pour parrain Urbain de Maillé-Brézé, maréchal de France, et pour

marraine Marie-Madelaine de Vignerot, dame de Combalet, plus tard duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu.

Marie-Madeleine eut au moins deux sœurs cadettes: Éléonore-Armande, baptisée le 10 avril 1635; Isabelle-Louise, née en 1636.

Sa mère, Isabelle Pena, se remaria le 21 décembre 1650 avec Renaud-René de Sévigné (1656), oncle de la marquise de Sévigné.

Mlle de La Vergne épousa le 15 février 1655 François Motier, comte de La Fayette. Celui-ci détenait plusieurs terres en Auvergne dont les terres de La Fayette, de Goutenoutouse, de Médat et de Forest.

Elle eut de lui: Louis de La Fayette (1658-1729), baptisé le 7 mars 1658, entré dans les ordres; Armand-Renaud de La Fayette (17 septembre 1659-1694), militaire.

### 3.3 *L'œuvre de Madeleine Scudéry*

Madeleine Scudéry occupe une place primordiale dans la littérature de son époque. Elle s'engage d'une manière importante dans l'univers romanesque du siècle. « Sappho » est le surnom, selon la mode du temps, de cet auteur du XVII<sup>e</sup> siècle qui fut une habituée de l'hôtel de Rambouillet avant de lancer, en 1652, son propre salon littéraire, qui donna longtemps le ton de la Préciosité, dont elle était l'une des plus célèbres représentantes. La plupart des célébrités de l'époque, les Montausier, La Rochefoucauld, La Fayette, Sévigné, Conrart, Chapelain, Pomponne et Pellisson honorèrent régulièrement les « samedis de M<sup>lle</sup> de Scudéry » de leurs conversations érudites et galantes.

Elle a été, sous le nom de son frère Georges, qui n'a jamais hésité à endosser la paternité d'un grand nombre d'écrits de sa sœur, l'auteur à succès de longs romans galants à clé dépourvus de toute vraisemblance historique où se reconnaissent aisément les portraits de personnages tels que Condé, M<sup>me</sup> de Longueville, etc. transposant dans l'Antiquité la vie de la société mondaine de son

temps : *Ibrahim ou l'Illustre Bassa* (4 volumes, 1642) ; *Artamène ou le Grand Cyrus* (1649-1653), le plus long roman de la littérature française (10 volumes) ; *Clélie, histoire romaine* (10 volumes, 1654-1660) ; *Almahide ou l'esclave reine* (8 volumes, 1660) ; *Mathilde d'Aguilar, histoire espagnole* (1667).

Lieu d'analyses raffinées de la vie intérieure des personnages dont les portraits ont souvent un étonnant relief, ces œuvres ont donné vie à des émotions nouvelles, telles que la mélancolie, l'ennui, l'inquiétude et certaines douces rêveries qui préfigurent Rousseau. Publiées à part dans la *Morale du monde ou Conversations* (10 volumes, 1680-1682), les conversations pleines de sens et d'esprit de ses personnages sont devenues une sorte de manuel de la société élégante. Ces romans ont donné lieu à une vogue de romans précieux proposant une vision idéalisée de l'amour et une peinture poétisée de la société mondaine. C'est dans *Clélie, histoire romaine* que figure la fameuse *Carte de Tendre* à la géographie galante, confinant parfois au mièvre, qui a détourné le courant précieux de son modernisme originel.

Madeleine de Scudéry a néanmoins fait tenir, dans *Artamène ou le grand Cyrus*, des propos contre le mariage très violents à son héroïne du nom de... Sappho qui va jusqu'à dire que cette institution est une tyrannie. Sur ce point, elle sera cohérente avec elle-même en restant célibataire jusqu'à sa mort. Ce roman est également considéré par certains critiques littéraires comme le premier roman moderne dans la mesure où, sa publication n'ayant pas été interrompue par la Fronde, cette œuvre, sans faire l'apologie de la sédition politique, laisse transparaître les sympathies sans illusions de Madeleine de Scudéry pour les Frondeurs. Le personnage de Sappho constitue la première indication attestée de la prise de conscience du fait qu'après la Fronde, les femmes n'auraient plus le droit d'appliquer leurs talents qu'aux sujets intellectuels et uniquement dans la sphère privée. Au demeurant, la « retraite » de Sappho au royaume des Sauromates — la demeure légendaire des Amazones — dans le dixième volume d'*Artamène* coïncide avec la « retraite » de la Grande Mademoiselle. Avec Pellisson, avec qui

elle a entretenu une relation de grande fidélité, elle a influencé La Fontaine et Molière qui semble pourtant l'avoir ridiculisée sous le nom de « Magdelon », diminutif de *Madeleine*, dans les *Précieuses ridicules*. Elle a également été la première femme à recevoir le prix de l'éloquence de l'Académie française. Elle a été de l'Académie des Ricovrati.

Trois de ses ouvrages ont été édités à titre posthume : *La Comtesse de Tende* (1718), *Histoire d'Henriette d'Angleterre* (1720) et *Mémoires de la Cour de France* (1731).

L'oeuvre la plus célèbre de Marie-Madeleine de La Fayette est *La Princesse de Clèves*, d'abord éditée par un de ses amis en mars 1678. Cette oeuvre, dont le succès fut immense, passe souvent pour être un prototype du roman d'analyse psychologique. Parmi les ouvrages romanesques de Scudéry, on compte les suivants :

*La princesse de Montpensier*, 1662

*Zaïde, histoire espagnole*, tome 1, tome 2, 1671

*La princesse de Clèves*, 1678.

*La Comtesse de Tende* (1718), posthume

*Histoire de Madame Henriette d'Angleterre, première femme de Philippe de France, Duc d'Orléans*, Amsterdam, M.-C. Le Cène, 1720

*Mémoires de la cour de France pour les années 1688 et 1689*, 1828

A cause de son assiduité dans le monde des lettres, Madeleine Scudéry est jugée par ses pairs. Les jugements suivants sont des exemples :

« Tout en elle nous attire, la rare distinction de son esprit, la ferme droiture de ses sentiments, et surtout, peut-être, ce que nous devinons au plus profond de son cœur : une souffrance cachée qui a été la source de son génie. » Morillot, *Le roman du XVII<sup>e</sup> siècle*.

### 3.4 Self-Assessment exercise

Répondez aux questions qui suivent:

- 1 En quelle année est-elle née Madame de Scudéry ?
- 2 Quel genre littéraire pratique-t-elle Madame de Scudéry ?
- 3 Mentionnez deux de ses ouvrages romanesques.

Réponses :

- 1 Elle est née le 15 novembre 1607.
- 2 Le roman.
- 3 NB : I would like to refer you to section 3.3 of this unit for possible answers to this question.

## 4.0 CONCLUSION

Voici la fin de cette unité où vous avez appris la vie et l'œuvre de Madame de Scudéry. Vous avez appris la relation de Madame de Scudéry avec ses pairs. Vous avez aussi appris, par ordre de liste, les ouvrages romanesques de cette écrivain. Faisant partie de ce que vous avez appris est le fait que cette dame est une grande romancière dans l'histoire de la littérature française surtout celle du 17<sup>e</sup> siècle.

## 5.0 SUMMARY

Cette unité d'étude vous a fourni la bio-bibliographie de Madame de Scudéry. Vous avez appris l'œuvre de cette dame adhérente de la Préciosité. Au cours de l'étude, vous avez appris que cette dame est à reconnaître dans la création romanesque du siècle de Louis XIV. By now, you should be able to talk about Madame de Scudéry, mention some of her literary works with their dates and appreciate this writer judged to be « écrivain précieuse ».

## **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 Faites une présentation bio-bibliographique de Madame de Scudéry.

## **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

- 1 Deshousse, Pierre et al, 1984, *Dix siècles de littérature française* (Tome 1), Paris, Bordas.
- 2 Fragonard, Marie-Madelaine, 1981, *Précis d'histoire de la littérature française*, Paris, Les Editions Didier.

## UNIT 19

### MADAME DE LA FAYETTE : ROMANCIERE PRECIEUSE

#### TABLE OF CONTENTS

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 Madame de La Fayette: romanière préeieuse
  - 3.1 La naissance de Madame de La Fayette
  - 3.2 La vie en famille
  - 3.3 La vie littéraire
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

#### 1.0 INTRODUCTION

Cette unité est destinée à l'étude d'une femme de grande renommée dans le monde de littérature. Elle s'appelle Madame de La Fayette. Cette femme contribue énormément dans la mise en place du courant littéraire appelé la Préciosité. Au cours de cette unité d'études, vous apprendrez la vie et l'œuvre de cette dame et vous aurez l'occasion de parcourir la liste des romans publié par cette écrivain précieuse.

#### 2.0 OBJECTIVES

On successful completion of this unit you should be able to :

- Trace the origin of Madame de La Fayette,
- Talk about her literary activities and,
- Mention some of the novels published by this woman of valour.

### **3.0 MADAME DE LA FAYETTE : ROMANIERE PRECIEUSE**

Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de Lafayette, plus connue sous le nom de Madame de Lafayette, est une femme de lettres française. Elle est née le 18 mars 1634 à Paris, morte le 25 mai 1693.

#### *La naissance de Madame de La Fayette*

Marie-Madeleine Pioche de La Vergne est née dans une famille aisée de petite noblesse, qui gravite dans l'entourage du cardinal de Richelieu. Sa mère, fille d'un médecin du roi, est au service de la duchesse Marie-Madeleine d'Aiguillon, qui l'est depuis sa naissance. Son père, Marc Pioche de la Vergne, écuyer du roi, meurt d'une balle dans le torse alors qu'elle n'a que quinze ans. L'année suivante, elle devient dame d'honneur de la reine Anne d'Autriche et commence à acquérir une éducation littéraire avec Ménage qui lui enseigne l'italien et le latin. Ce dernier l'introduit alors dans les salons littéraires en vogue de Catherine de Rambouillet, de la Marquise du Plessis-Bellière et de Madeleine de Scudéry.

#### *La vie en famille*

En 1650, sa mère se remarie avec Renaud de Sévigné, l'oncle de Marie de Sévigné ; les deux femmes deviendront « les plus chères amies du monde » pour toujours. En 1655, elle épouse, à l'âge de 21 ans, un Auvergnat de dix-huit ans son aîné, François Motier, comte de La Fayette dont elle aura deux fils. Elle l'accompagne dans ses domaines familiaux en Auvergne et dans le Bourbonnais bien qu'elle retourne fréquemment à Paris où elle commence à s'introduire dans la haute société de la Cour et à ouvrir avec succès son propre salon. Leur bonheur

conjugal semble avoir sombré après quelques années de mariage, après la naissance de leurs fils, date à partir de laquelle François de La Fayette se fait tellement discret qu'il semble avoir littéralement disparu (ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle qu'un document trouvé dans les archives de la Trémoille indique que ce mari silencieux avait vécu jusqu'au 26 juin 1683) . La Bruyère a résumé ainsi cette étrange situation : « Nous trouvons à présent une femme qui a tellement éclipsé son mari, que nous ne savons pas s'il est mort ou en vie... ».

Marie-Madeleine Pioche de La Vergne est la fille aînée de Marc Pioche (1649), écuyer, sieur de La Vergne et gouverneur du neveu de Richelieu, Jean-Armand de Maillé-Brézé, et d'Isabelle Pena (1656), fille de François Pena, médecin ordinaire du Roi, et de son épouse, Michelle Coupe.

Son baptême eut lieu le 18 mars 1634 en l'église Saint-Sulpice. Furent désignés pour parrain Urbain de Maillé-Brézé, maréchal de France, et pour marraine Marie-Madelaine de Vignerot, dame de Combalet, plus tard duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu.

Marie-Madeleine eut au moins deux sœurs cadettes:  
Éléonore-Armande, baptisée le 10 avril 1635;  
Isabelle-Louise, née en 1636.

Sa mère, Isabelle Pena, se remaria le 21 décembre 1650 avec Renaud-René de Sévigné (1656), oncle de la marquise de Sévigné.

Mlle de La Vergne épousa le 15 février 1655 François Motier, comte de La Fayette. Celui-ci détenait plusieurs terres en Auvergne dont les terres de La Fayette, de Goutenoutouse, de Médat et de Forest.

Elle eut de lui: Louis de La Fayette (1658-1729), baptisé le 7 mars 1658, entré dans les ordres; Armand-Renaud de La Fayette (17 septembre 1659-1694), militaire.

On compte, parmi les connaissances de Marie-Madeleine de La Fayette, Henriette d'Angleterre, future duchesse d'Orléans, qui lui a demandé d'être sa biographe; le Grand Arnauld et Huet dont le *Traité de l'origine des romans* sera

publié en préface de son *Zayde*. Au tout début de la Fronde, elle a également été proche du cardinal de Retz.

La mort de La Rochefoucauld en 1680 puis du comte de La Fayette en 1683 la conduit à mener une vie sociale moins active dans ses dernières années. Elle s'est clairement retirée de la vie mondaine, afin de se préparer à la mort.

### *La vie littéraire*

Établie de façon définitive à Paris en 1659, elle fait paraître anonymement *La Princesse de Montpensier* en 1662. De 1655 à 1680, elle sera étroitement liée avec La Rochefoucauld (l'auteur des *Maximes*), dont elle dira : « M. de La Rochefoucauld m'a donné de l'esprit, mais j'ai réformé son cœur. » La Rochefoucauld présente Marie-Madeleine de La Fayette à beaucoup de grands esprits littéraires du temps, y compris Racine et Boileau. 1669 voit la publication du premier tome de *Zaïde*, un roman hispano-mauresque édité sous la signature de Segrais mais presque certainement dû à La Fayette. Le deuxième volume paraît en 1671. *Zaïde* fut l'objet de rééditions et de traductions, notamment grâce à la préface de Huet.

L'oeuvre la plus célèbre de Marie-Madeleine de La Fayette est *La Princesse de Clèves*, d'abord éditée par un de ses amis en mars 1678. Cette oeuvre, dont le succès fut immense, passe souvent pour être un prototype du roman d'analyse psychologique.

Trois de ses ouvrages ont été édités à titre posthume : *La Comtesse de Tende* (1718), *Histoire d'Henriette d'Angleterre* (1720) et *Mémoires de la Cour de France* (1731).

A cause de sa réputation artistique, Madame de La Fayette est jugée par la plupart des écrivains du siècle. Parmi ces critiques, voici le jugement de ses pairs :

« Mme de La Fayette est la femme qui écrit le mieux et qui a le plus d'esprit. » Boileau.

« Sa *Princesse de Clèves* et sa *Zaïde* furent les premiers romans où l'on vit les mœurs des honnêtes gens, et des aventures naturelles décrites avec grâce. Avant elle, on écrivait d'un style ampoulé des choses peu vraisemblables. » Voltaire, *Le siècle de Louis XIV* (1751).

« Sa simplicité réelle est dans sa conception de l'amour ; pour Mme de La Fayette, l'amour est un péril. C'est son postulat. Et ce qu'on sent dans tout son livre (*la Princesse de Clèves*) comme d'ailleurs dans *la Princesse de Montpensier*, ou *la comtesse de Tende*, c'est une constante méfiance envers l'amour (ce qui est le contraire de l'indifférence). » Albert Camus, *Carnets* (1964).

« Tout en elle nous attire, la rare distinction de son esprit, la ferme droiture de ses sentiments, et surtout, peut-être, ce que nous devinons au plus profond de son cœur : une souffrance cachée qui a été la source de son génie. » Morillot, *Le roman du XVII<sup>e</sup> siècle*.

Voici les ouvrages de Madame de La Fayette :

*La princesse de Montpensier*, Paris, C. de Sercy, 1662.

*Zaïde, histoire espagnole*, tome 1, tome 2, Paris, Claude Barbin, 1671

*La princesse de Clèves*, À Paris, chez Claude Barbin, 16 mai 1678.(traduit en anglais en 1689 à Londres).

*Romans et nouvelles*, Paris, Classiques Garnier, 1989, ISSN 0750-2176

*La Comtesse de Tende* (1718), posthume.

*Histoire de Madame Henriette d'Angleterre, première femme de Philippe de France, Duc d'Orléans*, Amsterdam, M.-C. Le Cène, 1720.

*Mémoires de la cour de France pour les années 1688 et 1689*, Paris, Foucault, 1828.

*Self-Assessment exercise*

Répondez à ces questions :

- 1 Quel est le nom complet de Madame de La Fayette ?
- 2 Citez sa date de naissance.
- 3 Citez le nom du roman le plus important de Madame de La Fayette.

Réponses :

- 1 Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de La Fayette.
- 2 Le 18 mars 1634.
- 3 *La princesse de Clèves*.

#### **4.0 CONCLUSION**

Voici la fin de cette unité où vous avez appris la vie et l'œuvre de Madame de La Fayette. Vous avez appris la relation de Madame de La Fayette avec ses pairs. Vous avez aussi appris, par ordre de liste, les ouvrages romanesques de cette écrivain. Faisant partie de ce que vous avez appris est le fait que Madame de La Fayette est une romancière à ne pas sous-estimer dans l'histoire de la littérature française surtout celle du 17<sup>e</sup> siècle.

#### **5.0 SUMMARY**

Cette unité d'étude vous a fourni la bio-bibliographie de Madame de La Fayette. Vous avez appris l'œuvre de cette dame de la Préciosité. Au cours de l'étude, vous avez appris que l'oeuvre la plus célèbre de Marie-Madeleine de La Fayette est *La Princesse de Clèves*, d'abord éditée par un de ses amis en mars 1678. Cette œuvre, dont le succès fut immense, passe souvent pour être un

prototype du roman d'analyse psychologique. By now, you should be able to talk about Madame Madeleine de La Fayette, mention some of her literary works with their dates and appreciate this writer judged to be « écrivain précieuse ».

## **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 Quelles sont les idées développées dans *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette?

## **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

- 3 Deshousse, Pierre et al, 1984, *Dix siècles de littérature française* (Tome 1), Paris, Bordas.
- 4 Fragonard, Marie-Madelaine, 1981, *Précis d'histoire de la littérature française*, Paris, Les Editions Didier.

**UNIT 20**  
**LA VIE ET L'ŒUVRE DE MARIE DE RABUTIN-CHANTAL,**  
**MARQUISE DE SEVIGNE**

**TABLE OF CONTENTS**

- 1.0 Introduction
- 2.0 Objectives
- 3.0 La vie et l'œuvre de Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné.
  - 3.1 La naissance de Madame de Sévigné
  - 3.2 La vie publique de Madame de Sévigné
  - 3.3 La vie littéraire de Madame de Sévigné
- 3.4 Self Assessment exercise
- 4.0 Conclusion
- 5.0 Summary
- 6.0 Tutor Marked Assignments
- 7.0 References and others Resources

**1.0 INTRODUCTION**

Cette unité est destinée à l'étude d'une autre femme de grande renommée dans le monde de littérature. Elle s'appelle Madame de Sévigné. Comme madame de La Fayette de l'unité précédente, cette femme contribue énormément dans la mise en place de la littérature du siècle. Au cours de cette unité d'études, vous apprendrez la vie et l'œuvre de cette dame et vous aurez l'occasion de parcourir la liste sa publication.

**2.0 OBJECTIVES**

At the end of this unit, you should be able to:

- Trace the origin of Madame de Sévigné,
- Mention some important dates in her history,

- List some of her literary works.

### **3.0 LA VIE ET L'ŒUVRE DE MARIE DE RABUTIN-CHANTAL, MARQUISE DE SEVIGNE.**

Il s'agit ici d'une unité qui examinera la vie et l'œuvre de Madame de Sévigné comme l'une des femmes qui ont contribué du pont de vue artistique et littéraire au développement de la littérature du 17<sup>e</sup> siècle.

#### *La naissance de Madame de Sévigné*

Née à Paris le 5 février 1626, morte au château de Grignan le 17 avril 1696. Le baron de Chantal, son père, fut tué dans l'île de Ré, en combattant les Anglais, le 22 juillet 1627: il avait l'humeur fort vive et fut un des raffinés duellistes du temps. Mme de Chantal, née Coulanges, mourut en août 1633. L'orpheline, la «pauvre petite pouponne», comme l'appelait son aïeule paternelle (la sainte amie de saint François de Sales, fondatrice de la Visitation), resta confiée à ses grands-parents maternels qui lui manquèrent bientôt. La tutelle de l'enfant fut alors remise par la famille à son oncle maternel Philippe de Coulanges, abbé de Livry. Elle fut élevée par lui; plus tard, Chapelain et Ménage enseignèrent l'italien et l'espagnol à la jeune fille. Très blonde, très blanche, très séduisante avec ses yeux bleus pétillants de gaieté et son fameux nez carré, Marie de Rabutin était, de plus, un parti considérable : elle avait 100 000 écus. Son cousin Bussy l'eût volontiers épousée: mais le coadjuteur de l'archevêque de Paris, le futur cardinal de Retz, fit agréer un de ses parents, le marquis Henri de Sévigné, d'une vieille noblesse de Bretagne. Le mariage eut lieu à Paris le 4 août 1644. Les nouveaux mariés vécurent d'abord à leur terre des Rochers, auprès de Vitré. Ils vinrent à Paris à l'automne de 1646 et y restèrent tout l'hiver. Le 10 octobre 1646 leur naquit une fille, Françoise; le fils, Charles, vint au monde au début de 1648, aux Rochers. À

Paris, la marquise de Sévigné avait fréquenté l'hôtel de Rambouillet, dont c'était alors la plus brillante période : elle y prit tout l'exquis de la préciosité, en gardant la vivacité joyeuse et charmante de son naturel. Pendant la Fronde, Sévigné suivit le coadjuteur, d'abord contre la cour, puis contre les princes. Très dissipé, très galant, il se fit tuer en duel le 4 février 1651 par le chevalier d'Albret. Sa veuve le regretta. Après avoir passé les premiers mois de son deuil en Bretagne, elle revint à Paris. Très courtisée, et donnant peut-être un peu prise à la médisance par sa gaieté naturelle, sans coquetterie pourtant comme sans pruderie, elle se consacra à ses deux enfants. Les soupirants, parmi lesquels Bussy nous invite à compter Turenne et le prince de Conti, en furent pour leurs frais: de même le surintendant Fouquet dont elle fit son ami, et à qui elle resta fidèle dans sa disgrâce. Les perquisitions qui furent faites parmi les papiers de Fouquet, à Saint-Mandé, firent découvrir des lettres de Mme de Sévigné dans une cassette pleine de billets doux : le monde glosa; mais la vérité se fit jour, et la réputation de la jeune femme sortit intacte de cette désagréable affaire. Elle souffrit aussi par son cousin Bussy. Fâché depuis 1658 de ce qu'elle lui avait refusé un prêt de 1000 pistoles, il la mit dans son *Histoire amoureuse des Gaules* par un portrait satirique des plus malins; après avoir promis de le brûler, il le laissa courir de nouveau. Mais la prison et la disgrâce de Bussy ramenèrent Mme de Sévigné : et dès 1666 les relations épistolaires avaient repris entre eux.

### *La vie publique de Madame de Sévigné*

Lorsque Mlle de Sévigné avait seize ans, elle fut élevée auprès de sa mère, sauf un court séjour à la Visitation de Nantes, solidement instruite, mais très gâtée et adulée, vaine, hautaine, froide, éblouissante de beauté, dansant en perfection, «la plus jolie fille de France» parut à la cour, dansa dans le ballet des *Arts*, dans celui des *Amours déguisés*, et dans celui de *La Naissance de Vénus* (1663-1665) avec le roi, Madame et Mme de Montespan. En 1668, le roi parut la remarquer : en bon

cousin, Bussy lui souhaitait la place de La Vallière. Le 29 janvier 1669, Mlle de Sévigné épousa François d'Adhémar, comte de Grignan, qui n'était plus jeune, qui n'était pas beau, et qui était veuf de deux femmes : c'était un très honnête homme de très bonne maison, lieutenant général en Languedoc. À la fin de l'année, il fut nommé lieutenant général en Provence : il fallait résider et suppléer le gouverneur, le duc de Vendôme, qui n'avait que treize ans. Grignan partit en avril 1670. Sa femme, qui était enceinte, resta à Paris : elle accoucha le 15 décembre de la petite Marie-Blanche, qui fut laissée à la grand-mère, et elle s'en alla le 5 février 1671 rejoindre le comte. C'est la séparation déchirante que les premières lettres de Mme de Sévigné à sa fille retracent.

Quant à Charles de Sévigné, à vingt ans, il partit avec La Feuillade pour Candie, d'où il revint en 1669. Puis il acheta la charge de guidon des gendarmes Dauphin, où il eut plus tard une sous-lieutenance. Il servit pendant la guerre de Hollande, en Allemagne et en Flandre. Bon garçon, instruit, ayant beaucoup de la gaieté de sa mère, il l'attrista par ses dépenses et ses légèretés, tandis que Mme de Grignan, qu'elle préférait, la désespérait par ses froideurs. Il quitta le service et épousa en 1684 Mlle de Mauron, fille d'un conseiller au Parlement de Bretagne.

Mme de Sévigné paraissait quelquefois à la cour; elle vivait ordinairement à Paris, dans une compagnie choisie, où l'on distingue surtout Mme de La Fayette, La Rochefoucauld, Arnauld de Pomponne, Emmanuel de Coulanges et sa femme, le vieux cardinal de Retz, Mme du Plessis-Guénégaud, Corbinelli, d'Hacqueville, Gourville, les Guitaut et les Lavardin. De tout ce qu'elle ramassait aux conversations du monde, elle composait ses lettres par lesquelles sa fille se rattachait à la vie et à l'esprit de Paris et de la cour. À partir de 1677 elle loua l'hôtel Carnavalet, où elle résida jusqu'à sa mort. Elle faisait de fréquents séjours à Livry, tant que l'abbé de Coulanges vécut (jusqu'en 1687). Elle alla revoir les Rochers en 1671, 1675, 1684-1685, 1689-1690. Elle aimait beaucoup ses Rochers; et elle y faisait des économies dont elle avait besoin. Les rhumatismes vinrent, et

la conduisirent à Vichy en 1676 et 1677, à Bourbon en 1687. Mais les voyages selon son cœur étaient ceux qui la réunissaient à sa fille : elle se rendit en 1672 en Provence, et y resta quatorze mois. Elle y retourna en 1690 et 1691, et en 1694. De son côté, Mme de Grignan vint plusieurs fois à Paris, en 1674-1675, en 1676-1677, en 1678-1679. Elle y fit un long séjour de 1680 à 1688. Elle y revint résider de 1692 à 1694. La mère et la fille avaient peine à s'entendre; la fille, froide et soucieuse du monde, était gênée par la tendresse expansive de la mère, qui se dépitait d'être reçue avec indifférence, de n'être pas payée de démonstrations égales : il en résultait des froissements et des querelles, que la séparation faisait oublier.

En mariant son fils, Mme de Sévigné partagea presque tous ses biens entre ses enfants, se réservant quelques rentes. Tandis que Charles vivait modestement en sa province, n'aspirant qu'à des honneurs provinciaux de député des États et lieutenant de roi, le train princier des Grignan, les fêtes, le jeu, la table ouverte, l'entretien du fils à l'armée les obéraient de plus en plus. Il fallut que l'orgueil des Grignan pliât, et qu'ils se résignassent à *fumer* leurs terres: le jeune marquis épousa en 1695 la fille du financier Saint-Amant. À la fin de la même année, la plus jeune fille, Pauline, dont la figure et l'esprit rappelaient sa grand-mère, épousa le marquis de Simiane. L'aînée, Marie-Blanche, s'était faite religieuse en 1684 à la Visitation d'Aix, où elle avait été mise à l'âge de cinq ans et demi. Mme de Sévigné assista aux deux mariages qui rétablissaient la maison de Grignan, et ne revint plus à Paris : elle mourut de la petite vérole à Grignan. Par son testament, elle avantageait sa fille qu'elle avait toujours préféré.

Voilà sa vie, qui, avec ses éclats et ses misères, représente bien la vie normale de la femme noble du XVIIe siècle. Infidélités du mari, débauches du fils, dettes de la fille et du gendre, tracas d'argent, succès de beauté et d'esprit, joies d'amour-propre et d'orgueil par les faveurs de cour et les caresses du monde,

douceurs de la société, de l'amitié, des livres, fine culture et solidité du cœur et de l'esprit, dévotion sincère, plus marquée avec l'âge, et manifestant l'intelligence de plus en plus sérieuse de la vie, c'est bien le spectacle qu'offrent tant d'existences de femmes en ce temps-là. Il n'y a rien de singulier chez Mme de Sévigné : mais tout fut supérieur. Elle avait une sensibilité, sinon fort étendue, du moins fort vive. Point de sentimentalité; elle ne s'apitoyait pas outre mesure sur le prochain, surtout quand il n'était pas né. Elle était bonne pourtant, bonne avec malice et raillerie, sans attendrissement. Mais les préjugés de caste lui ont fait écrire des lettres cruellement enjouées en 1675 sur les désordres de Bretagne et leur répression : son insensibilité, ici, est vraiment un document historique. Elle ne paraît pas non plus avoir été fort sensible à l'amour, ni faite pour les grandes passions. Bussy la jugeait froide de tempérament. Elle était faite pour l'amitié, où elle portait beaucoup de fidélité et de vivacité. Elle a aimé surtout Fouquet, Mme de La Fayette, La Rochefoucauld, le cardinal de Retz. Toute la passion dont son âme était capable s'est dépensée en amour maternel, au profit de sa fille. On sait de quelle idolâtrie ardente elle l'a adulée.

Elle avait beaucoup de gaieté et d'esprit, et elle aimait les gens d'esprit. C'est par l'esprit de Bussy qu'elle s'est rattachée à lui, et n'a jamais pu rompre avec lui, malgré leurs brouilles : elle goûtait sa netteté mordante; et puis c'était un Rabutin, et elle avait fort l'orgueil de la famille. Les exigences de son esprit lui faisaient parfois supporter peu patiemment les amis les plus dévoués, quand ils n'avaient pas la conversation très substantielle ou divertissante. Elle aimait fort la nature, pour la joie de ses yeux, sans rêverie, ni sentimentalité, ni mysticisme. Et ses lettres ont une place à part dans ce siècle qui n'a guère regardé la nature : les printemps des Rochers et de Livry s'y exposent dans toute leur grâce, en vives couleurs.

Elle était grande liseuse, surtout dans la solitude et le loisir de ses Rochers. Elle avait un faible pour les romans, pour La Calprenède. Elle aimait Corneille plus que Racine, pour lequel elle n'a pas été tout à fait juste; elle était de la

génération précieuse, qui voulait de l'héroïsme et de grands sentiments au théâtre. Elle comprenait Molière et sentait La Fontaine. Elle lisait Virgile, l'Arioste, le Tasse, mais des livres aussi plus austères : Quintilien, Tacite, des historiens. Elle savait un peu de latin. Mais son intelligence robuste et qui aimait les idées allait surtout aux moralistes, à ceux qui parlent de la vie et préparent à la mort. Elle a lu Rabelais et Montaigne. Elle lisait Nicole, Pascal, saint Augustin, Abbadie. Elle relisait en sa vieillesse les oraisons funèbres de Bossuet. Elle avait l'esprit orné, mais surtout sain, solide et droit, malgré quelques faux jugements que le monde et ses préventions lui ont imposés.

### *La vie littéraire de Madame de Sévigné*

Ses lettres sont le recueil épistolaire le plus considérable et le plus parfait du XVII<sup>e</sup> siècle. On n'y peut comparer que les lettres, très différentes, de Cicéron et de Voltaire. Elles sont d'abord un document d'histoire de premier ordre : non pas tant pour le détail matériel et chronologique des faits, que pour l'expression de la vie et des mœurs d'une société d'un siècle. Elle nous découvre la cour, le monde, certains coins de la province, avec une vérité et une force pittoresque que nul faiseur de mémoires, si ce n'est Saint-Simon, n'a dépassés. Mais l'intérêt humain égale l'intérêt historique: Mme de Sévigné, qui aime tant les moralistes, est moraliste aussi; elle note en passant les effets et les signes des caractères; elle nous fait connaître l'homme en causant des hommes avec qui elle vit.

Enfin elle a réellement une imagination d'artiste: elle a la vision puissante, claire et colorée de choses; elle sait voir et faire voir. Parmi les écrivains de profession, il y en a peu qui aient à leur service une pareille puissance d'imaginer et de rendre. Avec son ton de causerie enjouée, spirituelle, malicieuse, elle est un des grands peintres de notre littérature. Elle a l'expression originale, imprévue, qui surprend et qui saisit: peu d'écrivains ont eu plus de trouvaille, de style. Elle écrit très naturellement, mais non pas négligemment. Si elle laisse *trotter sa plume la*

*bride sur le cou*, elle la surveille pourtant; et elle sait dégager ses idées, ou trouver à coup sûr la forme exquise et achevée. Quand elle se met devant son papier, elle a dans l'esprit, amassé au cours des entretiens et des visites, façonné et déjà préparé dans les heures de solitude et de recueillement, tout ce que sa plume y va légèrement déverser.

Les lettres de Mme de Sévigné étaient fort goûtées de ses contemporains, et circulaient dans le monde où elle vivait. Les premières qui furent publiées parurent dans les *Mémoires de Bussy* (1696, 2 vol., in-4), et dans ses *Lettres* (1697, 4 vol., in-12), et *Nouvelles Lettres* (1709, 3 vol., in-12). Les lettres à Mme de Grignan furent imprimées d'abord en 1726 (La Haye et Rouen, 2 vol., in-12); puis, plus complètement, mais pas toujours exactement, par le chevalier de Perrin, qui en arracha l'autorisation à Mme de Simiane (Paris, 1734, 4 vol., in-12, avec un 5e et un 6e volume en 1737; et en 1754, 8 vol., in-12). Les lettres à M. de Pomponne furent données en 1656, in-12. En 1773 parurent à Paris (in-12) des *Lettres nouvelles ou nouvellement recouvrées de la marquise de Sévigné et de la marquise de Simiane* (lettres au président de Moulceau). Les *Lettres inédites*, données en 1814 (in-8) par Ch. Millevoye, contiennent des lettres aux Guitaut, à d'Hacqueville, à Mme de Grignan. Monmerqué a donné en 1824, à la suite des *Mémoires de Coulanges*, 24 *lettres inédites* de Mme de Sévigné, et en 1827, 20 *lettres inédites* de Mme de Sévigné, de sa famille et de ses amis. Dans la première édition qu'il avait donnée de la *Correspondance complète* (1818-1819, 10 vol., in-8), il avait rassemblé plus de 100 lettres inédites et 300 fragments. C'est Monmerqué qui a préparé la meilleure édition qu'on ait de Mme de Sévigné, celle de la *Collection des grands écrivains de la France* (Paris, 14 vol., in-8 et un album, 1862-1866). Cette publication a été complétée par des *Lettres inédites* publiées par Ch. Capmas (1872, 2 vol., in-8). Les manuscrits autographes d'une partie des lettres de Mme de Sévigné sont conservés et dispersés chez les collectionneurs et dans les bibliothèques. [...]

Gustave Lanson, article «Mme de Sévigné» de *La grande encyclopédie: inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts*. Réalisée par une société de savants et de gens de lettres sous la direction de MM. Berthelot, Hartwig Derenbourg, F.-Camille Dreyfus [et al.]. Réimpression non datée de l'édition de 1885-1902. Paris, Société anonyme de «La grande encyclopédie», *Tome vint-neuvième* (Saavedra-Sigillaires), p. 1116-1118.

**Éloge de Mme de Sévigné par son amie Mme de LaFayette :**  
«(...)Sachez donc, madame, si par hasard vous ne le savez pas, que votre esprit pare et embellit si fort votre personne, qu'il n'y en a point sur la terre d'aussi charmante, lorsque vous êtes animée dans une conversation d'où la contrainte est bannie. Tout ce que vous dites a un tel charme et vous sied si bien, que vos paroles attirent les ris et les grâces autour de vous, et le brillant de votre esprit donne un si grand éclat à votre teint et à vos yeux, que, quoiqu'il semble que l'esprit ne dût toucher que les oreilles, il est pourtant certain que le vôtre éblouit les yeux.[...]».

*Self-Assessment exercise*

Répondez à ces questions :

- 1 Quel est le nom complet de Madame de Sévigné ?
- 2 Citez sa date de naissance.

Réponses:

- 1 Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de Sévigné.
- 2 Le 5 février 1626.

#### **4.0 CONCLUSION**

Nous voici à la fin de cette unité où vous avez appris la vie et l'œuvre de Madame de Sévigné. Vous avez appris la relation de Madame de Sévigné avec d'autres femmes et d'autres écrivains du siècle. Vous avez aussi appris, par ordre de liste, les ouvrages romanesques de cette écrivain. Faisant partie de ce que vous avez appris est le fait que Madame de Sévigné est une romancière à ne pas sous-estimer dans l'histoire de la littérature française surtout celle du 17<sup>e</sup> siècle.

#### **5.0 SUMMARY**

Cette unité vous a fourni que cette femme écrivain réussit à s'attirer de très jolis commentaires. Elle était grande liseuse, surtout dans la solitude et le loisir de ses Rochers. Elle avait un faible pour les romans, pour La Calprenède. Elle aimait Corneille plus que Racine, elle était de la génération précieuse, qui voulait de l'héroïsme et de grands sentiments au théâtre. Elle comprenait Molière et sentait La Fontaine. Ses lettres sont le recueil épistolaire le plus considérable et le plus parfait du XVIII<sup>e</sup> siècle. By now you should be able to talk about her life, appreciate her work and mention them with their dates of publication.

#### **6.0 TUTOR MARKED ASSIGNMENT**

- 1 Parlez brièvement de Madame de Sévigné.

#### **7.0 REFERENCES AND OTHER RESOURCES**

- 1 Deshousse, Pierre et al, 1984, *Dix siècles de littérature française* (Tome 1), Paris, Bordas.
- 2 Fragonard, Marie-Madelaine, 1981, *Précis d'histoire de la littérature française*, Paris, Les Editions Didier.